Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8170010
Centre d'intérêt: 33

Laforce, Louise.

Les aspirations scolaires au Québec et en Ontario : des observations des enquêtes ASOPE et SOSA / Louise Laforce en collab. avec Pierre W. Bélanger, Pierre Roberge et Guy Rocher. -- Québec : Université Laval, Faculté des sciences de l'éducation ; Montréal : Université de Montréal, Département de sociologie, 1979.
164 p. ; 23 cm. -- (Les Cahiers d'A.S.O.P.E. ; 6)

Bibliographie: p. [163]-164.

Cote Dewey: 371.8'09714/L167a Cote LC: LA/418/.Q3

Descripteur(s): *Aspiration scolaire *Aspiration professionnelle *Aspiration de l'étudiant *Attitude de l'étudiant *Groupe ethnique *Egalité en éducation *Rendement scolaire *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *SOSA (Projet) *ASOPE (Projet) *Ontario

Etude comparative des aspirations scolaires et professionnelles des étudiants francophones et anglophones du Secondaire I et du Secondaire V ("grade" 8 et 12) au Québec et en Ontario. Sont examinés les liens entre les aspirations scolaires et professionnelles d'une part et, de l'autre, les appartenances sociales (sexe, origine ethnique, appartenance religieuse, origine sociale), le succès scolaire, les retards scolaires et, dans le cas des étudiants du Secondaire V ("grade" 12), certaines attitudes (fatalisme, individualisme, attachement à la famille, importance attachée au travail, perception de la stratification sociale).

Les données proviennent d'une enquête menée au printemps 1971, le "Survey of Ontario Students Aspirations" (SOSA), et de celle réalisée au printemps 1972 dans le cadre du projet ASOPE (enquête sur les aspirations scolaires et les orientations professionnelles des étudiants). L'échantillonnage des étudiants (Secondaire I et V) est le suivant: écoles françaises québécoises (4234, 7112), écoles anglaises québécoises (1586, 3083), écoles françaises ontariennes (346, 162), écoles anglaises ontariennes (2722, 2862).

Malgré les efforts du Québec et de l'Ontario pour démocratiser l'enseignement, l'école demeure sexiste, élitiste et méritocratique. Ces facteurs d'inégalité auront bien sûr un effet sur la future situation de travail des étudiants. De plus, l'étude démontre l'importance de la dimension ethno-régionale. L'accessibilité aux études supérieures et au marché du travail diffère pour les anglophones et les francophones du Québec. Par contre, en Ontario, les jeunes des deux groupes semblent percevoir leur avenir à peu près de la même façon quoique les francophones soient moins favorisés au départ.

Type de document: r

Financement: Bénéficiaire - Université Laval et Université de Montréal
Organisme(s) source(s) - MEQ - DGES
Programme(s) de subvention - FCAC
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8170010

LES CAHIERS D'A.S.O.P.E.

Volume VI

LES ASPIRATIONS SCOLAIRES AU QUÉBEC ET EN ONTARIO: DES OBSERVATIONS DES ENQUÊTES ASOPE ET SOSA

Louise Laforce

A.S.O.P.E.

ASPIRATIONS SCOLAIRES et
ORIENTATIONS PROFESSIONNELLES DES ÉTUDIANTS

Faculté des Sciences de l'Éducation
Université Laval
Québec

Département de Sociologie
Université de Montréal
Montréal

E D U Q 8170010

LES CAHIERS D'A.S.O.P.E.

VOLUME VI

LES ASPIRATIONS SCOLAIRES AU QUEBEC ET EN ONTARIO : DES OBSERVATIONS DES ENQUETES ASOPE ET SOSA

LOUISE LAFORCE

EN COLLABORATION AVEC PIERRE W. BELANGER, PIERRE R[illegible]ERGE ET GUY ROCHER

SEPTEMBRE 1979

L'EQUIPE ASOPE

Directeurs: Pierre W. BELANGER, Université Laval
Guy ROCHER, Université de Montréal

Chercheurs:

Avant 1979-80	En 1979-80
Muriel GARON-AUDY	Robert BEDARD
Denis FAGNAN	François BELAND
Suzanne VEILLETTE-PERRON	Paul BELAND
Louise MALO	Léon BERNIER
Jean RENAUD	Louise LAFORCE
Sylvie BEAUCHAMP-ACHIM	Guy LEGAULT
Suzanne CHOUINARD	Alain MASSOT
Mireille LEVESQUE	Pierre ROBERGE
Pierre DROUILLY	Pierre ROSA
Christine CORBEIL	

Cette recherche a été réalisée grâce à des subventions du programme F.C.A.C. (Formation de chercheurs et action concertée) et de la Direction Générale de l'Enseignement Supérieur du Ministère de l'Education du Québec.

Cette recherche a été rendue possible grâce aux données sur l'Ontario qui ont été mises à notre disposition par B.R. Blishen et par le regretté John Porter.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos 1

Chapitre premier - Introduction 11

PREMIERE PARTIE

LES ASPIRATIONS SCOLAIRES. 33

Chapitre 2 - Les aspirations scolaires des étudiants de Secondaire I 35

Chapitre 3 - Les aspirations scolaires des étudiants de Secondaire V 59

DEUXIEME PARTIE

LES ASPIRATIONS PROFESSIONNELLES 91

Chapitre 4 - Les aspirations professionnelles des étudiants de secondaire I 93

Chapitre 5 - Les aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V 115

Chapitre 6 - Conclusion 153

Bibliographie 161

AVANT-PROPOS

Le rapport est une étude comparative des aspirations scolaires et professionnelles des étudiants du secondaire I et secondaire V du Québec et de l'Ontario, donc des aspirations scolaires et professionnelles de la clientèle de quatre sous-systèmes scolaires canadiens.

L'examen des liens entre les aspirations scolaires et professionnelles d'une part et, d'autre part, les appartenances sociales, le rendement académique et différentes attitudes des porteurs de ces aspirations est en soi une tâche complexe et ardue. Ne pourrait-on s'éviter de la reprendre encore et encore d'une population à l'autre? Quel intérêt y a-t-il à étudier ce phénomène dans plus d'un système scolaire?

Une telle entreprise de réplication peut avoir deux justifications. L'une est méthodologique. De ce point de vue, on le sait, le seul moyen de garantir l'universalité des conclusions tirées des résultats obtenus est de répéter l'expérience dans des conditions supposées identiques. Mais la réciproque est également vraie. On est tout aussi justifié de répéter l'expérience lorsqu'on a des raisons de croire que les conditions ne sont pas identiques. De moyen de vérification qu'elle était, la réplication de l'expérience devient alors l'outil d'une comparaison. Elle sert à établir si les conditions sont effectivement différentes et, si tel est le cas, à découvrir comment ces différences affectent la structure du phénomène étudié, c'est-à-dire les relations qu'entretiennent les unes avec les autres les variables qui le définissent.

Nous disposons de données recueillies dans quatre systèmes scolaires dont on sait qu'ils servent des populations réputées être significativement différentes par leur composition sociale, leurs traditions culturelles et leur position dans la struc-

ture sociale du Canada central. Bon nombre de travaux sociologiques ont exploré ces différences. Certaines recherches antérieures ont montré en particulier que ces différences n'étaient pas sans conséquences pour notre objet. Pendant longtemps, par exemple, la persévérance scolaire a été notoirement plus faible dans les écoles catholiques du Québec que partout ailleurs au Canada. Aussi récemment que 1965, Raymond Breton et John C. McDonald ont observé que c'était dans les écoles du Québec que les aspirations scolaires modestes étaient les plus fréquentes. Une recension même rapide de la littérature pertinente permettrait de continuer longtemps dans cette veine. Mais, le fait qu'aient été observées des différences entre ces quatre systèmes scolaires et entre les populations qu'ils servent justifie, à lui seul, l'adoption d'une perspective comparative dans ce rapport.

Mais il y a plus. Lorsqu'ont été réalisées les enquêtes dont nous tirons nos données, tous ces systèmes scolaires étaient engagés, et cela depuis un bon moment, dans des transformations importantes. Conséquence de la démographie de l'après-guerre et de la prolongation de la fréquentation scolaire, tous avaient connu une croissance considérable. Tous expérimentaient, d'une façon ou de l'autre, avec de nouvelles pédagogies, le décloisonnement des programmes, la promotion par matière, la valorisation de la polyvalence, etc. En réponse, en partie, à une pénurie de main-d'oeuvre hautement qualifiée dans les années 40 et 50, tous étaient plus ou moins voués à un effort de démocratisation de l'accès à l'enseignement, particulièrement de l'accès à l'enseignement supérieur. Tous, enfin, avaient subi des transformations structurelles, c'est-à-dire l'ajout ou le retrait de certains niveaux ou de certaines institutions. Ces transformations structurelles avaient été particulièrement importantes dans les systèmes scolaires du Québec.

Il faut aussi souligner que les populations servies par ces systèmes scolaires étaient elles-mêmes en train de changer. Ces changements furent nombreux et eurent de multiples conséquen-

ces. L'une cependant fut de réduire, et parfois d'éliminer, des écarts souvent séculaires entre ces populations quant au revenu personnel, au degré d'urbanisation, à la religiosité, au statut socio-économique, à la fertilité, etc.

Nous nous trouvons donc en présence de populations dont on sait qu'elles ont été différentes et dont on sait aussi qu'elles sont en train de changer. Toutefois, ni l'étendue, ni toutes les conséquences de ces changements ne sont assez bien établies. L'adoption d'une perspective comparative, de justifiée qu'elle était par la présence de différences connues, devient presque impérative lorsque des changements ont travaillé ces différences dans des directions qui elles restent à être répertoriées.

Ceci dit, on peut bien avouer que la comparaison qui informe l'essentiel de ce rapport a aussi d'autres sources, moins abstraites et partant moins nobles. L'une de celles-ci tient dans la conscience que, comme tout le monde, nous avions non plus des différences mais des inégalités entre francophones et anglophones au Québec. Nul ne peut y avoir vécu un certain temps au cours des dix, des vingt dernières années et n'en avoir pas entendu parler, parlé ou débattu. Comme, par exemple, celle des inégalités sexuelles, la conscience des inégalités ethniques appartient ici à l'esprit du temps. On ne peut lui échapper.

Mais les idées véhiculées dans l'opinion publique ne sont pas que tyranniques, elles sont aussi imprécises. D'une imprécision qui dans les périodes de tensions sociales peut être dangereuse. Or ASOPE est l'une des trop rares enquêtes d'envergure à pouvoir fournir des données uniformes provenant d'échantillons adéquats des deux grandes communautés linguistiques du Québec et à avoir été conçue de manière à permettre la comparaison avec d'autres enquêtes faites ailleurs, notamment en Ontario. Nous disposons donc de données rares et précieuses capables de réduire l'imprécision dont nous venons de parler et susceptibles autant de révéler certaines inégalités que de dégonfler certains mythes.

Revenons un peu en arrière et essayons de voir quelles prédictions permettent de faire la connaissance vague et spontanée des différences et inégalités entre francophones et anglophones au Canada et au Québec. Notons aussi que ce rapport analyse la distribution dans différentes catégories de sujets des aspirations scolaires et professionnelles, plus précisément des attentes scolaires et professionnelles, des niveaux que les sujets s'attendent d'atteindre à l'école et dans le monde du travail. Nous avons là une mesure du réalisme, de l'ambition, de l'optimisme et de la détermination qu'il ne faut pas confondre avec des phénomènes plus objectifs comme la persévérance scolaire et le destin professionnel. Si l'on tient cependant les attentes scolaires et professionnelles des jeunes pour une estimation raisonnable de ce que sera leur avenir, position parfois contestable et finement contestée par Raymond Breton, certaines prédictions sont possibles.

Première question, dans quel groupe, des Québécois de langue française, des Anglo-Québécois, des Ontariens de langue anglaise et des Franco-Ontariens allons-nous retrouver les aspirations les plus élevées? L'esprit du temps suggère les Anglo-Québécois et nous dit de nous attendre à retrouver pour nos aspirations le pattern identifié par Raynauld, Béland et Marion pour la distribution des revenus personnels: différence faible mais réelle entre francophones et anglophones pour l'ensemble du Canada, différence qui se magnifie dès qu'on analyse les seules données québécoises si bien que l'écart entre les deux groupes ailleurs au Canada s'en trouve considérablement réduit. L'inégalité dans la distribution des revenus des deux principaux groupes linguistiques est un fait québécois et non un fait canadien. C'est à des données de ce genre que les Anglo-Québécois doivent leur réputation rodhésienne de minorité nantie, réputation que nos propres données ne supportent que très partiellement. En effet, si au Québec les anglophones ont toujours plus fréquemment

que les francophones des aspirations élevées, les Ang[illegible] n'ont pas d'ambitions systématiquement plus grandes que celles des Ontariens de langue anglaise ou celles des Franco-Ontariens.

Les idées qui constituent l'esprit du temps ne sont donc pas que tyranniques et imprécises, il leur arrive aussi d'être incorrectes. Nous allons maintenant voir qu'elles sont parfois courtes. Les informations dont nous disposons ne concernent pas que les aspirations scolaires et professionnelles. Elles ont aussi trait à toute une série de caractéristiques des sujets et des milieux dans lesquels ils agissent. Retenons-en trois qui ont un intérêt particulier pour notre problème: le sexe, l'origine sociale et le rendement scolaire. Avec chacune de ces variables prise isolément, c'est un jeu d'enfant d'imaginer trois types d'écoles: l'école "sexiste", l'école élitiste, l'école méritocratique. Les choses deviennent plus difficiles si l'on essaie d'imaginer comment ces variables pourraient être combinées pour définir des types plus complexes: l'école méritocratique continue à ne se préoccuper que du rendement scolaire sans égard à l origine sociale et au sexe de ses élèves, mais comment nommer cette école qui, indifférente au sexe, demeurerait soucieuse de l'origine sociale et ne récompenserait pas le succès scolaire tout en punissant sévèrement l'échec?

Les choses se gâtent nettement lorsqu'on interroge l'esprit du temps pour qu'il nous suggère auquel de nos quatre systèmes scolaires attribuer tel ou tel de nos types d'école. Il est là-dessus presque muet. Il balbutie vaguement que le système scolaire francophone au Québec a eu la réputation d'être élitiste, d'être, au moins, plus sensible aux aspirations et aux valeurs des classes moyennes qu'à celles des autres. Le contrôle par les collèges classiques, institutions privées, d'un pont essentiel entre l'école secondaire et l'université a été tenu pour le meilleur indicateur de ce phénomène. Mais on en sait finalement très peu sur les collèges classiques et leurs clientèles. Il y a là

un champ d'investigation dans lequel des thèses révisionnistes pourraient bien fleurir à foison. L'esprit du temps ne peut, au mieux, que nous suggérer ce qu'aurait pu ou dû devenir l'un des systèmes en question. Encore que cette suggestion ne soit pas évidente et demandât un détour que le lecteur nous pardonnera.

Les inégalités économiques entre francophones et anglophones sont liées à des différences de scolarisation entre ceux-ci. Les unes n'expliquent pas toute la variance dans les autres mais y contribuent de façon certaine. Or, les différences de scolarisation s'expliquent, elles, et par des différences culturelles et par des différences dans la dotation des systèmes scolaires francophones et anglophones en sujets venant de milieux occupationnels et économiques tels qu'ils soient susceptibles d'être attirés par l'éducation.

Pour Léon Gérin, qui analysait les données sur l'analphabétisme du recensement de 1891, les Canadiens français étaient plus fréquemment analphabètes que les autres parce que plus souvent que les autres ils étaient pêcheurs côtiers, paysans et forestiers, et plus fréquemment analphabètes que ces autres pêcheurs côtiers, paysans et forestiers venus, par exemple, des basses terres d'Ecosse, parce qu'ils participaient à une tradition culturelle différente. Pour les analystes des tendances sur la persévérance scolaire dans les années 50, la persévérance moindre des francophones s'expliquait par le fait qu'ils étaient plus souvent que les autres de condition sociale modeste et par celui qu'ils valorisaient moins l'éducation, notamment celle de leurs filles.

Or, la réforme scolaire québécoise qui s'institutionnalise à compter des lois de 1964 a pour but très net de faciliter un "rattrapage" des anglophones par les francophones. Mais il faut bien se rendre compte que ce rattrapage ne servait pas que les fins individuelles sanctionnées par les campagnes publicitaires menées à l'époque par le nouveau Ministère de l'Education.

Qui s'instruisait ne faisait pas que s'enrichir mais venait renforcer la "nation" dans son combat avec l'autre, c'est-à-dire en fait se joindre aux nouvelles classes moyennes francophones et leur apporter talent, énergie et, peut-être, ressentiment. Pour faire échec aux dangers de l'industrialisme et de la modernité, la nation québécoise devait se donner des classes moyennes vigoureuses et nombreuses et ceci, pour les raisons que nous avons dites, à partir d'une dotation en candidats prometteurs plus mince que celle de ses adversaires.

Etant donnée cette contrainte, que devait faire le système scolaire québécois francophone pour faciliter le rattrapage, pour, dans les termes des indicateurs utilisés ici, par exemple, stimuler et maintenir dans ses clientèles des niveaux d'aspirations de plus en plus comparables à ceux observés chez les anglophones? La réponse est évidente. Il devait, plus que d'autres systèmes scolaires, renoncer à l'une ou l'autre forme de discrimination traditionnellement pratiquée par l'école et devenir ou bien moins sexiste, ou bien moins élitiste, ou bien moins méritocratique que les autres, pour ainsi dire, lâcher du lest ici, là ou ailleurs.

Ce rapport analyse des données recueillies à un point dans le temps, 1971-72, et ne peut, de ce fait, répondre à des questions portant sur le changement. Il apporte néanmoins des réponses à un certain nombre de questions importantes. Il signale, par exemple, qu'en 1971-72, les écoles françaises du Québec n'avaient pas encore rattrapé les écoles anglaises du Québec et de l'Ontario dans la stimulation d'aspirations scolaires et professionnelles élevées. Les écarts là-dessus étaient encore de l'ordre de 10%. Il révèle que les étudiantes des écoles anglaises de l'Ontario, avec ou sans le support moral de l'école, sont systématiquement plus ambitieuses que leurs soeurs québécoises, francophones et anglophones. En secondaire V, par exemple, dans les écoles anglaises de l'Ontario, la différence entre la

proportion de filles et de garçons qui aspirent à des occupations de professionnels, de semi-professionnels et de cadres est à peine de 8%; elle est de 24% dans les écoles anglaises du Québec et de 18% dans les écoles françaises du Québec. Il nous apprend que les aspirations scolaires élevées se distribuent avec moins d'égard à l'origine sociale dans les écoles anglaises de l'Ontario que partout ailleurs. En secondaire I, il y a 16% de plus de sujets d'origine sociale supérieure que de sujets d'origine sociale inférieure qui s'attendent à poursuivre leurs études au-delà du secondaire. Cette différence est de 24% dans les écoles anglaises du Québec et de 29% dans les écoles françaises du Québec. On retrouve le même pattern en secondaire V. Les écoles ontariennes sont donc moins sexistes et moins élitistes que les écoles québécoises, francophones comme anglophones. A ces égards, les différences entre celles-ci ne sont ni importantes, ni systématiques.

L'observation la plus importante concerne peut-être le lien entre les aspirations scolaires et professionnelles et le rendement scolaire. Ce lien n'est pas le même dans tous les systèmes et la différence se trouve ici entre les écoles françaises du Québec d'une part, et les écoles anglaises du Québec et de l'Ontario d'autre part. Tout se passe comme si les écoles anglaises punissaient l'échec moins sévèrement que l'école française et, surtout, récompensaient mieux qu'elle le succès. En secondaire I, par exemple, 36% des élèves des écoles françaises du Québec ayant obtenu moins de 60% à leurs examens envisageaient encore de poursuivre au-delà du secondaire. Ils sont 43% dans les écoles anglaises du Québec et 63% dans celles de l'Ontario. En secondaire V, 66% des meilleurs élèves (75% et plus aux examens) des écoles françaises du Québec projettent d'entreprendre des études collégiales. Les proportions correspondantes sont 92% dans les écoles anglaises du Québec et 84% dans les écoles anglaises de l'Ontario. Dans ce même groupe d'élèves, le quart (25%), dans les écoles françaises du Québec, aspirent à des oc-

cupations supérieures alors que c'est le cas de la moitié (52% et 50%) dans les écoles anglaises du Québec et de l'Ontario.

Ce qui vient d'être dit illustre la complexité du problème. On trouve des similarités là où on ne s'y attend pas. Des différences surgissent de coins que l'on pensait bien calmes. Certaines sont liées à la province et donc à des facteurs qui tiennent aux structures sociales, à l'histoire, à la géographie et aux politiques gouvernementales; alors que d'autres différences sont liées à la langue et donc, vraisemblablement, à des questions culturelles et à des faits de localisation différentielle dans les structures sociales. Ce rapport explore ces différences par le détail, mais il ne saurait prétendre, à ce stade, en fournir les raisons ou les explications.

Chapitre premier

INTRODUCTION

Dans cette introduction nous nous attacherons à des questions méthodologiques spécifiques: la source de nos données, les variables qui ont été retenues dans l'analyse, les raisons de leur sélection, la façon dont elles ont été mesurées, leur distribution dans chacune des quatre populations étudiées, les différents types d'analyse utilisés dans les chapitres suivants, le plan du rapport.

1. SOSA et ASOPE

Les données utilisées dans ce rapport proviennent de deux enquêtes importantes menées, respectivement, au printemps 1971 et au printemps 1972. Le Survey of Ontario Students' Aspirations (SOSA) porte essentiellement sur les aspirations et projets scolaires des étudiants du secondaire en Ontario, les moyens dont ces étudiants disposent pour réaliser leurs projets, leur connaissance et leur disposition à utiliser les systèmes de prêts-bourses du gouvernement ontarien. L'enquête a touché des étudiants de 11ième, 10ième et 12ième années. Does Money Matter?, un ouvrage de Marion R. Porter, John Porter et Bernard R. Blishen rend compte des principales conclusions de cette étude.

L'enquête québécoise sur les Aspirations Scolaires et les Orientations Professionnelles des Etudiants (ASOPE) dirigée par Pierre W. Bélanger et Guy Rocher est plus ambitieuse quant au nombre d'objets qu'elle touche et plus complexe par son design. ASOPE a suivi jusqu'au printemps 1977, trois cohortes d'étudiants qui étaient en 1971-72 en secondaire I, secondaire V et en cégep II et s'est intéressée non seulement à leurs aspirations scolaires, mais aussi à leurs aspirations professionnelles, à leurs représentations sociales et, le cas échéant, leur adaptation au marché du travail.

Mais ces différences d'orientations et de design entre les deux enquêtes importent moins ici que le fait qu'elles aient recueillies certaines données comparables sur des échantillons symétriques. Par échantillons symétriques, il faut entendre que les deux échantillons ont en commun certains critères de stratification, deux en fait, le niveau scolaire (Grade 8, secondaire I, etc.) et la langue de l'école (anglais ou français). Ils permettent donc d'analyser les mêmes faits chez les étudiants de plusieurs niveaux dans ce qui constituent quatre systèmes scolaires, soient: les écoles de langue française du Québec, les écoles de langue anglaise du Québec, les écoles de langue anglaise de l'Ontario et les écoles de langue française de l'Ontario. Nous n'avons retenu ici que les données qui sont pertinentes aux étudiants de Grade 8 et 12 en Ontario et aux étudiants de secondaire I et V au Québec. Ces niveaux sont, terme à terme, équivalents. Le tableau 1.1 présente les données de base de ces échantillons[1]. Nous attirons l'attention du lecteur sur la petite taille de l'échantillon tiré dans les écoles de langue française de l'Ontario.

Tableau 1

Effectifs des échantillons SOSA et ASOPE par province, types d'écoles et niveaux scolaires

Provinces	Cohortes	Ecoles françaises	Ecoles anglaises	Total
Québec	Secondaire I	4234	1586	5820
	Secondaire V	7112	3083	10203
Ontario	Grade 8	346	2722	3068
	Grade 12	162	2862	3024

1. Pour une discussion détaillée sur la construction de l'échantillon d'ASOPE, voir Paul Béland, L'Echantillon, Les Cahiers d'ASOPE, Volume 7, Université Laval, Université de Montréal, 1979.

2. Les variables retenues pour analyse

Les questionnaires SOSA et ASOPE ont été conçus pour permettre un certain nombre de comparaisons. Ce rapport en retient quatorze. Il décrit les liens entre les aspirations scolaires et professionnelles d'une part et, d'autre part, quatre variables d'appartenance sociale (le sexe, l'origine ethnique, l'appartenance religieuse, l'origine sociale), le succès scolaire (mesuré par les notes que le sujet dit avoir obtenues et par un auto-classement par rapport à la moyenne dans sa classe) ainsi que les retards scolaires (mesurés par l'âge de l'étudiant), enfin, dans le cas des étudiants de Grade 12 et de secondaire V, cinq traits d'attitude (le fatalisme, l'individualisme, l'attachement à la famille, l'importance attachée au travail et la perception de la stratification sociale).

Cette section de l'introduction est consacrée aux mesures de ces variables et à l'examen de leurs distributions dans chacune des populations retenues.

2.1 Les aspirations scolaires

Beaucoup d'études sur les aspirations prennent soin de distinguer entre deux aspects de ce phénomène, l'un qui rapproche l'aspiration du souhait, de ce que les sujets aimeraient faire, voir se passer, etc., l'autre qui est plus proche de l'attente, de ce que les sujets s'attendent à faire, à obtenir, etc. On parle souvent à propos de cette distinction d'aspirations idéales et d'aspirations réalistes. Ce rapport concerne les aspirations réalistes des sujets, leurs attentes. Dans le cas des aspirations scolaires, par exemple, la question utilisée ici était, dans le questionnaire ASOPE, formulée ainsi: "Jusqu'où vous attendez-vous à poursuivre vos études en fait?" On a regroupé les réponses à cette question en deux catégories: celles des gens qui s'attendent au plus à terminer leurs études secondaires et celles de ceux qui veulent au moins entreprendre des études post-secondaires.

Tableau 1.2

Aspirations scolaires selon le niveau, la province et la langue de l'école (%)

	Aspirations scolaires	QUEBEC			ONTARIO		
Langue de l'école		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
SEC I	Français	35	65	4111	38	62	305
	Anglais	29	71	1506	24	76	2315
SEC V	Français	35	65	7024	25	75	147
	Anglais	23	77	3018	27	72	2429

Le tableau 1.2 montre combien normale est devenue l'idée de poursuivre ses études au-delà du secondaire. Dans chaque cas, une majorité d'écoliers s'attendent à devenir un jour étudiants. Ce tableau montre aussi qu'existe un système très complexe de relations entre niveaux, systèmes et aspirations scolaires. Au début du secondaire, le voyageur qui irait des écoles françaises de l'Ontario aux écoles françaises du Québec, de là aux écoles anglaises du Québec pour terminer son périple dans les écoles anglaises de l'Ontario passerait de l'endroit où les aspirations sont les plus faibles au lieu où elles sont les plus fortes. A la fin du secondaire, l'ordre est différent: écoles françaises du Québec, écoles anglaises de l'Ontario, écoles françaises de l'Ontario, écoles anglaises du Québec. Tout se passe comme si, du début à la fin du secondaire[1], les écoles anglaises du Québec et les écoles françaises de l'Ontario en arrivaient à relever le niveau des aspirations dans leurs classes terminales, sans qu'on puisse dire cependant si

1. Les deux cohortes (secondaire I et V) ont été interrogées à un même moment dans le temps. Les résultats ne doivent donc pas être interprétés comme les résultats d'une étude longitudinale.

on atteint ce résultat par élimination ou par stimulation des écoliers les moins ambitieux et les moins optimistes. Dans les écoles anglaises de l'Ontario on assiste, au contraire, à un certain fléchissement des aspirations, alors que dans les écoles françaises du Québec elles demeurent stables.

2.2 Les aspirations professionnelles

Comme dans le cas des aspirations scolaires, on étudie ici les aspirations réalistes. Le questionnaire ASOPE, par exemple, demandait: "Nous ne parvenons pas tous à faire le travail que nous voudrions. Si vous considérez vos aptitudes, vos résultats scolaires, vos ambitions et les moyens financiers de votre famille, quel emploi croyez-vous que vous aurez en fait plus tard?" Les emplois décrits ont été classifiés selon l'échelle de Blishen[1], puis regroupées en trois catégories[2]: la strate supérieure comprenant surtout les propriétaires et gérants d'entreprise, les membres des professions libérales; la strate moyenne groupant quelques propriétaires et gérants d'entreprise de moindre importance, les secrétaires et sténographes, vendeurs (immeubles, courtiers en valeurs, publicité), certains contremaîtres dans l'industrie, les ouvriers spécialisés, etc.; la strate inférieure dont les principaux représentants sont les ouvriers semi-spécialisés, les manoeuvres, les agriculteurs, les pêcheurs, les bûcherons, etc. La même classification sera utilisée pour l'occupation du père. Le tableau 1.3 montre que, si l'on s'en tient aux seules aspirations élevées, ces dernières sont, au début du secondaire, significativement moins fréquentes dans les écoles françaises du Québec que dans les trois autres systèmes scolaires. A la fin du secondaire, ce pattern

---

1. BLISHEN, Bernard R. (1967). "A Socio-Economic Index for Occupations in Canada", in, La revue canadienne de sociologie et d'anthropologie, 4, (No. 1), pp. 41-53.

2. La classe supérieure correspond aux catégories 7 et 6 de l'échelle de Blishen; la classe moyenne aux catégories 5 et 4; et la classe inférieure aux catégories 3 et 2.

persiste avec cependant une modification étonnante, le fait qu'on trouve chez les écoliers des classes terminales des écoles françaises de l'Ontario des aspirations nettement plus élevées qu'ailleurs. Ce rapport reviendra souvent sur les réponses inattendues des franco-ontariens.

Tableau 1.3

Aspirations professionnelles par province, niveau et langue de l'école (%)

Aspirations professionnelles / Langue de l'école		QUEBEC				ONTARIO			
		Elevées	Moyennes	Faibles	N	Elevées	Moyennes	Faibles	N
5e sec.	Français	21	45	34	3755	31	38	31	328
	Anglais	31	46	23	1351	33	40	28	2463
5e sec.	Français	21	60	18	648[1]	42	38	20	189
	Anglais	33	51	17	2551	31	47	22	2554

2.3 Le sexe

La plupart des études antérieures ont identifié dans l'appartenance sexuelle un puissant déterminant des aspirations scolaires et, surtout, professionnelles. Ces analyses seront reprises plus loin. Il s'agit seulement de s'assurer ici qu'il n'y a pas de différence dans la composition sexuelle des échantillons. Le tableau 1.4 montre que les filles sont plus nombreuses que les garçons dans les écoles françaises du Québec, notamment en secondaire V. Certaines des différences notées dans les pages précédentes peuvent tenir à cela.

Tableau 1.4

Sexe des étudiants par province, niveau et langue de l'école (%)

	Sexe	QUEBEC			ONTARIO		
Langue de l'école		Garçons	Filles	N	Garçons	Filles	N
SEC I	Français	46	54	4063	51	49	344
	Anglais	49	51	1531	52	48	2700
SEC V	Français	43	57	6958	49	51	162
	Anglais	50	50	2985	51	49	2856

2.4 L'origine ethnique

Les techniques de socialisation, les modes d'apprentissage et les traditions culturelles associées à divers groupes ethniques peuvent eux aussi contribuer à structurer les aspirations scolaires et professionnelles. Comme pour le sexe, ces analyses seront entreprises plus loin. Toutefois, la lecture du tableau 1.5 révèle un certain nombre de choses intéressantes et confirme d'autres choses mieux connues. Parmi celles-ci, l'homogénéité ethnique des clientèles des écoles françaises du Québec et de l'Ontario et l'hétérogénéité de celles des écoles anglaises dans ces deux mêmes provinces. Parmi celles-là, la plus faible importance du groupe britannique dans les écoles anglaises du Québec que dans celles de l'Ontario et la présence d'un assez fort contingent (20% en secondaire V) d'étudiants d'origine française dans les écoles de langue anglaise au Québec.

Tableau 1.5

Origine ethnique des étudiants de secondaire I et secondaire V dans chacun des secteurs d'enseignement (français et anglais) des deux provinces (%)

	Langue de l'école / Origine ethnique	QUEBEC		ONTARIO	
		Français	Anglais	Français	Anglais
SEC I	Français	90	14	88	77
	Anglais	2	27	6	34
	Ecossais	1	8	1	13
	Irlandais	2	9	3	11
	Italien	1	16	0	6
	Allemand	1	4	0	8
	Autres	2	23	2	22
	N	3878	1415	290	2071
SEC V	Français	85	20	80	7
	Anglais	2	25	4	36
	Ecossais	2	15	1	13
	Irlandais	4	12	5	12
	Italien	1	3	2	4
	Allemand	2	4	5	8
	Autres	4	29	4	21
	N	6616	2835	133	2542

2.5 L'appartenance religieuse[1]

Les étudiants des écoles françaises (ou leurs pères) sont catholiques. Dans les écoles anglaises on note, encore une fois, une plus

1. Cette variable accuse une certaine anomalie au niveau de la comparaison: dans les données d'ASOPE, on se réfère à l'appartenance religieuse du père de l'étudiant interviewé, tandis que dans les données de SOSA, c'est l'appartenance religieuse de l'étudiant lui-même qui nous est donnée. Dans les deux cas toutefois, c'est l'étudiant qui a répondu à la question. Il nous semble cependant peu probable qu'il puisse y avoir de grandes différences entre la religion du père et celle des étudiants, sauf peut-être dans le cas où l'individu reconnaît ne pas appartenir à aucune religion. Toutefois, une minime proportion des répondants se disent "sans religion" (cf. tableau 1.6).

grande diversité, même si la majorité des étudiants (ou leurs pères) est protestante. En secondaire I, toutefois, il y a autant de catholiques que de protestants dans les écoles anglaises du Québec.

Il faut ajouter que les pratiquants de la religion juive sont peu nombreux dans nos échantillons, sauf dans les écoles anglaises du Québec au niveau secondaire V (15%).

Tableau 1.6

Appartenance religieuse des étudiants de secondaire I et secondaire V dans chacun des secteurs d'enseignement (français et anglais) des deux provinces (%)

Langue de l'école / Appartenance religieuse	QUEBEC		ONTARIO	
	Français	Anglais	Français	Anglais
Catholique	99	43	97	30
Protestant	1	42	2	61
Juif	0	6	0	2
Autre	0	7	1	2
Aucune	0	2	1	5
N	4046	1465	330	2625
Catholique	99	26	95	25
Protestant	0	52	1	62
Juif	0	15	0	2
Autre	0	4	1	2
Aucune	0	4	4	9
N	6990	2958	161	2808

2.6 L'origine sociale

Cette variable a été construite à partir de l'occupation du père. Les différentes occupations ont été classées selon l'échelle de Blishen[1], puis regroupées en trois catégories.

1. Op. cit.

ceci de la même façon que dans le cas de la variable "aspirations professionnelles". Cette classification rend compte d'une certaine hiérarchie des occupations dans nos sociétés. Elle nous permettra de différencier les individus de nos cohortes selon leur appartenance respective à une catégorie sociale donnée.

La tendance est très nette en ce qui concerne la répartition des étudiants selon leur origine sociale: il y a toujours plus de francophones dans les strates inférieures, plus d'anglophones dans les strates supérieures (en Ontario les différences entre groupes linguistiques ne sont toutefois significatives qu'au niveau de la strate inférieure). Cette très forte représentation des strates socio-économiques inférieures diminue toutefois avec le niveau scolaire, ce qui constitue probablement l'effet d'une sélection, les étudiants de strate inférieure étant éliminés en plus grand nombre que ceux des strates moyennes et supérieures dans leur processus de scolarisation.

Il faut aussi souligner la représentation plus grande des strates inférieures dans les écoles anglaises d'Ontario comparativement aux écoles anglaises du Québec. Cette tendance s'accentue d'ailleurs de façon très forte en secondaire V (différence de 17% entre les deux provinces). La sélection constituerait ainsi un phénomène très marqué dans les écoles anglaises du Québec (15% d'étudiants de moins en secondaire V qu'en secondaire I proviennent des strates socio-économiques inférieures, cette diminution n'étant que de 5% dans les écoles anglaises d'Ontario).

Dans les écoles françaises d'Ontario, la proportion des individus issus des catégories socio-économiques inférieures diminue considérablement avec le niveau scolaire (de 74% en secondaire I, cette proportion passe à 56% en secondaire V). Le processus de sélection est donc très marqué ici aussi.

Tableau I.7

Origine sociale des étudiants selon la langue de l'école et la province (%)

	Langue de l'école / Strate socio-économique	QUEBEC		ONTARIO	
		Français	Anglais	Français	Anglais
SEC I	Supérieure	7	17	5	14
	Moyenne	26	32	21	28
	Inférieure	68	50	74	57
	N	3571	1258	298	2539
SEC V	Supérieure	9	28	13	15
	Moyenne	30	37	31	33
	Inférieure	61	35	56	52
	N	6375	2670	143	2662

2.7 Les résultats scolaires

Dans la suite de ce rapport, on utilisera deux mesures du succès scolaire. La première est les notes que le sujet dit avoir obtenues ou s'attendre à obtenir. Il y a en effet ici aussi une légère différence dans la formulation des questions. ASOPE a demandé: "Quels ont été la plupart de vos résultats scolaires cette année?". Dans le questionnaire SOSA cependant, la question se lit: "What do you expect (your marks) to be this year?".

Une seule relation se dégage nettement du tableau 1.8. Les résultats de 75% et plus sont moins fréquents en secondaire V qu'en secondaire I. Mais il n'y a pas de différences dans la façon dont les étudiants des écoles françaises ou anglaises du Québec sont répartis sur cette échelle.

Tableau 1.8

Résultats scolaires des étudiants de secondaire I et de secondaire V selon la langue de l'école et la province (%)

	Langue de l'école / Résultats scolaires	QUEBEC		ONTARIO	
		Français	Anglais	Français	Anglais
I SEC	75% et plus	38	39	36	32
	66% - 74%	33	36	38	44
	60% - 65%	19	17	19	17
	50% - 59%	9	7	5	5
	Moins de 50%	2	2	1	2
	N	4072	1364	335	2524
V SEC	75% et plus	23	26	22	19
	66% - 74%	41	35	41	37
	60% - 65%	26	29	26	30
	50% - 59%	9	10	10	13
	Moins de 50%	1	1	1	1
	N	7104	3001	157	2480

2.8 Les résultats scolaires comparés

On a aussi demandé aux sujets: "Considérant vos résultats scolaires, comment vous classez-vous par rapport aux autres étudiants?". La lecture du tableau 1.10 réconfortera le lecteur friand d'universaux. Les étudiants ont partout et toujours la même tendance à se placer dans la moyenne.

Tableau 1.9

Résultats scolaires comparés des étudiants de secondaire I et secondaire V selon la langue de l'école et la province (%)

	Langue de l'école / Résultats scolaires comparés	QUEBEC		ONTARIO	
		Français	Anglais	Français	Anglais
SEC I	Parmi les meilleurs	9	6	3	7
	Au-dessus de la moyenne	21	22	32	23
	Dans la moyenne	57	64	50	60
	Sous la moyenne	8	7	8	9
	Parmi les moins bons	4	1	7	1
	N	4054	1393	338	2698
SEC V	Parmi les meilleurs	6	6	1	6
	Au-dessus de la moyenne	24	25	31	28
	Dans la moyenne	64	64	62	59
	Sous la moyenne	5	5	4	6
	Parmi les moins bons	1	1	3	0
	N	7064	3043	160	2844

2.9 L'âge

Dans une recehrche comme ASOPE ou SOSA, l'âge peut prendre au moins deux significations. Directement, il indique la position de l'individu dans un cycle de vie qui le mène de la pré-adolescence à la post-adolescence. Pris conjointement avec le niveau scolaire, il constitue un indicateur du retard scolaire.

Tableau 1.10

Age des étudiants par province, niveau et langue de l'école (%)

	Age	QUEBEC					ONTARIO				
	Langue de l'école	12⁻	13	14	15⁺	N	12⁻	13	14	15⁺	N
SEC I	Français	16	42	32	11	2978	2	42	34	22	344
	Anglais	30	53	13	5	1074	3	47	40	10	2706
		16⁻	17	18	19⁺	N	16⁻	17	18	19⁺	N
SEC V	Français	5	36	39	20	5797	15	46	31	7	162
	Anglais	27	53	15	5	2355	8	43	34	15	2857

2.10 Le fatalisme

Le fatalisme est la première de cinq attitudes qu'on a tenté de mesurer auprès des élèves des classes terminales. Les autres attitudes sont l'individualisme, l'attachement à la famille, l'importance attachée au travail et la perception de la stratification sociale.

Dans chaque cas, on présentait aux sujets des énoncés avec lesquels ils avaient à se dire "tout à fait d'accord", "d'accord", "pas d'accord" ou "pas du tout d'accord"[1]. Trois des énoncés ont été retenus pour former l'échelle de fatalisme. Ce sont:

- Faire des projets ne contribue qu'à rendre une personne malheureuse, parce qu'il est difficile de les réaliser.
- Du train où vont les choses de nos jours, il est plus sage de vivre au jour le jour et de ne pas trop se préoccuper de l'avenir.
- Le secret du bonheur, c'est de ne pas trop attendre de la vie et de se contenter de ce qu'on peut en tirer.

1. Ces mesures d'attitude ne s'appliquent qu'aux étudiants de Secondaire V (Grade 12).

Le tableau 1.11 montre que presque tous les étudiants sont, à un certain degré, affectés par le fatalisme. De plus, de part et d'autre de cette moyenne, le fatalisme est plus répandu au Québec qu'en Ontario et, au Québec, les francophones sont plus fatalistes que les anglophones.

Tableau 1.11

Fatalisme par province et langue de l'école (%) (secondaire V)

Fatalisme / Langue de l'école	QUEBEC				ONTARIO			
	Très fataliste	Moyennement fataliste	Peu fataliste	N	Très fataliste	Moyennement fataliste	Peu fataliste	N
Français	17	73	9	6983	9	59	32	127
Anglais	12	78	10	2991	9	70	21	2419

2.11 L'individualisme

L'individualisme suppose une distanciation d'avec autrui, une capacité et une volonté d'affirmer ses intérêts propres au-dessus, voire contre, ceux d'autrui ou du groupe. Il s'agit d'une attitude centrale dans tout le complexe culturel nord-américain. On a longtemps tenu les francophones pour moins individualistes que les anglophones. Les items utilisés ici pour mesurer cette attitude sont:

- Pour être heureux, il faut agir de façon à plaire aux autres même si on est obligé parfois d'aller contre ses propres idées.
- Je préfère le genre d'emploi où l'on fait partie d'un groupe et où tous reçoivent le crédit du succès.

Les réponses à ces questions que résume le tableau 1.12 révèlent fort peu de différences entre anglophones et francophones, rien, en tout cas, qui permettrait de conclure qu'ils appartiennent, à ce propos, à des univers culturels différents. Le seul fait marquant ici est la dispersion des réponses des franco-ontariens: ils comptent à la fois la plus forte et la plus faible proportion d'individualistes.

Tableau 1.12

Individualisme par province et langue de l'école (1)
(Secondaire V)

Individualisme / Langue de l'école	QUEBEC				ONTARIO			
	Peu individualiste	Moyennement individualiste	Très individualiste	N	Peu individualiste	Moyennement individualiste	Très individualiste	N
Français	16	73	11	6885	17	65	18	123
Anglais	9	78	13	2879	11	75	14	2294

2.12 L'attachement à la famille

Les énoncés utilisés pour mesurer l'attachement à la famille renvoient à deux univers, celui de la vie privée et celui du travail. Ce sont:

- Il est préférable de choisir un emploi qui permette de rester près de ses parents même si on doit pour cela sacrifier une bonne occasion ailleurs.
- Quand on a des problèmes, on ne peut se fier qu'à un parent pour avoir de l'aide.
- Si on a l'occasion d'engager quelqu'un, c'est toujours mieux d'engager un parent plutôt qu'un étranger.

Comme à la mesure précédente, l'analyse élémentaire ne révèle ici encore qu'un seul fait marquant, qui est ici la force de l'attachement à la famille chez les franco-ontariens. Les différences entre les autres groupes sont minimes.

Tableau 1.13

Attachement à la famille par province et langue de l'école (%)
(Seconcaire V)

Attachement à la famille / Langue de l'école	QUEBEC				ONTARIO			
	Fort	Moyen	Faible	N	Fort	Moyen	Faible	N
Français	12	64	24	7072	36	53	12	59
Anglais	7	64	29	3038	5	61	35	1352

2.13 L'importance attachée au travail

Cette dernière mesure complète l'inventaire des dimensions d'un complexe culturel qu'on aura reconnu comme étant celui de l'éthique protestante. Il est important de souligner que cette mesure et celles qui précèdent appartiennent à un complexe, ou à ce qu'on a pensé former un complexe culturel cohérent. Dans cette perspective, les résultats obtenus ici sont étonnants.

On a demandé aux sujets d'exprimer leur accord ou leur désaccord avec quatre affirmations:

- L'emploi doit passer en premier, même si on doit sacrifier les loisirs.
- C'est le succès dans le travail qui permet le mieux de juger quelqu'un.
- Les plus importantes qualités d'un homme véritable sont la volonté et l'ambition.
- La chose la plus importante pour les parents est d'aider leurs enfants à mieux réussir qu'eux.

Un seul fait marquant ici: les francophones accordent au travail une importance clairement plus grande que les anglophones. Cela va contre les attentes nourries par les résultats d'enquêtes antérieures et contre ce que nous avons observé aux tableaux précédents.

Tableau 1.14

Importance attachée au travail par province et langue de l'école (%)
(Secondaire V)

Importance attachée au travail / Langue de l'école	QUEBEC				ONTARIO			
	Forte	Moyenne	Faible	N	Forte	Moyenne	Faible	N
Français	16	73	11	6881	17	61	22	59
Anglais	2	59	39	2880	3	65	32	1224

2.14 Perception de la stratification sociale

A strictement parler, cette dernière mesure concerne plus une dimension cognitive qu'une attitude au sens propre. Nous voulions savoir si nos informateurs se faisaient de la stratification sociale une image ouverte ou fermée. Aussi leur avons-nous demandé de réagir à deux énoncés:

- Il est nécessaire de connaître des gens bien placés pour arriver à quelque chose dans le monde du travail.
- Le fils d'un ouvrier n'a pas de très bonnes chances de devenir un professionnel (médecin, avocat ou ingénieur, par exemple).

Les étudiants ontariens ont tendance à percevoir plus souvent la stratification sociale comme fermée, que les étudiants québécois. Cependant, à l'intérieur de chaque province, il n'y a que peu de variation des francophones aux anglophones.

Tableau 1.15

Perception de la stratification sociale par province et langue de l'école (%) (Secondaire V)

Perception stratification sociale / Langue de l'école	QUEBEC				ONTARIO			
	Forte	Moyenne	Faible	N	Forte	Moyenne	Faible	N
Français	10	79	11	6978	17	76	7	128
Anglais	9	79	11	2988	18	75	7	2417

3. Plan et types d'analyse

Chacun des quatre chapitres suivants étudiera une aspiration pour un niveau scolaire donné. Ainsi, au chapitre 2, nous verrons comment se distribuent et se structurent les aspirations scolaires chez les étudiants de secondaire I. Nous reprendrons cette analyse pour les étudiants de secondaire V au chapitre 3. Les chapitres 4 et 5 traiteront des aspirations professionnelles des étudiants de secondaire I, puis de Secondaire V.

Dans chaque chapitre, nous mènerons deux types d'analyse qu'il importe de distinguer. D'abord, et de façon toute exploratoire et descriptive, nous examinerons les liens qui existent entre l'attitude étudiée dans le chapitre et chacune des variables indépendantes dont nous venons de faire la liste. Nous venons de voir que sur certaines de ces variables, nos populations diffèrent déjà. Par exemple, tous ces groupes n'attribuent pas la même importance au travail. Notre tâche dans cette première analyse sera de voir si, abstraction faite de ces différences, les liens entre chacune des variables indépendantes et les aspirations sont les mêmes dans chacune des populations.

Ce défrichage sera suivi d'une seconde analyse, plus restreinte mais aussi plus sophistiquée. Chaque chap tre, en effet, se terminera par une analyse des effets d'interdépendance et d'interaction entre l'appartenance sexuelle, l'origine sociale et les aspirations scolaires ou professionnelles selon le cas.

PREMIERE PARTIE

Les aspirations scolaires

Chapitre 2

LES ASPIRATIONS SCOLAIRES DES ETUDIANTS DE SECONDAIRE I

Même si les étudiants de secondaire I sont encore très jeunes, ils ne sont pas sans connaître l'importance de la scolarisation dans notre société, la majorité d'entre eux voulant faire des études post-secondaires. Cette constatation se vérifie au niveau de chacun de nos échantillons. Toutefois, il faut souligner une différence entre les francophones et les anglophones[1], surtout en Ontario où 14% plus d'anglophones que de francophones entendent poursuivre leurs études une fois leur cours secondaire terminé (la différence est de 6% au Québec).

Tableau 2.1

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire I du Québec et de l'Ontario selon la langue de l'école (%)

Aspirations scolaires / Langue de l'école	QUEBEC		N	ONTARIO		N
	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	
Français	35	65	4111	38	62	305
Anglais	29	71	1506	24	76	2315

1. Dans le texte nous employons régulièrement les termes "francophones" et "anglophones" pour désigner les étudiants des écoles françaises dans le premier cas, les étudiants des écoles anglaises dans le deuxième cas. Cette façon de désigner les étudiants qui fréquentent les écoles des deux groupes linguistiques a été retenue dans le but d'alléger le texte. Mais qu'il soit bien entendu que lorsque nous parlons des "francophones", un certain pourcentage d'étudiants dont la langue maternelle est autre que le français et dont le pays d'origine n'est pas nécessairement la France sont compris dans ce groupe. Et les "anglophones", c'est-à-dire les étudiants des écoles anglaises, regroupent des jeunes de plusieurs origines ethniques et groupes linguistiques. Les individus qui voudraient citer ce rapport dans l'une ou l'autre de ces parties voudront bien se rappeler de ces remarques et toujours préciser ce que nous entendons par "francophones" et "anglophones".

Ainsi, les anglophones ont, globalement, des aspirations scolaires plus élevées que les francophones, quoique les différences entre les deux groupes linguistiques dans chacune des provinces ne soient pas très grandes. Plusieurs facteurs pouvant être à la source de tels projets, nous chercherons la relation qui existe entre d'une part quelques facteurs, soit des variables socio-démographiques et le rendement scolaire et d'autre part les aspirations scolaires[1].

1. Les facteurs d'ordre socio-démographique

1.1 Le sexe

Dans les écoles françaises et anglaises, au Québec et en Ontario, les garçons et les filles qui débutent leur cours secondaire formulent des projets scolaires du même ordre. Les étudiantes sont donc aussi optimistes que les étudiants face à leur avenir scolaire. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que cette observation s'applique à des jeunes qui ont à peine 12, 13 ou 14 ans pour la plupart.

Tableau 2.2

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon le sexe (%)

	Aspirations scolaires / Sexe	QUEBEC			ONTARIO		
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
fr.	Garçons	36	65	1811	38	62	153
fr.	Filles	34	67	2136	36	64	150
ang.	Garçons	28	72	715	22	78	1189
ang.	Filles	30	70	742	25	76	1110

1. Dans le cas des étudiants de secondaire V, nous mettrons également les aspirations en relation avec certaines attitudes.

Par ailleurs, il ne suffit pas de rendre les structures scolaires égalitaire pour les garçons et les filles. L'opinion de l'entourage de l'adolescente de même que la structure du marché du travail la poussant à choisir un métier d'infirmière ou de secrétaire auront peut-être plus de poids au moment de prendre sa décision que tous les beaux discours qu'elle peut entendre ici et là.

De plus, les études post-secondaires regroupent des disciplines très différentes quant à leur contenu, mais aussi quant à la valorisation sociale qu'on leur accorde. Ainsi, infirmières et médecins font tous deux des études post-secondaires et il est inutile d'insister sur la différence de prestige que chacun d'eux détient dans la société. Il ne faudrait donc pas conclure trop vite à une perception égalitaire de la société pour les hommes et les femmes chez les jeunes.

1.2 L'origine ethnique

L'origine ethnique semble influencer les étudiants dans leurs projets de scolarisation dès la première année du cours secondaire, quoique les différences observées entre les groupes ethniques ne soient pas très grandes.

Les étudiants d'origine française n'ont jamais d'aspirations supérieures à la moyenne des aspirations des étudiants des autres groupes ethniques, quelque soit le système scolaire envisagé[1]. Et même dans les écoles anglaises du Québec, leurs aspirations y sont encore plus faibles que dans les écoles françaises. On aurait pourtant pu penser qu'ils fréquentaient ces écoles dans le but d'une mobilité sociale ascendante...

---

1. Sauf dans le cas des écoles françaises d'Ontario où il n'y a pas de comparaison possible, 16 individus d'origine anglaise, fréquentant ces écoles.

Tableau 2.3

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire I, des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'origine ethnique (%)

	Aspirations scolaires / Origine ethnique	QUEBEC			ONTARIO		
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
fr.	Français	36	65	3412	36	64	227
	Anglais	29	72	89	50	50	16
	Ecossais	34	66	47			
	Irlandais	33	67	75			
	Italien	27	73	26			
	Allemand	39	61	36			
	Autres	17	83	91			
an.	Français	39	61	192	29	71	120
	Anglais	36	63	373	24	75	601
	Ecossais	25	76	112	17	82	219
	Irlandais	34	66	120	20	80	210
	Italien	25	75	213	20	80	104
	Allemand	26	75	59	22	79	135
	Autres	16	84	282	20	81	385

Par ailleurs, si l'on pouvait s'attendre à ce que les étudiants d'origine anglaise aient des aspirations plus élevées que les étudiants de toute autre origine ethnique, nos données ne nous permettent pas d'affirmer qu'il en est ainsi. En effet, un groupe ethnique comme celui des Italiens, par exemple, a tendance à entretenir des aspirations scolaires plus élevées que les Anglais.

1.3 L'appartenance religieuse

Dans les deux secteurs linguistiques du système d'enseignement québécois, les catholiques sont plus nombreux à projeter de poursuivre leurs études au-delà du secondaire que les protestants, observation qui

ne se vérifie pas en Ontario. Toutefois, même au Québec, les différences ne sont pas statistiquement significatives: dans les écoles anglaises, la différence n'est que de 5% et, si 22% plus de catholiques que de protestants des écoles françaises entendent faire des études post-secondaires, il faut souligner que seulement 25 individus de religion protestante fréquentent ces écoles. On ne peut donc conclure à une valorisation différente de la scolarisation chez les catholiques et les protestants.

Par ailleurs, les Juifs, qu'ils soient Québécois ou Ontariens[1], se distinguent nettement des non-Juifs, la presque totalité d'entre eux projetant de faire des études post-secondaires, soit 97% dans les écoles anglaises du Québec, 93% dans les écoles anglaises d'Ontario.

Tableau 2.4

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'appartenance religieuse (%)

Aspirations scolaires / Appartenance religieuse	QUEBEC			ONTARIO		
	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Catholique	34	66	3885	36	64	280
Protestant	56	44	25			
Aucun	48	52	17			
Catholique	28	72	611	23	77	677
Protestant	33	67	595	24	76	1363
Juif	3	97	82	7	93	46
Autres	30	70	105	18	82	43
Aucun	29	71	35	23	77	109

1. Dans nos échantillons les Juifs fréquentent tous des écoles anglaises (voir tableau 2.5).

1.4 L'origine sociale

Comme on pouvait s'y attendre, les étudiants qui proviennent des strates socio-économiques supérieures aspirent en plus grand nombre à faire des études post-secondaires. Inversement, les étudiants des strates socio-économiques inférieures sont beaucoup moins enclins aux études collégiales et universitaires, un nombre non négligeable d'entre eux estimant devoir arrêter leurs études une fois leur secondaire terminé.

Tableau 2.5

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'origine sociale (%)

Origine sociale \ Aspirations scolaires	QUEBEC			ONTARIO		
	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Supérieure	11	89	224	15	84	13
Moyenne	21	79	897	26	74	58
Inférieure	40	60	2352	40	60	192
Supérieure	12	88	208	11	89	312
Moyenne	23	77	400	20	80	611
Inférieure	36	64	604	27	73	1240

Globalement, on peut constater que les aspirations scolaires des jeunes de secondaire I se distribuent à peu près de la même façon d'un échantillon à l'autre selon l'origine sociale. Les étudiants d'origine sociale supérieure entendent faire des études post-secondaires dans une proportion à peu près égale (de 85% à 89%) au Québec et en Ontario dans les écoles françaises et anglaises. Il en est de même pour les étudiants des strates socio-économiques intermédiaires (de 74% à 80%).

Toutefois, les anglophones d'Ontario, issus des strates inférieures sont un peu plus nombreux à faire des projets scolaires élevés (73%) que les étudiants de même origine sociale au Québec et dans les écoles françaises de l'Ontario.

L'inégalité des chances dans le système d'enseignement, surtout au niveau supérieur, pour les individus issus des différentes strates socio-économiques, se vérifie dans nos quatre échantillons. Quoique la composition sociale des quatre communautés que nous étudions diffère sensiblement, nous pouvons observer qu'à origine sociale identique les projets scolaires des jeunes sont à peu près de même niveau. L'appartenance à des communautés linguistiques distinctes, lesquelles connaissent une répartition différente de leurs éléments sur l'échelle sociale, la résidence dans deux provinces voisines mais différentes à bien des égards, mènent toutefois à des comportements semblables des individus[1] de même origine sociale sur un point tout au moins: la scolarisation.

2. Le rendement et les retards scolaires

2.1 Les résultats scolaires

Nous possédons pour la comparaison Québec-Ontario deux indicateurs du rendement scolaire (les résultats scolaires de l'étudiant, l'évaluation de son propre rendement par rapport aux autres étudiants de sa classe). Or, on sait que l'évaluation du rendement scolaire a une importance objective très grande sur la poursuite des études, les "faibles" étant éliminés du système scolaire d'une façon ou d'une autre. De plus, nous étudierons l'âge des étudiants en relation avec leurs aspirations scolaires, ce facteur étant un bon indicateur du retard scolaire, autre obstacle très fort à la scolarisation.

---

1. Sauf les anglophones d'origine sociale inférieure d'Ontario.

Si les aspirations scolaires des étudiants de secondaire I semblent largement influencées par certains facteurs socio-démographiques, le rendement fourni par l'étudiant dans le système scolaire peut avoir une importance au moins aussi grande. Car si le système scolaire se veut accessible autant aux filles qu'aux garçons de toutes appartenances religieuses, de toutes origines sociales, etc., il n'en reste pas moins qu'on continue à évaluer le rendement des étudiants, sélectionnant ces derniers sur la base de leurs résultats scolaires.

Et il semble bien que les étudiants, dès le secondaire I, perçoivent l'importance de ce facteur quand ils évaluent eux-mêmes leurs chances de poursuivre leurs études. Ainsi, plus les étudiants ont des résultats scolaires élevés, plus ils pensent avoir de fortes chances de faire des études post-secondaires; plus leurs résultats scolaires sont faibles, plus ils estiment devoir abandonner leurs études au plus tard à la fin du cours secondaire.

Tableau 2.6

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon les résultats scolaires qu'ils ont obtenu (%)

Aspirations scolaires / Résultats scolaires	QUEBEC			ONTARIO		
	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
75% et +	19	82	1516	25	75	111
60 - 74%	41	60	2047	46	55	166
- de 60%	64	36	401	53	47	17
75% et +	15	85	521	13	87	722
60 - 74%	34	66	699	27	72	1288
- de 60%	56	43	112	35	65	143

Ces observations se vérifient pour chacun de nos échantillons. Cependant, l'influence du rendement scolaire sur les projets de scolarisation formulés par les étudiants de 8ième années est beaucoup plus forte au Québec qu'en Ontario. En effet, la différence entre les plus doués (résultats de 75% et plus) et les moins doués (moins de 60%) en ce qui a trait aux études post-secondaires est de 46% dans les écoles françaises du Québec, de 42% dans les écoles anglaises; par contre, en Ontario, ces différences sont de 28% dans les écoles françaises, de 22% dans les écoles anglaises. Il ne fait donc pas de doute que les jeunes du Québec, en secondaire I, accordent beaucoup plus d'importance à l'évaluation que l'on fait de leur rendement scolaire que ce n'est le cas en Ontario.

Par ailleurs, les francophones et les anglophones d'Ontario se distinguent les uns des autres, les premiers étant un peu moins enclins à faire des projets d'études post-secondaires que les deuxièmes à rendement scolaire égal (75% et plus). On ne constate pas de différence correspondante entre les mêmes deux groupes linguistiques au Québec.

Pour ce qui est de l'évaluation que fait l'étudiant de son propre rendement scolaire par rapport à celui de ces camarades de classe, on retrouve les mêmes tendances à peu de choses près.

Or le rendement scolaire, dont semble dépendre en grande partie les aspirations scolaires des étudiants de secondaire I, diffère sensiblement selon certaines variables. Dans tous nos échantillons, par exemple, les filles ont nettement des résultats scolaires plus élevés que les garçons[1]. Cependant, les aspirations scolaires des filles ne se différencient pas pour autant de celles des garçons[2]. Ainsi, pour les étudiantes tout au moins,

---

1. La différence entre les pourcentages de garçons et de filles qui ont 75% et plus est à peu près de 20% partout, sauf dans les écoles anglaises d'Ontario où la différence, quoique existante,est un peu plus faible (11%).

2. Voir tableau 2.8.

l'effet du rendement scolaire sur les projets de scolarisation n'est pas très fort: en effet, leurs résultats scolaires particulièrement élevés (à peu près la moitié des filles ont des résultats scolaires aussi forts) ne réussissent tout au plus qu'à leur assurer l'égalité, au niveau de leurs projets scolaires, avec les garçons de leur classe.

Tableau 2.7

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire I selon la comparaison qu'ils font entre leurs propres résultats scolaires et ceux de leurs compagnons de classe (%)

	Aspirations scolaires / Résultats scolaires comparés	QUEBEC		N	ONTARIO		N
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	
E. françaises	Au-dessus de la moyenne	18	82	1210	27	73	111
	Dans la moyenne	37	62	2246	42	58	152
	Au-dessous de la moyenne	58	42	485	45	56	36
E. anglaises	Au-dessus de la moyenne	13	87	387	12	89	706
	Dans la moyenne	32	68	869	28	72	1367
	Au-dessous de la moyenne	53	47	100	34	67	226

De plus les résultats scolaires des jeunes sont largement déterminés par leur origine sociale. L'appartenance à une strate socio-économique supérieure est, sinon une condition, au moins une quasi garantie de réussite scolaire puisque à peu près 20% plus d'étudiants d'origine supérieure que d'étudiants d'origine inférieure ont 75% et plus dans la plupart de leurs matières scolaires.

Si les projets scolaires semblent largement liés au rendement scolaire, comme on a pu le voir au tableau 2.6, cette relation

est toutefois grandement déterminée par des facteurs d'ordre socio-démographique tels le sexe et l'origine sociale.

Tableau 2.8

Résultats scolaires des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario, selon le sexe (%)

	Résultats scolaires / Sexe	QUEBEC				ONTARIO			
		75% et +	60-74%	-60%	N	75% et +	60-74%	-60%	N
E. fr.	Garçons	27	59	14	1786	25	65	10	165
	Filles	48	45	7	2127	47	50	3	168
E. an.	Garçons	29	61	10	645	27	65	8	1304
	Filles	49	44	7	681	38	58	4	1201

Tableau 2.9

Résultats scolaires des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario, selon leur origine sociale (%)

	Résultats scolaires / Origine sociale	QUEBEC				ONTARIO			
		75% et +	60-74%	-60%	N	75% et +	60-74%	-60%	N
E. fr.	Supérieure	55	43	2	226	57	36	7	14
	Moyenne	44	48	8	888	44	53	3	59
	Inférieure	36	53	11	2329	34	61	5	216
E. an.	Supérieure	55	41	4	199	47	49	4	338
	Moyenne	45	50	5	359	35	62	3	662
	Inférieure	34	58	8	555	29	64	7	1362

2.2 L'âge

Nos données montrent qu'il est excessivement important pour un jeune d'éviter les retards scolaires s'il veut poursuivre des études supérieures. En effet, pour chacun des quatre échantillons d'étudiants de niveau secondaire I, plus les étudiants sont jeunes relativement aux individus de même niveau scolaire, plus ils sont nombreux à vouloir poursuivre des études universitaires, et plus ils sont vieux, plus la proportion des étudiants voulant tout au plus terminer leur cours secondaire augmente. Et si cette observation se vérifie pour chacun des échantillons, elle est particulièrement pertinente dans le cas des écoles françaises du Québec où 79% des étudiants âgés de 12 ans ou moins veulent faire des études post-secondaires tandis que 40% seulement des étudiants âgés de 15 ans ou plus veulent en faire autant[1].

Les échecs scolaires, ou autres facteurs qui retardent le jeune dans son processus de scolarisation, auraient donc des conséquences très lourdes quant à l'avenir des jeunes.

Si le rendement scolaire des garçons et des filles différait sensiblement (tableau 2.8), les retards scolaires ne sont pas plus fréquents chez les garçons que chez les filles. Par contre, les étudiants de strate socio-économique inférieure arrivent à l'école secondaire plus vieux que les autres[2]. On ne doit donc pas s'étonner que ces derniers, qui ont un rendement scolaire plus faible que la moyenne et qui accusent souvent un retard scolaire, aient des aspirations scolaires plus faibles que les étudiants d'origine sociale plus élevée.

---

1. Dans les écoles anglaises du Québec, la différence équivalente est de 33% et dans les écoles anglaises d'Ontario de 24%. Pour ce qui est des écoles françaises d'Ontario la différence entre ceux qui ont 13 ans et ceux qui ont 15 ans et plus est de 36%.

2. Les distorsions que nous pouvons constater dans la distribution des étudiants des écoles françaises d'Ontario selon l'âge et l'origine sociale sont probablement dues au nombre restreint d'individus d'origine sociale supérieure (16).

Tableau 2.10

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'âge (%)

	Aspirations scolaires / Age	QUEBEC			ONTARIO		
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Ecoles françaises	12 ou -	21	79	449			
	13	27	73	1212	25	75	130
	14	39	61	920	39	61	102
	15 ou +	60	40	317	61	39	64
Ecoles anglaises	12 ou -	22	77	316	12	88	77
	13	24	76	548	19	81	1081
	14	40	60	120	26	73	913
	15 ou +	56	44	32	36	64	233

Tableau 2.11

Age des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario, selon le sexe (%)

	Age / Sexe	QUEBEC					ONTARIO				
		12 ou -	13	14	15 ou +	N	12 ou -	13	14	15 ou +	N
E. fr.	Garçons	15	41	30	15	1364	2	43	35	20	174
	Filles	16	43	33	8	1599	2	42	32	24	170
E. an.	Garçons	28	52	15	6	529	3	43	42	13	1398
	Filles	32	54	10	3	535	4	51	38	7	1300

Tableau 2.12

Age des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario, selon l'origine sociale

	Age	QUEBEC					ONTARIO				
	Strates sociales	12 ou -	13	14	15 ou +	N	12 ou -	13	14	15 ou +	N
Ecoles françaises	Supérieure	40	40	16	4	164	0	50	38	12	16
	Moyenne	20	45	28	7	661	2	65	19	14	62
	Inférieure	12	41	34	13	1759	2	40	35	23	220
Ecoles anglaises	Supérieure	39	56	4	1	160	7	57	31	4	365
	Moyenne	30	60	9	2	276	4	50	39	6	713
	Inférieure	28	50	16	6	440	2	44	42	12	1452

3. Analyse multivariée

Les observations que nous avons faites jusqu'ici sur les aspirations scolaires des étudiants de secondaire I découlaient d'une analyse descriptive bivariée. Nous procéderons maintenant à une analyse multivariée selon la technique de l'analyse nominale hiérarchique de fréquences[1] pour les variables sexe, origine sociale et aspirations scolaires et pour chacun de nos quatre échantillons.

Sans entrer dans le détail de la technique, soulignons toutefois qu'elle permet une analyse structurelle de nos données, ce qui, à notre avis, est d'un apport précieux au niveau de l'ana-

1. Plusieurs références sont données en bibliographie au sujet de cette méthode d'analyse multivariée. Elle a été programmée par François Béland en langage APL.SV. Les différents programmes sont disponibles à la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université Laval, projet de recherche ASOPE.

lyse comparative. Un tel type d'analyse dégage les effets interactifs entre plusieurs variables et tient toujours compte simultanément de toutes les variables définies dans un univers donné. Ainsi, par exemple, si on veut analyser l'effet du sexe et de l'origine sociale sur les aspirations scolaires des étudiants, comme nous nous proposons de le faire ici, il sera possible soit de mesurer la relation entre l'origine sociale et les projets scolaires tout en annulant l'effet du sexe sur cette relation (le modèle vérifié est alors: sexe, origine sociale; origine sociale, aspirations), soit montrer que l'effet combiné du sexe et de l'origine sociale détermine ces aspirations (le modèle vérifié se lit alors comme suit: SCA). Les modèles générés par ANOMHI[1] sont ainsi directement comparables d'un échantillon à l'autre, mais à deux conditions: les échantillons doivent être représentatifs et le contenu des variables identique.

Ajoutons qu'en plus d'analyser la structure qui lie ces différentes variables entre elles (vérification des modèles), nous spécifierons le contenu des relations observées par le biais de probabilités normalisées. Ainsi, pour reprendre notre exemple, si l'origine sociale détermine les projets scolaires des jeunes, comment cette action déterminante s'articule-t-elle? Les probabilités normalisées nous diront les chances qu'ont les individus de chacune des strates socio-économiques de faire des projets d'études post-secondaires, ces probabilités pouvant par ailleurs être très différentes d'un échantillon à l'autre même si, globalement, la même relation se vérifie partout.

Si nous revenons maintenant à l'étude des aspirations scolaires des étudiants de secondaire I, à quels résultats peut-on

---

1. Analyse NOMinale HIérarchique de fréquences

s'attendre?[1] Rappelons-nous que la lecture des tableaux descriptifs (section 1) permettait déjà de déceler une influence possible de l'origine sociale et non pas du sexe sur les aspirations scolaires des jeunes de huitième année.

Or le modèle qui estime le mieux les fréquences observées[2] vient corroborer nos premières constatations. Ainsi, l'origine sociale a une influence déterminante sur les projets scolaires des jeunes de secondaire I, tandis que le fait d'être un garçon ou une fille n'influence en rien le rapport des aspirations hautes aux aspirations basses[3]. Si, à première vue, le sexe ne semble pas être un facteur de structuration des aspirations scolaires, il n'en est pas de même du facteur "origine sociale", facteur qui contribue grandement à expliquer les aspirations scolaires des étudiants de secondaire I[4].

---

1. Dans les tableaux et, à l'occasion dans le texte, les symboles suivants seront utilisés:
   S_1 = garçons, S_2 = filles
   C_1 = strate socio-économique supérieure, C_2 = strate moyenne, C_3 = strate inférieure; A_1 = aspirations scolaires basses (secondaire au plus), A_2 = aspirations scolaires hautes (études post-secondaires); E_1 = écoles françaises du Québec, E_2 = écoles anglaises du Québec, E_3 = écoles françaises de l'Ontario, E_4 = écoles anglaises de l'Ontario.

2. La construction d'un modèle s'élabore soit à partir d'une hypothèse précise que l'on privilégie, soit à partir des lambda et lambda standardisés (voir texte de F. Béland). Pour qu'un modèle soit significatif (le X^2 de vraisemblance maximum doit être inférieur à la valeur du X^2 au seuil de .05), les fréquences estimées par ce modèle doivent se rapprocher le plus possible des fréquences observées.

3. Ce modèle estime les fréquences relatives aux 4 échantillons. Nous ferons par la suite une analyse détaillée de chacun de nos échantillons.

4. Le coefficient de détermination partielle mesurant la contribution du paramètre CA au modèle (SCE), CĀ, EĀ est de 0.5952. On peut donc considérer que l'apport de CA à ce modèle est très important.

Tableau 2.13

Vérification des modèles relatifs aux 4 échantillons analysés globalement (aspirations scolaires secondaire I)

Modèles vérifiés		
Hypothèse d'équiprobabilité	4810.65	47
S, C, A, E (hypothèse d'indépendance)	616.81	40
E, SCA (hypothèse d'homogénéité)	329.69	33
(SCE), CĀ, EĀ **	26.19	19*
SC, SE, CE, CA, EA	37.32	24
(SC), CĀ	75.48	21
(SCE), EĀ	284.58	20

* Significatif à .05.

** Ā signifie que cette variable est dépendante.

Une autre dimension, importante aussi, ressort du modèle dont nous avons vérifié la significativité: les projets des jeunes ne sont pas exactement de même niveau dans les deux secteurs d'enseignement du Québec et de l'Ontario.[1]

Au niveau de chacun des échantillons, par ailleurs, le même modèle explique les projets scolaires des jeunes des écoles françaises et anglaises du Québec, ainsi que des jeunes des écoles anglaises d'Ontario[2]: le seul facteur "origine sociale", suffit pour expliquer les aspirations scolaires différentes des étudiants

1. Le coefficient de détermination partielle mesurant l'apport du paramètre EA au modèle (SCE), CA, EĀ est de .0977. Ce paramètre qui signifie que le rapport des aspirations hautes aux aspirations basses diffère d'un échantillon à l'autre est donc fondamental pour l'explication des aspirations scolaires des jeunes de huitième année.

2. Pour ce qui est des aspirations des jeunes des écoles françaises d'Ontario, nous n'avons pu rejeter l'hypothèse d'indépendance (voir tableau 2.14). Ce qui signifie que les aspirations scolaires de ces jeunes ne sont déterminées ni par le sexe, ni par l'origine sociale. Rappelons ici que le nombre restreint d'étudiants compris dans cet échantillon en rend l'analyse très délicate.

Tableau 2.14

Vérification des modèles relatifs à chacun des échantillons
(aspirations scolaires: secondaire I)

Modèles vérifiés	QUEBEC				ONTARIO			
	Français		Anglais		Français		Anglais	
	χ^2	d.l.	χ^2	d.l.	χ^2	d.l.	χ^2	d.l.
Hypothèse d'équiprobabilité	2714.42	11	503.12	11	238.64	11	1354.46	11
S,C,A (hyp. d'indépendance)	177.64	7	54.46	7	11.53	7*	49.96	7
(SC), CĀ	7.82	4*	3.14	4*			1.68	4*
(SC), A	170.76	5	53.48	5			48.72	5
S,CĀ	14.73	5	4.15	5*			2.97	5*
CĀ			4.59	6*				

* Significatif à .05.

Tableau 2.15

Probabilités normalisées relatives au modèle retenu pour chacun des échantillons
(aspirations scolaires: secondaire I)*

	QUEBEC						ONTARIO		
	Français (SC), CĀ			Anglais (SC), CĀ			Anglais (SC), CĀ		
C \ A	1	2	C \ A	1	2	C \ A	1	2
1	0.32666	0.67334	1	0.32784	0.67216	1	0.35266	0.64734
2	0.47644	0.52356	2	0.51555	0.48445	2	0.52092	0.47908
3	0.68687	0.30313	3	0.65661	0.34339	3	0.62642	0.37358

* Nous n'avons pas retenu l'échantillon 3 pour lequel l'hypothèse d'indépendance n'a pu être rejetée.

inscrits en secondaire I, la variable sexe n'ayant aucun effet sur ces aspirations[1].

Nous pouvons donc prendre pour acquis l'importance de l'origine sociale dans la définition des aspirations scolaires des jeunes de secondaire I (sauf dans le cas des francophones d'Ontario). Mais comment cette influence s'exprime-t-elle?

Le calcul des probabilités normalisées[2] (cf. tableau 2.15) nous permet d'exprimer concrètement la relation qui existe entre notre variable indépendante (origine sociale) et notre variable dépendante (aspirations scolaires) pour les trois échantillons où il s'est avéré qu'une relation existait entre ces deux variables[3]. Ainsi, la probabilité pour les étudiants des strates supérieures d'entreprendre des études post-secondaires est très forte, soit de 67% au Québec dans les deux secteurs d'enseignement, de 64% dans les écoles anglaises d'Ontario. Par ailleurs, les probabilités sont inversées dans le cas des étudiants des strates inférieures: 69% (écoles françaises du Québec), 65% (écoles anglaises du Québec) et 62% (écoles anglaises d'Ontario) d'entre eux pensent terminer leur cours secondaire au plus. Et, pour ce qui est des étudiants des strates moyennes, leurs chances de terminer leurs études après le secondaire ou de faire des études post-secondaires sont à peu près égales dans l'un ou l'autre cas.

---

1. Soulignons de plus que les coefficients de détermination partielle mesurant la contribution de CA au modèle (SC), CA sont particulièrement élevés: dans les écoles françaises du Québec ce coefficient est de 0.9428, dans les écoles anglaises de cette même province de 0.9266; enfin dans les écoles anglaises d'Ontario, il est de 0.9569.

2. Les probabilités normalisées sont calculées pour chacun des paramètres inclus dans le modèle retenu.

3. Les écoles françaises et anglaises du Québec ainsi que les écoles anglaises d'Ontario.

Ainsi, dans les écoles françaises et anglaises du Québec comme dans les écoles anglaises d'Ontario, l'origine sociale joue un rôle fondamental dans l'élaboration des projets scolaires des jeunes de huitième année et l'impact de cette variable est à peu près équivalent dans chacun de ces trois échantillons.

L'inégalité des jeunes vis-à-vis du système scolaire n'est donc pas éliminée malgré certaines mesures gouvernementales ayant pour objectif la démocratisation du système d'enseignement, telle la gratuité scolaire au secondaire et au collégial. En effet, les étudiants qui proviennent de milieux plus favorisés sont proportionnellement plus nombreux à percevoir comme réaliste la possibilité de finir des études collégiales et universitaires. Et les jeunes d'origine sociale très modeste limitent dès le début du secondaire leurs aspirations scolaires.

Tableau 2.16

Modèles retenus pour l'explication des aspirations scolaires des étudiants de secondaire I

Modèle général:	(SCE), CĀ, EĀ
Ecoles françaises du Québec	C → Ā E → Ā
Ecoles anglaises du Québec	(SC), CĀ C → Ā
	(SC), CĀ C → A
Ecoles françaises de l'Ontario	S, C, A (hypothèse d'indépendance acceptée: il n'y a aucun lien entre les variables)
Ecoles anglaises d'Ontario	(SC), CĀ C → Ā

4. Conclusion

Les étudiants de secondaire I viennent à peine de commencer leurs cours secondaire et, comme la plupart d'entre eux termineront au moins ce cycle d'études, ils en ont encore pour plusieurs années avant d'avoir à faire un choix définitif quant à leur avenir scolaire. Pour la majorité de ces jeunes toutefois (de 62% à 75% selon les échantillons), les études post-secondaires sont envisagées.

Malgré le fait qu'un pourcentage élevé d'étudiants entretiennent de fortes aspirations scolaires, on observe cependant des différences entre ces jeunes. Ainsi, les étudiants d'origine française, les étudiants plus âgés, les jeunes d'origine sociale inférieure, ceux dont le rendement scolaire est faible n'entendent pas poursuivre leurs études au-delà du cours secondaire dans une proportion très élevée. Par ailleurs, les étudiants les plus jeunes, les Juifs, les étudiants des strates sociales supérieures, enfin ceux qui se particularisent par un rendement scolaire très élevé, sont beaucoup plus enclins à envisager les études post-secondaires. Le seul facteur qui ne s'est pas avéré pertinent dans l'explication des projets scolaires, c'est le sexe: en secondaire I, garçons et filles seraient sur un pied d'égalité dans leur façon respective d'envisager leur avenir scolaire.

Ces tendances se retrouvent partout, quoiqu'elles soient plus ou moins fortes selon l'échantillon que l'on considère[1]. Ces étudiants seraient donc déjà conscients des facteurs qui jouent à leur avantage ou à leur désavantage dans leur processus de scolarisation. Et ces contraintes qu'ils perçoivent seraient prises en considération dans la formulation des projets relatifs à leur avenir scolaire. L'inégalité dans l'école se dessine donc dès le début du secondaire.

1. Par exemple, l'âge a un impact beaucoup plus grand sur les aspirations scolaires des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec que sur les aspirations scolaires des étudiants de même niveau scolaire résidant en Ontario.

CHAPITRE 3

LES ASPIRATIONS SCOLAIRES DES ETUDIANTS DE SECONDAIRE V

Nous avons vu, au chapitre précédent que plusieurs facteurs influençaient les jeunes de niveau secondaire I dans la définition de leurs projets scolaires. Les étudiants de niveau secondaire V, parvenus au terme du cours secondaire, devraient, pensons-nous, percevoir avec beaucoup d'acuité les difficultés qui accompagnent la poursuite des études pour certains d'entre eux: difficultés financières, discrimination des filles pour certains cours et dans certaines professions, difficultés scolaires, etc. Les tendances observées dans le cas des étudiants de secondaire I devraient donc tout au moins se maintenir, et même s'accentuer.

En plus d'analyser les relations entre d'une part les facteurs socio-démographiques et le rendement scolaire et d'autre part les aspirations scolaires, nous étudierons certaines variables d'attitudes pouvant influencer les aspirations scolaires des jeunes.

Mais avant de procéder à l'analyse de ces variables, mentionnons tout de suite qu'au Québec les étudiants des écoles françaises sont moins nombreux, proportionnellement, que les étudiants des écoles anglaises (différence de 12%) à entretenir le projet de faire des études supérieures, alors qu'en Ontario, la différence est à peu près nulle.

En secondaire I, les francophones des deux provinces avaient des aspirations équivalentes tandis que les aspirations des anglophones d'Ontario étaient un peu plus élevées que celles des anglophones du Québec. Mais en secondaire V, on peut constater que les étudiants des écoles françaises du Québec se différencient nettement des étudiants des trois autres groupes en ce qu'ils ont des aspirations moins élevées. Il reste cependant que la majorité des étudiants de tous ces groupes (65%, 72%, 75% et 77%) entretiennent le désir de poursuivre des études post-secondaires.

Tableau 3.1

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire V du Québec et de l'Ontario selon la langue de l'école (%)

Langue de l'école \ Aspirations scolaires	QUEBEC			ONTARIO		
	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Français	35	65	7024	25	75	147
Anglais	23	77	3018	27	72	2429

1. Les facteurs socio-démographiques

1.1 Le sexe

Si cette variable n'était aucunement liée aux aspirations scolaires des étudiants de secondaire I, il en va tout autrement chez les étudiants de secondaire V des deux secteurs d'enseignement du Québec et de l'Ontario. En effet, dans un cas comme dans l'autre, les garçons entretiennent beaucoup plus que les filles le projet de faire des études post-secondaires. Et si la différence à ce sujet existe partout, c'est dans les écoles françaises du Québec (16%) et dans les écoles anglaises d'Ontario (15%) qu'elle est plus forte.

Ce sont les filles des écoles françaises du Québec qui, en plus grande proportion, veulent terminer leurs études au plus tard à la fin du cours secondaire, près de la moitié d'entre elles (42%) formulant un tel projet. Et s'il y a globalement moins d'étudiants de secondaire V des écoles françaises du Québec désirant faire des études post-secondaires, cet état de choses semble attribuable en grande partie au niveau d'aspirations scolaires particulièrement bas des étudiantes de ces écoles. Car si les gar-

çons des mêmes écoles sont aussi moins nombreux que les garçons des trois autres échantillons à vouloir faire des études post-secondaires, les différences sont toutefois beaucoup plus faibles.

Tableau 3.2

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon le sexe (%)

	Aspirations scolaires / Sexe	QUEBEC		N	ONTARIO		N
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	
Ecoles fr.	Garçons	26	74	2986	21	79	72
	Filles	42	58	3890	29	70	75
Ecoles ang.	Garçons	17	83	1453	20	80	1213
	Filles	28	72	1473	35	65	1210

Les années où les jeunes poursuivent leurs études secondaires semblent donc être cruciales pour l'élaboration des aspirations "féminines": les projets scolaires des garçons et des filles se différencient nettement en secondaire V, tandis qu'ils étaient fort semblables en secondaire I. Pendant les années du secondaire, les filles ré-évalueraient donc leurs chances de poursuivre des études supérieures, ce qui aurait pour conséquence qu'un nombre de plus en plus grand d'entre elles limiteraient leurs projets de scolarisation aux études secondaires[1].

1. Une telle hypothèse ne peut toutefois être vérifiée ici, les étudiantes de secondaire I et celles de secondaire V faisant partie de deux cohortes différentes. Seule l'analyse longitudinale nous permettra, dans des études à venir, de confirmer la pertinence de cette assertion.

Par ailleurs, les filles qui font partie des groupes linguistiques numériquement minoritaires, dans chacune des provinces, semblent moins subir cette discrimination, seulement 28% des filles des écoles anglaises du Québec et 29% des filles des écoles françaises d'Ontario estimant devoir terminer leurs études avec la fin du cours secondaire. Ces groupes étant numériquement limités, ils cherchent peut-être par une scolarisation plus poussée des étudiantes comme des étudiants à s'approprier le plus de pouvoir possible dans la société.

1.2 L'origine ethnique

Au Québec, les étudiants d'origine française inscrits en secondaire V sont moins enclins que les étudiants de toute autre origine ethnique[1] à poursuivre des études post-secondaires. Ainsi les étudiants d'origine française, surtout s'ils fréquentent l'école anglaise, se distinguent des autres jeunes par des aspirations scolaires moins élevées.

En Ontario, les étudiants d'origine française inscrits à l'école anglaise ont des aspirations scolaires comparables (à peine plus faibles que les autres groupes ethniques) à celles des Anglais et des étudiants d'autres origines ethniques. Par contre, dans les écoles françaises, si on ne peut les comparer à d'autres groupes[2], ces étudiants se caractérisent par un niveau particulièrement élevé de leurs aspirations scolaires: 80% d'entre eux veulent faire des études post-secondaires.

---

1. Sauf les Ecossais dans les écoles françaises qui sont un peu moins nombreux à faire de tels projets (-3%).

2. Les étudiants des autres groupes ethniques dans les écoles françaises d'Ontario ne sont pas assez nombreux pour qu'on puisse faire quelque comparaison que ce soit.

Tableau 3.3

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'origine ethnique (%)

	Aspirations scolaires / Origine ethnique	QUEBEC			ONTARIO		
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Ecoles françaises	Français	35	65	5562	20	80	96
	Anglais	33	68	131			
	Ecossais	39	62	151			
	Irlandais	28	73	259			
	Italien	22	78	68			
	Allemand	34	66	114			
	Autre	32	69	259			
Ecoles anglaises	Français	36	64	328	30	70	148
	Anglais	23	76	705	27	73	786
	Ecossais	23	77	422	23	78	286
	Irlandais	32	68	327	32	68	253
	Italien	23	78	88	26	75	94
	Allemand	22	79	116	26	74	157
	Autre	11	90	791	23	77	445

Les auteurs de Does Money Matter? s'étonnent quelque peu du niveau d'aspiration des étudiants francophones de l'Ontario, ces derniers réunissant deux conditions habituellement liées à un niveau d'aspiration faible: l'appartenance, pour la majorité d'entre eux, à des strates socio-économiques inférieures[1] et à une famille nombreuse[2]. Pourtant Breton (1972) avait observé le même phénomène en 1965, phénomène qu'il expliquait par la possibilité d'un rejet de la part des francophones du statut inférieur de leurs parents. Il faut toutefois noter que les observations de Breton s'appliquaient à l'ensemble des francophones du Canada et non aux seuls franco-ontariens[3].

1. 56% des étudiants de 12ième année des écoles françaises d'Ontario proviennent des classes inférieures, soit un pourcentage comparable à celui des écoles françaises du Québec (61%).

2. Pour une discussion plus détaillée sur ce sujet: Porter, Porter et Blishen (1974), p. 233.

3. Breton (1972), p. 166-167.

Porter, Porter et Blishen ajoutent une autre dimension à l'explication de Breton: les francophones ontariens qui fréquentent les écoles françaises n'ont plus à utiliser l'anglais dans le cadre de l'école et par là pourraient s'identifier plus facilement à leurs professeurs qui, comme eux, sont de langue française[1].

1.3 L'appartenance religieuse

Dans les écoles anglaises des deux provinces, les différences entre catholiques et protestants quant à leurs aspirations scolaires sont inexistantes. Par contre, les Juifs fréquentant ces écoles se distinguent de tous les autres par un pourcentage très élevé d'étudiants voulant poursuivre leur scolarisation au-delà du secondaire (92% au Québec, 93% en Ontario).

Dans les écoles françaises d'Ontario, la presque totalité des étudiants sont catholiques, et les aspirations scolaires de ces jeunes sont comparables aux aspirations des catholiques et protestants des écoles anglaises des deux provinces. Là où existe une certaine différence dans les aspirations scolaires des catholiques et protestants, c'est dans les écoles françaises du Québec (9%). Toutefois le nombre restreint des protestants qui fréquentent ces écoles (23) ne nous permet pas d'en dégager une conclusion.

1.4 L'origine sociale

Pour un individu issu des strates socio-économiques inférieures de la société, les études post-secondaires peuvent être perçues comme un instrument de mobilité sociale. Toutefois, ces individus subissent une sélection plus grande dans le système d'enseignement[2], même si ce dernier se veut ouvert à tous, démocratique. Et cette différenciation selon les strates sociales a des incidences sur le plan des aspirations scolaires.

---

1. Porter, Porter et Blishen (1974), p. 234.
2. Voir introduction, tableau 1.7.

Tableau 3.4

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire V dans les écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'appartenance religieuse (%)

	Aspirations scolaires / Appartenance religieuse	QUEBEC			ONTARIO		
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Ecoles franç.	Catholique	35	65	6846	26	74	139
	Protestant	26	74	23			
	Aucun	29	71	28			
Ecoles anglaises	Catholique	26	74	748	30	70	605
	Protestant	26	75	1497	28	73	1502
	Juif	8	92	440	7	93	44
	Autre	21	79	110	25	75	44
	Aucun	22	78	106	22	78	192

De la même façon que pour la cuhorte secondaire I, les étudiants de secondaire V qui proviennent d'une strate supérieure de la société sont beaucoup plus enclins à projeter des études post-secondaires que ceux de strates inférieures. Cet impact de l'origine sociale sur les aspirations scolaires des étudiants est toutefois beaucoup moins prononcé dans les écoles anglaises d'Ontario[1].

Le fait d'appartenir à une strate supérieure de la société signifie presque toujours que l'étudiant projette des études supérieures (de 83% à 100% selon les échantillons). Et si les étudiants des écoles françaises du Québec issus des strates supérieures ont des aspirations scolaires de même niveau que les étudiants de même origine sociale des autres échantillons, ceux qui proviennent des strates in-

1. Dans ces écoles 16% de plus d'étudiants de classe supérieure que de classe inférieure veulent faire des études post-secondaires. Dans les écoles françaises d'Ontario, la différence équivalente est de 34% et au Québec elle est de 27% dans les écoles françaises, de 25% dans les écoles anglaises.

fêrieures sont par ailleurs un peu plus enclins à vouloir mettre fin à leur scolarisation au terme de leurs études secondaires que les étudiants de même niveau social dans les autres systèmes scolaires.

Tableau 3.5

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'origine sociale (%)

	Aspirations scolaires / Strate sociale	QUEBEC			ONTARIO		
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Ecoles franc.	Supérieure	14	86	533	0	100	17
	Moyenne	26	74	1915	19	81	42
	Inférieure	41	59	3850	34	66	70
Ecoles anglaises	Supérieure	10	90	750	17	83	346
	Moyenne	18	82	965	22	78	749
	Inférieure	35	65	906	33	67	1179

2. Le rendement et les retards scolaires

2.1 Les résultats scolaires

Les étudiants sont d'autant plus nombreux à entretenir le projet de faire des études supérieures quand la moyenne de leurs résultats scolaires est plus élevée.

La différence dans la proportion d'étudiants envisageant les études supérieures entre les forts (75% et plus) et les faibles (moins de 60%) est très importante dans les écoles anglaises (32% au Québec, 24% en Ontario), beaucoup moins dans les écoles françaises (8% au Québec, 14% en Ontario). Les francophones du Québec semblent ainsi peu conditionnés par leurs résultats scolaires

dans leurs projets de scolarisation: les forts sont à peine plus enclins que les faibles à entreprendre des études supérieures. C'est d'ailleurs le seul groupe où le tiers des étudiants dont le résultat scolaire est de 75% ou plus ne pensent pas poursuivre leurs études au-delà du cours secondaire. Dans les trois autres groupes au-delà de 80% des étudiants ayant un tel rendement scolaire projettent de faire des études collégiales ou universitaires.

Tableau 3.6

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario d'après les résultats scolaires qu'ils ont obtenus (%)

	Aspirations scolaires / Résultats scolaires	QUEBEC			ONTARIO		
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Ecoles franç.	75% et +	34	66	1577	13	87	31
	60-74%	34	67	4676	28	73	98
	- de 60%	43	58	679	27	73	15
Ecoles anglaises	75% et +	8	92	748	16	84	500
	60-74%	25	75	1870	29	71	1606
	- de 60%	40	60	324	39	60	312

Soulignons de plus que dans les écoles françaises du Québec, les résultats scolaires des filles sont nettement plus élevés que ceux des garçons, tendance qui est beaucoup moins forte dans les autres groupes. Et comme les filles de ces écoles ont des aspirations scolaires particulièrement faibles (voir tableau 3.2) il n'est pas étonnant qu'un rendement scolaire élevé, chez les étudiants de cette cohorte, soit moins lié à des aspirations scolaires fortes.

Par ailleurs, la comparaison que fait l'étudiant de son propre rendement scolaire par rapport à celui de ses camarades de classe donne à peu près les mêmes résultats que la moyenne de ses notes.

Tableau 3.7

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon la comparaison qu'ils font entre leurs propres résultats scolaires et ceux de leurs compagnons de classe (%)

	Aspirations scolaires / Résultats scolaires comparés	QUEBEC			ONTARIO		
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Ecoles françaises	Au-dessus de la moyenne	26	74	2122	13	87	46
	Dans la moyenne	38	61	4475	32	69	89
	Au-dessous de la moyenne	39	60	386	30	70	10
Ecoles anglaises	Au-dessus de la moyenne	6	94	933	18	82	858
	Dans la moyenne	29	71	1891	32	68	1413
	Au-dessous de la moyenne	44	57	160	35	65	147

Si l'impact des résultats scolaires n'avait pas (ou à peu près pas) d'effet sur les aspirations scolaires des francophones du Québec, il faut ajouter que l'origine sociale ne joue plus sur les résultats sculaires de ces jeunes. Par contre il y a un lien entre ces deux dernières variables (origine sociale et résultats scolaires) dans les trois autres cohortes, les étudiants de strate sociale supérieure ayant plus de chances que les autres d'avoir des résultats scolaires élevés, ce qui explique en partie la relation entre le rendement et les projets scolaires de ces jeunes: les étudiants dont le rendement moyen est élevé sont plus enclins que les autres à vouloir poursuivre des études supérieures, mais ces mêmes étudiants proviennent plus que les autres, proportionnellement, des strates supérieures.

Tableau 3.8

Résultats scolaires des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon le sexe (%)

	Résultats scolaires / Sexe	QUEBEC				ONTARIO			
		75% et +	60-74%	-60%	N	75% et +	60-74%	-60%	N
Ecoles franc.	Garçons	13	72	15	2983	16	66	18	74
	Filles	30	64	6	3884	26	69	5	03
Ecoles ang.	Garçons	25	60	15	1445	16	65	19	1442
	Filles	26	67	7	1463	23	68	9	1392

Tableau 3.9

Résultats scolaires des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'origine sociale (%)

	Résultats scolaires / Strates sociales	QUEBEC				ONTARIO			
		75% et +	60-74%	-60%	N	75% et +	60-74%	-60%	N
Ecoles franc.	Supérieure	28	66	7	533	42	58	-	19
	Moyenne	24	67	9	1911	14	66	20	44
	Inférieure	22	68	10	3844	24	68	8	75
Ecoles anglaises	Supérieure	34	56	9	741	29	62	9	405
	Moyenne	24	65	10	964	19	65	15	868
	Inférieure	22	66	12	903	17	68	15	1372

2.2 L'âge

L'âge a un impact important sur les aspirations scolaires des jeunes. En secondaire V, tout comme en secondaire I, plus les étudiants sont jeunes comparativement à leurs camarades de classe, plus ils sont susceptibles de vouloir faire des études post-secondaires.

Tableau 3.10

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'âge (%)

	Aspirations scolaires / Age	QUEBEC			ONTARIO		
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Ecoles françaises	16 ou -	12	88	295	4	96	22
	17	26	73	2072	21	79	67
	18	36	64	2257	35	65	46
	19 ou +	46	54	1110	50	50	12
Ecoles anglaises	16 ou -	14	86	630	13	87	196
	17	19	81	1225	22	78	1062
	18	45	55	342	30	70	802
	19 ou +	44	56	113	46	54	364

Et cette influence de l'âge est à peu près la même dans tous nos échantillons, sauf peut-être dans les écoles françaises d'Ontario où elle semble un peu plus forte[1].

1. On ne peut toutefois dégager de conclusion de cette observation car il y a un nombre trop restreint d'étudiants aux deux extrémités de l'échelle d'âge.

Ainsi, les étudiants qui n'ont subi aucun retard scolair et qui dans certains cas ont même réalisé un cheminement scolaire accéléré, font des projets scolaires de niveau plus élevé que les autres. Inversement, chacune des années de retard que subit un jeune dans le système scolaire diminue ses chances de faire des études post-secondaires, du moins les étudiants le perçoivent-ils ainsi.

Par ailleurs les étudiants sont distribués à peu près également sur l'échelle d'âge selon le sexe, et les étudiants d'origine supérieure se différencient à peine des étudiants d'origine inférieure sur cette même échelle[1]. Il semblerait donc que les retards scolaires aient une très forte influence sur la décision de poursuivre ou non des études post-secondaires, influence beaucoup plus forte que ce n'était le cas des résultats scolaires.

Tableau 3.11

Age des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario, selon le sexe (%)

	Age	QUEBEC					ONTARIO				
	Sexe	16 ou -	17	18	19 ou +	N	16 ou -	17	18	19 ou +	N
Ecoles franc.	Garçons	4	32	41	23	2558	14	42	38	6	79
	Filles	6	39	38	4	3214	17	51	24	8	83
Ecoles ang.	Garçons	25	52	17	6	1153	6	38	35	21	1455
	Filles	30	54	13	4	1193	9	49	32	9	1398

1. Sauf dans le cas des francophones d'Ontario, mais comme il n'y a que huit étudiants d'origine supérieure âgés de 16 ans ou moins, on ne peut en déduire de conclusion.

Tableau 3.12

Age des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'origine sociale (%)

	Age / Strates sociales	QUEBEC 16 ou -	17	18	19 ou +	N	ONTARIO 16 ou -	17	18	19 ou +	N
Ecoles franc.	Supérieure	14	41	30	15	456	42	37	16	5	19
	Moyenne	6	40	37	17	1607	16	52	30	2	44
	Inférieure	3	34	41	21	3193	11	48	32	9	80
Ecoles anglaises	Supérieure	31	55	10	4	593	15	48	27	9	408
	Moyenne	28	55	14	3	770	10	43	32	15	873
	Inférieure	24	50	19	7	721	5	43	36	16	1380

3. Les attitudes

Pour les étudiants de secondaire V, nous disposons de cinq mesures d'attitude[1]. Dans cette section nous chercherons à voir si ces attitudes ont une influence quelconque sur le niveau des aspirations scolaires.

Une première attitude, le fatalisme, nous semble très importante dans l'élaboration des projets de scolarisation. En effet, moins les étudiants sont fatalistes, plus ils projettent de faire des études post-secondaires. Cette tendance se retrouve dans tous les groupes concernés dans des proportions à peu près semblables[2]:

1. Pour une description des échelles d'attitude, voir chapitre I (2.10 à 2.14)

2. Nous ne tenons pas compte ici des étudiants des écoles françaises d'Ontario, leur nombre étant très restreint d'une part, aucun individu ne s'inscrivant dans la catégorie "très fataliste" d'autre part...

chez les étudiants envisageant les études supérieures, la différence entre les "très fatalistes" et les "peu fatalistes" est de 19% dans les écoles françaises du Québec, de 27% dans les écoles anglaises de cette même province, enfin de 21% dans les écoles anglaises d'Ontario. Le fatalisme, attitude caractérisée par le sentiment de ne pas maîtriser les événements qui concernent l'individu serait donc, dans bien des cas, lié à des projets scolaires relativement bas. Aux yeux de bon nombre d'étudiants "fatalistes", il ne servirait à rien de faire des projets scolaires élevés, car on ne peut jamais prévoir toutes les difficultés qui surgiront et feront obstacle à la réalisation de ces projets.

Tableau 3.13

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon leur degré de fatalisme (%)

	Aspirations scolaires / Fatalisme	QUEBEC			ONTARIO		
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Ecoles françaises	Très fataliste	46	54	1202			
	Moyennement fataliste	33	67	5053	25	76	65
	Peu fataliste	27	73	646	18	83	40
Ecoles anglaises	Très fataliste	39	61	355	42	58	181
	Moyennement fataliste	21	79	2285	28	73	1452
	Peu fataliste	12	88	296	21	79	441

Par ailleurs, plus les étudiants sont individualistes, plus ils espèrent poursuivre des études post-secondaires. On peut expliquer cette relation par le caractère individualiste de la réussite scolaire perçue comme moyen de mobilité sociale. Encore une fois, les tendances sont uniformes dans tous les groupes, quoique les différences entre les "très individualistes" et les "peu individualistes" diffèrent quelque peu d'un échantillon à l'autre. Ainsi, au Québec, cette différence est de 17% dans les écoles françaises, de 21% dans les écoles anglaises, tandis qu'en Ontario, elle est de 12% dans les écoles françaises, de 16% dans les écoles anglaises. Les anglophones du Québec seraient donc particulièrement conditionnés par une telle attitude dans l'élaboration de leurs aspirations scolaires.

L'absence de fatalisme d'une part, une attitude très individualiste d'autre part, seraient donc deux facteurs qui expliquent en partie les projets d'études supérieures des étudiants de secondaire V. Les jeunes qui croient en la possibilité de réaliser des objectifs que l'on se fixe au départ et qui, par ailleurs, comptent sur leurs propres ressources pour parvenir à leurs fins seraient donc plus enclins à faire des études post-secondaires.

Deux autres échelles d'attitudes nous permettent de mesurer l'orientation au travail des garçons[1]: la première mesure l'importance accordée à la famille par opposition au travail, la deuxième, la primauté du travail par rapport à toute autre activité.

En ce qui concerne la première mesure, plus les étudiants considèrent que la famille prime sur le travail, moins ils espèrent faire des études collégiales et universitaires et plus ils estiment devoir abandonner leurs études une fois le cours secondaire terminé.

---

1. Les données recueillies en Ontario ne fournissent pas ces échelles d'attitudes dans le cas des filles. Ceci restreint encore l'échantillon des écoles françaises d'Ontario. Pour cette raison nous ne tiendrons pas compte de cet échantillon au niveau de l'analyse.

Et les étudiants qui tiennent moins compte de la famille quand il s'agit des décisions sur le plan du travail ont pour leur part des aspirations scolaires plus élevées. Les individus qui accordent une valeur absolue aux relations familiales semblent donc sacrifier à leur famille leurs chances individuelles de mobilité sociale.

Tableau 3.14

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon leur degré d'individualisme (%)

	Aspirations scolaires / Individualisme	QUEBEC		N	ONTARIO		N
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	
Ecoles françaises	Peu individualiste	45	55	1081	32	68	19
	Moyennement individualiste	33	66	4951	26	74	72
	Très individualiste	27	72	774	20	80	20
Ecoles anglaises	Peu individualiste	35	65	242	32	67	226
	Moyennement individualiste	22	77	2209	29	71	1485
	Très individualiste	14	86	375	17	83	257

Pour ce qui est de la priorité accordée au travail, on s'attendrait à ce que ce soit les individus les plus orientés au travail qui désirent en plus grand nombre fréquenter les collèges et universités. Or nous observons le phénomène contraire: moins les étudiants de secondaire V accordent de l'importance au travail, plus ils envisagent les études supérieures et, inversement, plus ils considèrent le travail comme prioritaire dans la vie d'un individu, plus ils estiment devoir abandonner leurs études au terme de leurs études secondaires.

Tableau 3.15

Aspirations scolaires des étudiants (garçons) de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon leur degré d'attachement à la famille (%)

	Aspirations scolaires / Attachement à la famille	QUEBEC			ONTARIO		
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Ecoles françaises	Fort attachement à la famille	55	46	439	20	80	20
	Attachement à la famille moyen	42	59	2604	14	86	28
	Faible attachement à la famille	34	66	974			
Ecoles anglaises	Fort attachement à la famille	41	59	95	31	69	59
	Attachement à la famille moyen	27	73	958	20	80	685
	Faible attachement à la famille	26	74	493	18	82	389

Ainsi, quoique les futurs collégiens et universitaires soient plus nombreux à estimer le travail plus important que la famille, il n'en sont pas pour autant plus orientés au travail. Peut-être ces derniers sont-ils plus en mesure que les étudiants qui sont sur le point de quitter l'école pour le marché du travail, de critiquer l'idéologie dominante concernant l'éthique du travail et de s'en distancier... Les études post-secondaires seraient considérées comme importantes, mais permettraient de se réaliser dans de nombreu-

ses activités, non pas uniquement dans le travail. Ou encore les étudiants ont-ils interprété primauté du travail par opposition à primauté aux études?

Tableau 3.16

Aspirations scolaires des étudiants (garçons) de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'importance qu'ils accordent au travail (%)

	Aspirations scolaires / Importance accordée au travail	QUEBEC		N	ONTARIO		N
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	
Ecoles françaises	Travail très important	57	43	534			
	Travail moyennement important	41	59	2912	23	77	35
	Travail peu important	23	77	467	0	100	11
Ecoles anglaises	Travail très important	63	37	35	26	74	34
	Travail moyennement important	34	66	815	23	77	675
	Travail peu important	18	81	622	16	84	313

Enfin, une dernière mesure d'attitude concernant la perception de la stratification sociale ne fait pas ressortir de différences très grandes entre les individus sur l'échelle des aspirations scolaires. Dans les écoles du Québec, à une faible perception de la stratification sociale est attaché un désir un peu plus grand de faire des études collégiales que dans le cas d'une forte perception des classes sociales (différence de 8% dans les écoles

françaises, de 10% dans les écoles anglaises). En Ontario, cette variable n'a aucun effet sur les aspirations scolaires des étudiants.

Tableau 3.17

Aspirations scolaires des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon leur degré de perception de la stratification sociale (%)

	Aspirations scolaires / Perception de la stratification	QUEBEC			ONTARIO		
		Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N	Etudes secondaires au plus	Etudes post-secondaires	N
Ecoles françaises	Forte perception	39	61	706	58	42	19
	Certaine perception	34	66	5444	19	81	88
	Faible perception	32	69	744			
Ecoles anglaises	Forte perception	29	70	271	32	69	341
	Certaine perception	22	78	2320	27	73	1566
	Faible perception	20	80	338	30	70	152

Bref, être peu fataliste, très individualiste, accorder peu d'importance à ses liens familiaux dans son expérience de travail et être peu orienté au travail, semblent être des caractéristiques liées au projet d'études post-secondaires. D'un autre côté, les étudiants qui prévoient abandonner leurs études dès leur cours secondaire terminé sont souvent très fatalistes, peu individualistes, très attachés à leur famille et très orientés au travail. Et si les différences sont plus ou moins grandes selon les groupes linguistiques et les provinces, les tendances sont toujours orientées de la même façon.

4. Analyse multivariée

Une première application de l'analyse nominale hiérarchique de fréquences[1] aux aspirations des jeunes de secondaire V, donne des résultats semblables aux résultats de l'analyse descriptive: globalement, les aspirations scolaires des francophones, sont plus faibles que celles des anglophones; cependant, l'ajout de la dimension territoriale a pour résultat d'anniihiler cette différence entre groupes linguistiques en Ontario, tandis qu'au Québec, cette différence se maintient.

Si on fait maintenant intervenir les variables sexe et origine sociale, on constate que les filles et les étudiants des strates socio-économiques inférieures entretiennent des projets scolaires moins élevés que les garçons et les étudiants des strates socio-économiques moyennes et supérieures.

En effet, quand on tient compte à la fois des quatre échantillons[2], on constate d'abord que les projets scolaires des étudiants de 12ième année sont largement déterminés par leur origine sociale, cet effet de causalité n'étant toutefois pas uniforme au Québec et en Ontario ni dans les deux secteurs d'enseignement; lorsque le sexe est en interaction avec l'origine sociale, il exerce également une influence sur les aspirations[3].

---

1. Voir texte de F. Béland, L. Laforce, G. Rocher. Problèmes méthodologiques de l'analyse comparative: une application aux aspirations des étudiants de niveau secondaire V au Québec et en Ontario, texte photocopié, (à paraître).

2. Les symboles suivants seront utilisés:
   S_1 = garçons; S_2 = filles; C_1 = strate socio-économique supérieure; C_2 = strate moyenne; C_3 = strate inférieure; A_1 = aspirations scolaires basses (secondaire au plus); A_2 = aspirations scolaires élevées (études post-secondaires); E_1 = écoles françaises du Québec; E_2 = écoles anglaises du Québec; E_3 = écoles françaises de l'Ontario; E_4 = écoles anglaises de l'Ontario.

3. La contribution de CEA au modèle (SE, CEA, SCA), mesurée par le coefficient de détermination partielle est de .24 et la contribution de CA est de .20.

Tableau 3.18

Vérification des modèles relatifs aux quatre échantillons analysés globalement (aspirations scolaires: Secondaire V)

Modèles vérifiés	χ^2	d.l.
Hypothèse d'équiprobabilité	6297.71	47
Hypothèse d'indépendance	1681.75	40
Hypothèse d'homogénéité	844.73	33
SE, CE$\overline{A}$, SC$\overline{A}$	22.14	16*
CEA, SC$\overline{A}$	48.28	18
SE, CE, E$\overline{A}$, SC$\overline{A}$	40.56	21
SE, CE$\overline{A}$, SC, S$\overline{A}$	31.25	17

* Significatif à .05

A la fin de secondaire V, un grand nombre d'étudiants doivent prendre une décision importante: faire des études supérieures ou s'intégrer au marché du travail. L'analyse de modèles que nous proposons ici permettra d'identifier certains facteurs qui déterminent un tel choix, ce pour chacun des échantillons.

Nous basant sur l'analyse nominale hiérarchique de fréquences, nous avons retenu, pour chacun des échantillons, le modèle qui estimait le mieux les fréquences observées, donc le modèle qui exprimait la réalité avec le plus d'exactitude (cf. tableau 3.19). Dans les écoles françaises du Québec, les variables sexe et origine sociale prises isolément n'expliquent pas les aspirations scolaires de ces jeunes, mais c'est plutôt l'interaction de ces deux variables qui agit sur leurs projets scolaires[1].

1. Il s'agit donc du modèle saturé, soit (SC), SC$\overline{A}$

Par ailleurs dans les écoles françaises d'Ontario, seule l'origine sociale influencerait les étudiants dans la formulation de leurs aspirations scolaires[1]. Il y aurait donc une différence importante entre les francophones des deux provinces: au Québec, garçons et filles formuleraient des projets scolaires différents en autant que l'on tienne compte de leur origine sociale; en Ontario garçons et filles feraient des projets scolaires du même ordre, tandis que la situation socio-économique de leurs pères auraient une influence sur leurs choix scolaires.

Les anglophones, qu'ils habitent l'une ou l'autre province, se comporteraient globalement de la même façon: le sexe et l'origine sociale influenceraient leurs aspirations scolaires[2], sans qu'il y ait d'interaction entre les deux premières variables.

Avant de spécifier ces réseaux de causalité, nous pouvons déjà constater que les francophones des deux provinces ne sont pas influencés de la même façon dans la formulation de leurs projets scolaires et que ces deux groupes diffèrent par ailleurs des anglophones et québécois et ontariens. Par contre, les étudiants des écoles anglaises des deux provinces sont influencés par les mêmes facteurs dans l'élaboration de leurs aspirations scolaires.

---

1. Le coefficient de détermination partielle du paramètre CA est de 0.6189.

2. Dans le cas des écoles anglaises du Québec, le coefficient de détermination partielle du paramètre SA a une valeur de 0.7865, celui du paramètre CA de 0.9306; dans le cas des écoles anglaises d'Ontario les coefficients correspondant aux mêmes deux paramètres sont de 0.8562 et 0.8102.

Tableau 3.19

Vérification des modèles relatifs à chacun des quatre échantillons (aspirations scolaires: secondaire V)

Modèles vérifiés	Québec				Ontario			
	Français		Anglais		Français		Anglais	
	X^2	d.l.	X^2	d.l.	X^2	d.l.	X^2	d.l.
Hypothèse d'équiprobabilité	3972.54	11	1132.86	11	90.67	11	1101.64	11
Hypothèse d'indépendance	410.29	7	217.58	7	16.37	7	119.77	7
(SC), $S\bar{A}$, $C\bar{A}$	11.10	2	2.81	2*	2.25	2*	7.23	2**
(SC), $S\bar{A}$	247.29	5	176.60	5	10.49	5*	60.26	5
(SC), $C\bar{A}$	173.43	4	47.17	4	4.00	4*	66.89	4
(SC), $\bar{A}$	------	--	------	--	13.12	5	------	
SA, $C\bar{A}$	18.99	4	8.27	4*	-----	--	7.74	4*
S, $C\bar{A}$	------	--	48.42	5	7.25	5	67.29	5
$S\bar{A}$, C	------	--	178.66	6	-----	--	61.16	6

* significatif à .05
** significatif à .02

L'analyse des probabilités normalisées précisent les relations entre les deux variables causales[1]. Dans le cas des écoles anglaises des deux provinces et dans le cas des écoles françaises d'Ontario l'origine sociale a un effet isolé sur les projets scolaires des étudiants et cet effet est orienté dans le même sens: plus l'origine sociale d'un étudiant est élevée, plus il est susceptible

1. Les probabilités normalisées sont calculées pour chacune des catégories des paramètres inclus dans le modèle retenu. De la sorte, l'échantillon 1 (francophones du Québec) ne sera pas directement comparable aux trois autres échantillons à ce niveau, seul le modèle saturé ayant pu être validé pour cet échantillon.

Tableau 3.20

Probabilités normalisées relatives au modèle retenu pour chacun des échantillons (aspirations scolaires: secondaire V)

		Québec						Ontario					
		Français SCA			Anglais SA, CA			Français (SC), CA			Anglais SA, CA		
		A		C	A		C	A		C	A		
S	C	1	2		1	2		1	2		1	2	
1	1	.5658	.4341	1	.3139	.6864	1	.2155	.7845	1	.3952	.6048	
1	2	.4520	.5479	2	.4845	.5156	2	.5597	.4403	2	.4828	.5172	
1	3	.4821	.5178	3	.7020	.2981	3	.7245	.2755	3	.6220	.3787	
2	1	.4341	.5658										
2	2	.5479	.4520										
2	3	.5178	.4821										

S	1	2
1	.4336	.5764
2	.5764	.4236

S	1	2
1	.4085	.5915
2	.5915	.4085

d'entretenir de fortes aspirations scolaires. C'est surtout au niveau des strates supérieures, cependant, que l'on peut différencier nos échantillons. En effet, la probabilité d'avoir des aspirations scolaires élevées, est particulièrement forte pour les francophones d'Ontario d'origine sociale supérieure (78%), tandis que, chez les anglophones des deux provinces de même origine sociale, cette probabilité est moindre (68% au Québec et 60% en Ontario), même si les chances de ces derniers de faire des études post-secondaires sont supérieures à leurs chances d'abandonner leurs études. Chez les étudiants des strates inférieures, le rapport entre les aspirations élevées et basses est l'inverse de ce qu'il est chez les étudiants des strates supérieures.

Par ailleurs, le sexe n'a d'effets spécifiques que sur les projets scolaires des étudiants anglophones des deux provinces et cet effet est relativement faible: les garçons ont un peu plus de chances que les filles d'avoir de fortes aspirations scolaires.

Enfin, chez les francophones du Québec, c'est l'interaction du sexe et de l'origine sociale qui agit sur les projets de scolarisation des jeunes et non chacune de ces variables prise isolément. Les filles d'origine sociale supérieure ont plus de chances que les garçons de même origine d'entretenir de fortes aspirations scolaires (57% contre 43%). Par contre, au niveau des strates moyennes, c'est l'inverse qui se produit: 55% des garçons et 45% des filles veulent faire des études post-secondaires. Enfin, garçons et filles d'origine sociale inférieure formulent des projets scolaires du même ordre.

Ces résultats nous permettent d'apporter certaines précisions aux relations auxquelles nous nous attendions. Ainsi, l'origine sociale détermine les aspirations scolaires. Mais si cette relation est très forte au niveau des strates supérieure et inférieure, elle est à peu près nulle au niveau des strates moyennes, c'est-à-dire que les étudiants de cette dernière strate sociale ont des chances à peu près égales d'avoir des aspirations élevées ou basses, et ceci dans tous les échantillons[1]. De plus, nous avons mis en évidence que

1. Cette constatation s'applique aux anglophones du Québec et de l'Ontario et aux francophones de l'Ontario.

les francophones d'Ontario étaient soumis à cette influence beaucoup plus que les autres quand ils étaient d'origine sociale supérieure. Pour les privilégiés de ce groupe minoritaire de l'Ontario, il semble donc que la scolarisation ait une importance très grande.

Une première analyse des aspirations[1] avait révélé des différences entre francophones et anglophones au Québec et une grande homogénéité entre les mêmes deux groupes linguistiques en Ontario. L'analyse subséquente, faisant intervenir les variables "sexe" et "origine sociale", ajoute de nouvelles distinctions entre les groupes linguistiques, cette fois-ci au niveau du rapport entre des variables socio-démographiques et la formulation des projets de scolarisation. Cependant une constante demeure: l'origine sociale, même si c'est à des degrés divers ou en interaction avec le sexe, exerce toujours une influence sur les aspirations scolaires.

Tableau 3.21

Modèles retenus pour l'explication des aspirations scolaires des étudiants de chacun des échantillons (secondaire V)

Modèle général	SE, CE$\bar{A}$, SC$\bar{A}$ C[E]→$\bar{A}$ SC→$\bar{A}$
Ecoles françaises du Québec	SC$\bar{A}$ SC → $\bar{A}$
Ecoles anglaises du Québec	S$\bar{A}$, C$\bar{A}$ S→$\bar{A}$ C→$\bar{A}$
Ecoles françaises d'Ontario	(SC), C$\bar{A}$ C → $\bar{A}$
Ecoles anglaises d'Ontario	S$\bar{A}$, C$\bar{A}$ S→$\bar{A}$ C→$\bar{A}$

1. Voir texte de F. Béland, L. Laforce et G. Rocher, op. cit.

Ainsi, l'origine sociale, pour les jeunes de secondaire V, de la même façon que pour les jeunes du secondaire I, serait un facteur d'inégalité devant l'école. Malgré des efforts de démocratisation, les étudiants, dont le père est ouvrier ou manoeuvre, sont beaucoup moins nombreux que les autres à élaborer des projets d'études post-secondaires. De la sorte, ils se préparent à reproduire pour eux-mêmes la situation de classe de leurs parents.

Un deuxième facteur d'inégalité devant l'école s'ajoute ici. En effet, si en secondaire I le sexe n'intervenait aucunement dans la définition des projets scolaires des jeunes, il joue un rôle en secondaire V. Et, quoique nos données ne nous permettent pas de vérifier dans le détail les choix scolaires des jeunes, on peut penser que garçons et filles, même quand ils projettent des études post-secondaires, se distinguent les uns des autres dans leurs choix respectifs.

En principe, les garçons et les filles sont égaux devant l'école. Mais que ce soit dû à l'image traditionnelle que les filles se font de leur rôle dans la société, ou encore à des obstacles qui leur seraient dressés par la famille ou l'école, nous constatons que, proportionnellement, moins d'étudiantes de 12ième année que d'étudiants du même niveau scolaire, font des projets d'études post-secondaires[1].

5. Conclusion

Les aspirations scolaires des étudiants de niveau secondaire V sont liées à toute une série de facteurs. Tout comme en secondaire I, les caractéristiques socio-démographiques influencent l'élaboration de leurs projets scolaires. Comparativement à leurs camarades plus jeunes, un facteur s'ajoute: le sexe[2]. Le rendement scolaire détermine également les projets d'études, ce facteur ayant une importance un peu moindre en secondaire V (sauf dans les écoles anglaises d'Ontario) qu'en secondaire I. Enfin le degré de fatalisme,

1. Sauf dans le cas des écoles françaises d'Ontario.
2. Sauf dans le cas des écoles françaises d'Ontario, si on se reporte à l'analyse multivariée (section 4 de ce chapitre).

d'individualisme, d'attachement à la famille et d'orientation au travail seraient autant de facteurs liés aux aspirations scolaires des jeunes de secondaire V.

Ainsi, tout se passe comme si les jeunes tenaient compte de plusieurs critères, que ce soit consciemment ou non, dans l'élaboration de leurs projets scolaires.

DEUXIEME PARTIE

Les aspirations professionnelles

CHAPITRE 4

LES ASPIRATIONS PROFESSIONNELLES DES ETUDIANTS DE SECONDAIRE I

Comment se répartissent les étudiants de secondaire I sur l'échelle des aspirations professionnelles[1]? En Ontario, les étudiants des écoles françaises et les étudiants des écoles anglaises se répartissent à peu près également entre les trois catégories d'aspirations professionnelles. Par contre, au Québec les francophones se distinguent des anglophones par un pourcentage plus faible d'étudiants entretenant de fortes aspirations professionnelles (21% contre 31%) mais aussi par leur plus grand nombre à vouloir devenir ouvriers semi-spécialisés et manoeuvres (34% contre 23%). Les étudiants des deux groupes linguistiques d'Ontario font des projets professionnels comparables à ceux des anglophones du Québec mais les jeunes des écoles françaises du Québec envisagent leur avenir professionnel différemment.

Or, si on tient compte du fait qu'en Ontario les étudiants francophones de secondaire I proviennent en très grand nombre des strates socio-économiques inférieures, il ne fait pas de doute que ce groupe cherche par l'éducation à monter dans l'échelle sociale. Ainsi, les francophones du Québec et de l'Ontario, même si leur situation de classe est à peu près équivalente, envisagent l'avenir de façon fort différente.

1. Les facteurs socio-démographiques

1.1 Le sexe

Si les garçons et les filles en secondaire I, entretiennent des aspirations scolaires identiques, ils se distribuent cependant de façon fort différente sur l'échelle des aspirations professionnelles. En effet, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à convoiter les professions les plus prestigieuses. Cela est surtout notable au Québec: la différence est de 14% dans les écoles

---

1. L'échelle des aspirations professionnelles réfère à l'échelle de Blishen, laquelle a été divisée en trois catégories correspondant aux trois catégories de l'échelle des occupations du père (voir chapitre 1, section 2.2).

Tableau 4.1

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire I du Québec et de l'Ontario selon la langue de l'école (%)

Aspirations professionnelles / Langue de l'école	QUEBEC				ONTARIO			
	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N
Ecoles françaises	21	45	34	3755	31	38	31	328
Ecoles anglaises	31	46	23	1351	33	40	28	2463

Tableau 4.2

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon le sexe (%)

	Aspirations professionnelles / Sexe	QUEBEC				ONTARIO			
		Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N
E. fr.	Garçons	29	25	46	1606	35	24	41	165
	Filles	15	61	24	2009	27	52	21	161
E. an.	Garçons	39	31	30	631	35	32	33	1259
	Filles	22	62	16	682	31	48	21	1190

françaises et de 17% dans les écoles anglaises (en Ontario cette différence est respectivement de 8% et de 4%). Par ailleurs, également plus de garçons que de filles croient poursuivre une carrière parmi les moins prestigieuses (au Québec, la différence est de 22% dans les écoles françaises, de 14% dans les écoles anglaises et en Ontario de 20% dans les écoles françaises, de 12% dans les écoles anglaises).

La majorité des filles situent donc leurs aspirations professionnelles dans les catégories moyennes. Ceci s'explique aisément quant on tient compte du fait que la plupart des emplois traditionnellement "féminins" (secrétaires, diététiciennes, travailleuses sociales, enseignantes, infirmières, etc.) font partie de ces catégories moyennes. En ce sens, les aspirations professionnelles des filles seraient plutôt conventionnelles, surtout au Québec comme on peut le voir au tableau 4.2.

1.2 L'origine ethnique

Au Québec, les étudiants d'origine française projettent de devenir des administrateurs ou des professionnels dans une même proportion qu'ils fréquentent les écoles françaises ou anglaises (20%). Et si, dans cette province, les aspirations professionnelles des étudiants d'origines française et anglaise sont comparables dans les écoles françaises, ces deux groupes ethniques se différencient toutefois dans les écoles anglaises où 9% de plus d'Anglais que de Français ont des aspirations professionnelles élevées.

En Ontario, dans les écoles anglaises et françaises il n'y a à peu près pas de différences entre les groupes ethniques quant à leurs projets de carrière[1]. Ainsi, être d'origine française ou anglaise ne change rien aux projets professionnels des jeunes d'Ontario. Au Québec, pour les Français, il ne suffit pas de fréquenter l'école anglaise pour avoir des aspirations de même niveau que les Anglais. Dans leur cas, ce n'est par l'école mais l'origine ethnique qui compte.

---

1. La différence entre les Français et les Anglais d'origine des écoles françaises d'Ontario (11%) n'est pas significative, l'échantillon ne comprenant que 17 individus d'origine anglaise.

Tableau 4.3

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'origine ethnique (%)

Aspirations professionnelles / Origine ethnique	QUEBEC				ONTARIO				
	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	
Français	20	45	35	3135	30	38	32	243	Ecoles françaises
Anglais	19	50	31	80	41	29	30	17	
Ecossais	38	41	21	37					
Irlandais	18	55	27	66					
Italien	46	31	23	26					
Allemand	17	34	49	35					
Autre	42	43	15	88					
Français	20	46	34	178	28	39	33	125	Ecoles anglaises
Anglais	29	48	23	330	32	41	27	640	
Ecossais	40	42	18	100	32	42	26	241	
Irlandais	24	54	22	110	33	36	31	222	
Italien	33	44	23	188	37	45	18	113	
Allemand	27	51	22	55	33	34	33	157	
Autre	39	43	18	256	42	38	20	403	

1.3 L'appartenance religieuse

Les catholiques et les protestants se distinguent très peu quant à leurs projets professionnels quelque soit l'échantillon envisagé[1]. Au Québec, vouloir poursuivre une carrière prestigieuse semble dépendre plus du fait d'aller à l'école anglaise que d'être catholique ou protestant.

Par ailleurs, les Juifs, qu'ils résident au Québec ou en Ontario[2] sont sur le plan professionnel, tout comme au plan scolaire, plus ambitieux que tout autre groupe religieux.

1.4 L'origine sociale

L'origine sociale est définie selon l'occupation du père de l'étudiant. La carrière professionnelle que choisira l'étudiant définira à son tour la place de celui-ci dans la hiérarchie sociale. Les aspirations professionnelles des étudiants, tout en demeurant de l'ordre des projets, sont un indice de la future distribution des individus sur l'échelle des occupations. Jusqu'à quel point la strate socio-économique d'origine des étudiants a-t-elle un effet sur leurs aspirations et par là sur leur future carrière professionnelle?

Tel qu'attendu, les étudiants provenant des strates sociales supérieures sont plus nombreux à entretenir des aspirations professionnelles élevées.

C'est dans les écoles françaises du Québec où l'écart entre les strates sociales est le plus prononcé. En effet 34% de plus de fils de professionnels et d'administrateurs que de fils d'ouvriers et de manoeuvres projettent de faire une carrière hautement prestigieuse, tandis que 26% plus d'étudiants de strate inférieure que de strate supérieure veulent devenir des ouvriers semi-spécialisés ou

---

1. La différence de 13% entre les deux groupes dans les écoles françaises du Québec n'est pas significative (il n'y a que 21 protestants dans ces écoles).

2. Dans l'un et l'autre cas les Juifs fréquentent tous les écoles anglaises. Au Québec, l'échantillon en comprend 70, en Ontario, 42.

Tableau 4.5

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'origine sociale (%)

		QUEBEC				ONTARIO				
Origine sociale / Aspirations professionnelles		Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	
Supérieure		51	36	13	208	53	20	27	15	Ecoles françaises
Moyenne		29	48	23	834	27	45	28	60	
Inférieure		17	45	39	2148	32	36	32	210	
Supérieure		50	39	12	191	55	32	13	329	Ecoles anglaises
Moyenne		30	49	21	365	38	41	21	659	
Inférieure		25	47	28	557	25	40	35	1327	

des manoeuvres. Dans les écoles anglaises du Québec, les différences correspondantes sont de 25% et de 16%, et, en Ontario, de 21% et 5% dans les écoles françaises, de 30% et 22% dans les écoles anglaises. Ainsi, ce serait dans le milieu francophone québécois où les différences au niveau de l'origine sociale auraient l'effet le plus important. Par contre, les étudiants des écoles françaises d'Ontario dont l'origine sociale est comparable à celle des étudiants des écoles françaises du Québec, semblent subir beaucoup moins l'effet de leur origine sociale dans la définition de leurs projets professionnels: alors que 17% des étudiants de strate inférieure ont des aspirations professionnelles élevées dans les écoles françaises du Québec, on en trouve 32% dans les écoles françaises d'Ontario.

Par ailleurs, les anglophones des deux provinces font des projets professionnels du même ordre, les différences entre les deux échantillons étant minimes.

2. Le rendement et les retards scolaires

2.1 Les résultats scolaires

Nous avons vu que le rendement scolaire des étudiants de secondaire I avait une influence sur leurs aspirations scolaires. Il semble que le rendement scolaire ait par ailleurs un effet analogue sur les aspirations professionnelles de ces jeunes. Ainsi, plus ces étudiants ont des résultats scolaires élevés, plus ils ont des aspirations professionnelles élevées.

En Ontario, l'influence des résultats scolaires sur la détermination des aspirations professionnelles apparaît plus forte qu'au Québec: en effet, parmi ceux qui ont des résultats de 75% et plus, une plus grande proportion choisissent les professions les plus valorisées: dans les écoles françaises ces pourcentages sont de 31% au Québec et de 41% en Ontario; dans les écoles anglaises de 40% au Québec et de 48% en Ontario. Il en est de même pour les résultats scolaires faibles: 57% des étudiants des écoles françaises

Tableau 4.6

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de d'Ontario selon leurs résultats scolaires (%)

		QUEBEC				ONTARIO			
Aspirations professionnelles / Résultats scolaires		Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N
Ecoles françaises	75% et +	31	51	18	1415	41	37	22	114
	60-74%	17	42	41	1859	25	41	34	185
	- de 60%	8	34	57	345	11	26	63	19
Ecoles anglaises	75% et +	40	48	12	467	48	37	15	743
	60-74%	26	46	28	634	27	42	32	1400
	- de 60%	15	41	44	98	15	32	53	143

Tableau 4.7

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon la comparaison qu'ils font entre leurs propres résultats scolaires et ceux de leurs compagnons de classe (%)

		QUEBEC				ONTARIO			
Résultats scolaires comparés \ Aspirations professionnelles		Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N
Ecoles françaises	Au-dessus de la moyenne	33	49	18	1129	40	36	25	114
	Dans la moyenne	17	45	38	2029	29	35	36	164
	Au-dessous de la moyenne	11	36	53	420	19	49	33	43
Ecoles anglaises	Au-dessus de la moyenne	44	43	14	342	50	34	15	738
	Dans la moyenne	27	48	25	788	27	42	31	1467
	Au-dessous de la moyenne	16	44	40	87	13	43	45	239

Tableau 4.8

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire I des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon leur âge (%)

	QUEBEC				ONTARIO				
Aspirations professionnelles / Age	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	
12 ans ou -	34	45	20	422					Ecoles françaises
13 ans	24	46	30	1114	37	35	28	141	
14 ans	16	47	38	848	28	44	28	111	
15 ans ou +	11	29	60	274	21	33	46	67	
12 ans ou -	36	44	20	283	58	33	10	63	Ecoles anglaises
13 ans	33	46	21	497	40	38	22	1151	
14 ans	26	43	32	106	27	41	32	982	
15 ans ou +	10	43	47	30	12	40	48	235	

du Québec ayant obtenu une moyenne scolaire inférieure à 60% envisagent de devenir des ouvriers semi-spécialisés ou des manoeuvres et 44% dans les écoles anglaises; en Ontario, ces pourcentages sont de 63% dans les écoles françaises, de 53% dans les écoles anglaises.

Dès l'entrée au secondaire, les étudiants semblent tenir compte d'une façon bien réaliste de leurs résultats scolaires dans l'estimation de leurs chances d'exercer une occupation plus ou moins valorisée.

Rappelons-nous cependant que les résultats scolaires varient selon le sexe et l'origine sociale (voir tableaux 2.8 et 2.9), ce qui diminue l'importance des résultats scolaires comme facteur d'explication des projets professionnels des jeunes.

2.2 L'âge

En secondaire I, plus les étudiants sont jeunes, plus leurs aspirations professionnelles sont élevées au Québec comme en Ontario. Cependant, l'influence de l'âge semble plus importante en Ontario. Ainsi, dans les établissements scolaires anglophones d'Ontario, les jeunes, davantage qu'au Québec, considèrent les retards scolaires comme un obstacle majeur à l'obtention d'un emploi prestigieux et rémunérateur.

Il faut toutefois se rappeler que les plus jeunes sont plus nombreux que les plus vieux à provenir de la strate sociale supérieure, ce surtout dans les écoles françaises du Québec (voir tableau 2.12). Si les projets scolaires dépendent grandement de l'âge de l'étudiant à un niveau scolaire donné, l'âge de l'étudiant à ce niveau scolaire dépend aussi largement de son origine sociale.

3. Analyse multivariée

L'analyse descriptive des aspirations professionnelles des jeunes de secondaire I établit, entre autres choses, qu'un lien exis-

te entre d'une part le sexe et l'orientation professionnelle de ces étudiants[1] et, d'autre part l'origine sociale et l'orientation professionnelle de ces mêmes jeunes.

Lorsque l'on fait une analyse multivariée sur les quatre échantillons[2] à la fois, ces premières constatations se voient confirmées. Ainsi le sexe et l'origine sociale auraient une influence certaine sur la définition des projets professionnels des étudiants au moment de leur première année du cours secondaire[3].

Tableau 4.9

Vérification des modèles relatifs aux 4 échantillons analysés globalement (aspirations professionnelles: Secondaire I)

Modèles vérifiés	χ^2	d.l.	
Hypothèse d'équiprobabilité	4467.78	71	
S,C,O,E (hypothèse d'indépendance)	1400.39	63	
E, SCO (hypothèse d'homogénéité)	402.99	51	
(SCE), SE$\bar{O}$, C$\bar{O}$	51.05	28	
CO, SEO	716.08	42	
(SCE), CE$\bar{O}$, SE$\bar{O}$	28.8	16	**
SC, CE$\bar{O}$, SE$\bar{O}$	635.04	22	
(SCE), C$\bar{O}$, SE$\bar{O}$	419.12	28	
(SCE), CE$\bar{O}$, S$\bar{O}$	81.95	22	

** significatif à .02

1. Dans les écoles anglaises d'Ontario, toutefois, cette relation est très faible.

2. Les symboles suivants sont utilisés: S_1 = garçons; S_2 = filles; C_1 = strate supérieure; C_2 = strate moyenne; C_3 = strate inférieure; O_1 = aspirations professionnelles élevées; O_2 = aspirations professionnelles moyennes; O_3 = aspirations professionnelles faibles; E_1 = écoles françaises du Québec; E_2 = écoles anglaises du Québec; E_3 = écoles françaises d'Ontario; E_4 = écoles anglaises d'Ontario.

3. La contribution du paramètre CEO, mesurée par le coefficient de détermination partielle, est de .8797 et celle du paramètre SEO est de .5168.

L'analyse des modèles pour chacun des échantillons nous donne d'ailleurs des résultats semblables. Dans les écoles françaises et anglaises du Québec, ainsi que dans les écoles françaises d'Ontario, un même modèle exprime les relations causales qui existent entre le sexe, l'origine sociale et les aspirations professionnelles des jeunes de secondaire I: le sexe et l'origine sociale détermineraient le niveau d'aspirations professionnelles. Dans ces trois groupes d'étudiants, la contribution des facteurs sexe et origine sociale à l'explication des aspirations professionnelles est très élevée[1].

Par contre, chez les anglophones d'Ontario, aucun modèle, si ce n'est le modèle saturé, n'a pu être vérifié. Dans ce dernier groupe, et ceci à l'encontre des trois autres groupes, ce serait l'action combinée du sexe et de l'origine sociale qui aurait un effet sur les projets de carrière des jeunes.

Ces relations entre le sexe, l'origine sociale et les projets professionnels des jeunes, nous les spécifierons maintenant au moyen des probabilités normalisées (cf. tableau 4.11). Ainsi, au Québec, les garçons ont des projets professionnels du même ordre dans les écoles françaises et anglaises: environ 40% d'entre eux veulent devenir des professionnels ou des gérants d'entreprise. Les filles font par ailleurs des projets à peu près identiques dans les écoles des deux groupes linguistiques, mais ces projets sont d'un niveau moindre que ceux des garçons, environ le quart d'entre elles ayant des aspirations professionnelles très élevées. Notons que les filles ont une très forte tendance à choisir les métiers et professions de catégorie moyenne (infirmières, enseignantes au pré-scolaire et à l'élémentaire, etc.), à peu près la moitié d'entre elles faisant un tel choix, tandis que seulement le cinquième des garçons opte pour de telles carrières.

---

1. Coefficients de détermination partielle:

	Ecoles françaises du Québec	Ecoles anglaises du Québec	Ecoles françaises d'Ontario
Contribution $S\bar{O}$	0.9879	0.8881	0.9475
Contribution $C\bar{O}$	0.9667	0.6775	0.6875

Tableau 4.10

Vérification des modèles relatifs à chacun des échantillons
(aspirations professionnelles: secondaire I)

Modèles vérifiés	QUEBEC				ONTARIO			
	Ecoles françaises		Ecoles anglaises		Ecoles françaises		Ecoles anglaises	
	x^2	d.l.	x^2	d.l.	x^2	d.l.	x^2	d.l.
Hypothèse d'équiprobabilité	2807.62	17	454.84	17	255.33	17	950.00	17
S,C,O (hypothèse d'indépendance)	615.04	12	117.87	12	30.45	12	239.05	12
(SC), SŌ, CŌ	3.32	4	9.62	4	0.65	4	15.12	4
SO, CO	11.79	6 •	13.31	6	5.82	6 •	17.99	6
(SC), CŌ	412.25	6	128.90	6	15.58	6	98.60	6
(SC), SŌ	199.25	8	59.66	8	4.16	3 •	156.05	8
S, CŌ	------	--	-------	-	------	---	820.44	8

• Significatif à .05.

Tableau 4.11

Probabilités normalisées relatives au modèle retenu pour chacun des échantillons (aspirations professionnelles: Secondaire I)

QUEBEC

Ecoles françaises (SC), SŌ, CŌ

S	1	0 2	3
1	.4051	.1750	.4199
2	.2620	.4908	.2473

C	1	0 2	3
1	.5567	.2739	.1694
2	.3145	.3817	.3037
3	.1715	.3372	.4913

Ecoles anglaises (SC), SŌ, CŌ

S	1	0 2	3
1	.3967	.1909	.4124
2	.2694	.4772	.2534

C	1	0 2	3
1	.4931	.3011	.1998
2	.2808	.3683	.3509
3	.2297	.3291	.4411

ONTARIO

Ecoles françaises (SC), SŌ, CŌ

S	1	0 2	3
1	.3538	.2207	.4256
2	.3127	.4470	.2403

C	1	0 2	3
1	.4828	.2036	.3136
2	.2337	.4436	.3227
3	.2840	.3523	.3535

Ecoles anglaises SCŌ

S	C	1	0 2	3
1	1	.3695	.2963	.3341
1	2	.3380	.3670	.2948
1	3	.2923	.3366	.3709
2	1	.2971	.3702	.3325
2	2	.3285	.2996	.3718
2	3	.3744	.3300	.2955

Dans les écoles françaises d'Ontario, garçons et filles ont des chances à peu près égales d'aspirer à des professions hautement valorisées dans la société: 35% des garçons et 31% des filles choisissent de telles carrières. Par contre, les filles sont plus attirées que les garçons par les métiers de catégorie moyenne (44% contre 22%), comme c'est d'ailleurs le cas au Québec dans les écoles françaises et anglaises.

Nous avons vu que le paramètre $C\bar{0}$ est aussi inclus dans chacun des modèles relatifs aux deux échantillons du Québec ainsi qu'à l'échantillon des écoles françaises d'Ontario. Toutefois, si la strate socio-économique a un effet sur les aspirations professionnelles des étudiants de ces trois groupes, les probabilités normalisées montrent que certaines différences existent tout de même d'un échantillon à l'autre.

Provenir de la strate supérieure a un impact un peu plus grand chez les francophones du Québec que chez les étudiants des autres groupes: 55% des étudiants français du Québec d'origine sociale supérieure ont de fortes aspirations tandis que les étudiants des écoles anglaises du Québec et ceux des écoles françaises d'Ontario ont respectivement 49% et 48% des aspirations d'un niveau comparable.

D'autre part, provenir de la strate inférieure semble avoir un effet plus important au Québec (surtout dans les écoles françaises) que dans les écoles françaises d'Ontario. En effet, si dans ce dernier cas, 28% des étudiants d'origine sociale inférieure ont de fortes aspirations, la proportion tombe à 22% et à 17% dans les écoles anglaises et françaises du Québec. Ainsi, les étudiants français d'Ontario limiteraient moins leurs projets professionnels, malgré une condition sociale moins avantageuse, que ce ne serait le cas des étudiants francophones et anglophones du Québec.

De la sorte, quoique l'origine sociale détermine en grande partie l'orientation professionnelle des jeunes de secondaire I, cette action déterminante serait beaucoup plus forte au Québec (surtout dans les écoles françaises) que dans les écoles françaises d'Ontario.

Nous avons déjà dit que dans les écoles anglaises d'Ontario, seul le modèle saturé[1] exprimait la réalité des aspirations professionnelles des étudiants de 8ième année. Dans ce groupe, les garçons de strate socio-économique supérieure auraient des aspirations plus fortes que les filles de même origine sociale (37% contre 30%). Par contre, les filles d'origine sociale inférieure ont plus de chances que leurs confrères de même origine sociale d'entretenir de fortes aspirations professionnelles, soit 37% contre 29%.

Ainsi, les deux facteurs analysés, soit le sexe et l'origine sociale, agissent comme source d'inégalité sociale dans le cas des aspirations professionnelles des jeunes de secondaire I. En effet, les étudiants ne visent pas, globalement, les mêmes carrières professionnelles selon qu'ils sont un garçon ou une fille, selon qu'ils sont issus de l'une ou l'autre des strates socio-économiques.

Il y aurait donc dans une large mesure reproduction sociale, les différentes strates de la société se perpétuant de père en fils. dans bien des cas, les fils d'administrateurs cherchent à entreprendre des carrières professionnelles du même ordre que celles de leurs pères, les fils d'ouvriers et de manoeuvres entrevoient, eux aussi en grand nombre, d'exercer plus tard des métiers similaires à ceux de leurs pères. Et cette tendance à la reproduction de la division du travail est plus forte dans le groupe des francophones québécois que dans tout autre groupe. Ce qui ne veut pas dire qu'aucune mobilité sociale n'est à prévoir, un certain pourcentage d'étudiants d'origine sociale inférieure cherchant à dépasser la situation sociale de leurs pères en faisant des projets professionnels d'un niveau élevé[2]. Toutefois, l'effet de la strate socio-économique sur l'orientation professionnelle des jeunes de secondaire I demeure,pour une large part, déterminant.

---

1. Soit le modèle $S\bar{C}\bar{O}$.
2. Cette tendance est plus forte chez les francophones d'Ontario que chez les étudiants des autres groupes.

Tableau 4.12

Modèles retenus pour l'explication des aspirations professionnelles des étudiants de secondaire I

Modèle général:	(SCE), CE$\bar{O}$, SE$\bar{O}$
Ecoles françaises du Québec	(SC), S$\bar{O}$, C$\bar{O}$
Ecoles anglaises du Québec	(SC), S$\bar{O}$, C$\bar{O}$
Ecoles françaises d'Ontario	(SC), S$\bar{O}$, C$\bar{O}$
Ecoles anglaises d'Ontario	SCO (modèle saturé)

Par ailleurs, les filles semblent percevoir, dès le début de leurs études secondaires, soit vers l'âge de 12, 13 ou 14 ans, à peu près, la division sexuelle du travail, tandis qu'elles entretenaient des aspirations scolaires du même ordre que les garçons à ce niveau scolaire, comme on l'a vu au chapitre 2. Les professions et métiers à caractère plus "féminins", selon l'idéologie traditionnelle, sont grandement préférés à tous les autres chez les filles[1]. Bon nombre d'entre elles ne cherchent donc pas à intervenir pour contrecarrer cette division sexuelle du travail, car elles n'envisagent pas d'exercer d'autres professions et métiers que ceux où les femmes prédominent depuis nombre d'années. La socialisation par la famille et l'école, possiblement aussi par les média d'information, est probablement à la source d'une telle attitude chez les filles, car ces dernières sont encore trop jeunes pour avoir été réellement confrontées au marché du travail.

4. Conclusion

Les principaux facteurs socio-démographiques influençant les projets de carrière des jeunes sont le sexe, l'âge et l'origine sociale. Ainsi, les garçons, les étudiants plus jeunes (12 ans ou moins) et ceux dont le père poursuit une carrière dans les professions libérales ou la gérance d'entreprise sont plus nombreux à entretenir de fortes aspirations professionnelles. De plus, le rendement scolaire semble être déterminant dans l'élaboration des projets professionnels des jeunes, plus particulièrement en Ontario.

Chez les étudiants de niveau secondaire I, la définition des aspirations professionnelles ne dépend pas exactement des mêmes facteurs que la définition des aspirations scolaires. En effet, à ce niveau scolaire, le sexe a une importance relativement grande quand il s'agit de choisir sa carrière, non quand il s'agit de déterminer si on poursuit ses études ou pas. Il semble donc qu'au début du cycle d'études secondaires garçons et filles ne

---

1. Dans le cas des filles des écoles françaises d'Ontario, la tendance est plus faible.

perçoivent pas dans le système scolaire de discrimination basée sur le critère sexuel. Par contre quand on demande à ces jeunes quelles sont leurs attentes professionnelles, il semble bien que, globalement, les filles n'envisagent pas leur avenir de la même façon que les garçons. En effet, les étudiantes entendent se diriger majoritairement dans les métiers et professions de catégorie "moyenne", catégorie dans laquelle se situe la plupart des occupations traditionnellement "féminines". Et, de leur côté, les garçons s'orientent d'une part vers les carrières hautement valorisées dans la société telles les professions libérales et la gérance d'entreprise, d'autre part vers différentes fonctions dans l'industrie (ouvriers et manoeuvres). Dans leur choix d'une carrière future, les jeunes semblent donc se référer grandement à la division du travail selon les sexes.

L'origine sociale a, par ailleurs, un impact certain sur les aspirations professionnelles des jeunes de secondaire I et ceci de façon un peu plus prononcée dans les écoles françaises du Québec que dans toute autre école. Toutefois, il ne faudrait pas minimiser l'importance du désir de mobilité sociale de ces jeunes. Ainsi, certains étudiants,quoique d'origine sociale défavorisée, entendent faire une carrière hautement valorisée dans la société, cette tendance étant particulièrement forte chez les étudiants des écoles françaises d'Ontario.

CHAPITRE 5

LES ASPIRATIONS PROFESSIONNELLES DES ETUDIANTS DE SECONDAIRE V

Les étudiants de secondaire V ont atteint un niveau scolaire où ils doivent faire certains choix en vue de leur avenir professionnel. Pour certains, c'est l'abandon des études, donc le marché du travail une fois l'année en cours terminée. Et il ne faut pas minimiser ce phénomène, près de 30% des jeunes inscrits en secondaire V, secteur général, et 88% au secteur professionnel, optent pour un tel cheminement, au Québec tout au moins[1]. Pour ceux qui envisagent une carrière de technicien, c'est le CEGEP professionnel ou l'équivalent qui s'impose. Encore là, cette option implique des décisions importantes par rapport à leur avenir professionnel. Enfin, ceux qui envisagent de faire des études universitaires dans le but d'exercer une profession quelconque ont peut-être un peu plus de temps pour faire un choix définitif. Mais, même dans ce cas, plusieurs facultés universitaires ont certaines exigences quant aux cours suivis au CEGEP, ce qui oblige les étudiants à préciser leur choix assez tôt.

L'analyse des aspirations professionnelles des jeunes de ce niveau scolaire prend donc ici une signification toute particulière. Comme pour les autres cohortes, nous ferons d'abord une étude descriptive de ces aspirations, puis ensuite une analyse multivariée.

Mais disons d'abord que si, globalement, les aspirations professionnelles des anglophones de ce niveau scolaire, sont à peu de choses près du même ordre au Québec et en Ontario, il n'en est pas de même des francophones. En effet, les francophones du Québec sont nettement moins nombreux (21%) proportionnellement, que les individus de tous les autres groupes étudiés à entretenir de fortes aspirations professionnelles, tandis que les francophones d'Ontario sont proportionnellement les plus nombreux (42%) à le faire.

---

1. Voir Alain Massot, "Cheminements scolaires du Secondaire V à l'université: Essai d'analyse de la structure du champ décisionnel", Canadian Journal of Education, 4, (No. 3), 1979, pp. 22-41.

1. Les facteurs socio-démographiques

1.1 Le sexe

Garçons et filles envisagent leur avenir professionnel de façon fort différente tant au Québec qu'en Ontario, dans les deux secteurs d'enseignement. Les garçons sont toujours proportionnellement beaucoup plus nombreux que les filles à nourrir l'espoir de devenir des gérants d'entreprise ou des praticiens des différentes professions hautement valorisées dans la société, mais, par ailleurs, les métiers d'ouvrier et de manoeuvre sont aussi choisis par une proportion plus grande de garçons que de filles. Et les filles se dirigent majoritairement vers les carrières d'employées de bureau, d'enseignantes, d'infirmières, enfin de tous les métiers que les femmes choisissent traditionnellement. Cette tendance des filles à reproduire l'image de la femme au travail est plus forte au Québec, et ce surtout dans les écoles françaises où 77% d'entre elles optent pour de telles carrières[1].

Pour les catégories d'aspirations "élevées" et "moyennes", les différences entre garçons et filles sont plus fortes au Québec qu'en Ontario. Ainsi, 18% de plus de garçons que de filles, dans les écoles françaises du Québec, veulent atteindre les sommets de la hiérarchie professionnelle, la différence étant de 24% dans les écoles anglaises du Québec. En Ontario, cette différence n'est que de 13% dans les écoles françaises, de 8% dans les écoles anglaises. Et si les filles ont des aspirations de catégorie "moyenne" en plus grand nombre que les garçons, cette tendance est particulièrement prononcée au Québec où dans les écoles françaises, la différence entre filles et garçons est de 40% et, dans les écoles anglaises, de 34%. En Ontario les différences sont respectivement de 29% et 23%.

---

1. Les proportions équivalentes sont de 67% dans les écoles anglaises du Québec, de 52% dans les écoles françaises d'Ontario et de 58% dans les écoles anglaises d'Ontario.

Tableau 5.1

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V du Québec et de l'Ontario selon la langue de l'école (%)

Aspirations professionnelles / Langue de l'école	QUEBEC				ONTARIO			
	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N
Ecoles françaises	21	60	18	6481	42	38	20	159
Ecoles anglaises	33	51	17	2551	31	47	22	2554

Tableau 5.2

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon le sexe (%)

Aspirations professionnelles / Sexe	QUEBEC				ONTARIO				
	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	
Garçons	32	37	31	2611	48	23	29	77	Ecoles françaises
Filles	11	77	9	3733	35	52	12	82	
Garçons	45	33	22	1173	35	35	30	1265	Ecoles anglaises
Filles	21	67	12	1303	27	58	15	1283	

Il ne fait donc pas de doute que la division du travail selon le sexe persiste au niveau du système de valeurs d'un grand nombre de jeunes, leur choix d'une carrière étant largement déterminé par leur sexe, surtout au Québec.

1.2 L'origine ethnique

Au Québec, nous n'observons pas de différence entre les étudiants d'origine française fréquentant les écoles de l'un ou l'autre groupe linguistique. Et si les français d'Ontario inscrits dans les écoles anglaises de cette province convoitent les professions prestigieuses dans une proportion égale aux étudiants d'origine française du Québec, ils sont toutefois beaucoup plus nombreux, proportionnellement, que ces derniers à envisager les métiers d'ouvrier ou de manoeuvre (36% contre 19% dans les deux échantillons du Québec).

Un groupe de francophones se différencie nettement des autres: les étudiants d'origine française fréquentant les écoles françaises d'Ontario. En effet, ce groupe a des aspirations professionnelles beaucoup plus élevées que les étudiants français des autres types d'écoles, mais aussi de tout autre groupe ethnique, 48% d'entre eux aspirant à poursuivre des carrières hautement valorisées dans la société. Encore une fois, il semble bien que les écoles françaises d'Ontario soient un lieu particulièrement propice à l'élaboration d'aspirations élevées.

Les étudiants d'origine britannique se répartissent à peu près de la même façon sur l'échelle des attentes professionnelles, qu'ils fréquentent les écoles anglaises de l'Ontario ou du Québec, mais s'ils fréquentent les écoles françaises du Québec leurs aspirations sont moins élevées. Toutefois ceux qui fréquentent les écoles anglaises du Québec entretiennent des projets de carrière nettement plus ambitieux que les autres étudiants de cette province. Le rapport de domination d'un groupe minoritaire sur un groupe majoritaire dans cette province tendrait ainsi à se reproduire, si on s'en tient aux projets que font les étudiants des différents groupes ethniques.

Tableau 5.3

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon leur origine ethnique(1)

		QUEBEC				ONTARIO			
Origine ethnique \ Aspirations professionnelles	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	
Français	22	61	19	5143	48	31	21	103	Ecoles françaises
Anglais	19	60	21	127					
Ecossais	16	60	24	141					
Irlandais	20	61	19	236					
Italien	23	68	10	62					
Allemand	18	66	15	104					
Autre	26	62	13	236					
Français	23	57	19	300	23	42	36	155	Ecoles anglaises
Anglais	33	48	20	597	38	49	21	813	
Ecossais	31	53	16	344	38	43	19	297	
Irlandais	26	58	16	280	29	49	23	261	
Italien	26	49	25	77	33	51	16	96	
Allemand	28	52	21	97	28	47	26	176	
Autre	43	46	12	676	35	46	19	472	

1.3 L'appartenance religieuse

Au Québec, le fait d'être catholique ou protestant n'affecte pas le niveau des aspirations à l'intérieur de chacun des deux secteurs d'enseignement. Cependant, il existe une différence entre ces derniers, à l'avantage du secteur anglophone.

En Ontario, dans les écoles anglaises, catholiques et protestants se comportent à peu près comme dans les écoles anglaises du Québec. Cependant, les catholiques des écoles françaises ontariennes ont, pour leur part, des aspirations nettement plus élevées que ceux qui fréquentent les écoles anglaises.

Enfin, soulignons que les étudiants de religion juive se différencient des autres étudiants par leur volonté plus grande d'accéder à des postes prestigieux dans la société. Rappelons-nous que la majorité d'entre eux voulaient poursuivre des études supérieures.

1.4 L'origine sociale

Quant on tient compte de l'origine sociale des étudiants de secondaire V, comment ceux-ci se répartissent-ils sur l'échelle des aspirations professionnelles? De façon générale, disons d'abord que plus ces étudiants proviennent de strate socio-économique élevée, plus ils ont de chances d'avoir de fortes aspirations professionnelles.

Et si de grandes différences caractérisent les étudiants d'origine sociale élevée des étudiants d'origine sociale inférieure à l'égard de leurs attentes professionnelles, ces différences sont plus prononcées en Ontario qu'au Québec.

Les étudiants d'Ontario, surtout les francophones, sont nombreux à vouloir conserver les avantages déjà acquis dans leur famille. Et, de plus, les francophones de cette province se distinguent des étudiants des trois autres échantillons par une volonté de mobilité sociale plus grande: 34% de ces étudiants issus de strate sociale inférieure s'attendent à poursuivre une carrière hautement

Tableau 5.4

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'appartenance religieuse (%)

Aspirations professionnelles / Appartenance religieuse	QUEBEC				ONTARIO				
	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	
Catholique	21	60	19	6324	39	40	21	150	Ecoles françaises
Protestant	19	62	19	21					
Aucun	30	52	17	23					
Catholique	30	53	17	672	27	47	26	632	Ecoles anglaises
Protestant	31	51	18	1280	30	47	23	1562	
Juif	43	49	8	367	49	42	9	43	
Autre	37	45	18	94					
Aucun	26	52	22	86	41	42	17	227	

Tableau 5.5

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon l'origine sociale (%)

Aspirations professionnelles	QUEBEC				ONTARIO				
Origine sociale	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	
Supérieure	41	49	11	488	68	32	0	19	Ecoles françaises
Moyenne	26	60	14	1758	41	40	16	43	
Inférieure	18	61	22	3573	34	41	25	79	
Supérieure	43	44	13	623	50	39	12	359	Ecoles anglaises
Moyenne	35	51	14	815	32	49	19	786	
Inférieure	23	55	22	785	25	48	28	1242	

valorisée dans la société, tandis que dans les autres groupes les pourcentages sont de 75% (écoles anglaises d'Ontario), 18% (écoles françaises du Québec) et 23% (écoles anglaises du Québec).

Enfin, il est intéressant d'observer que l'impact de l'origine sociale sur les aspirations professionnelles des jeunes de ce niveau scolaire est sensiblement le même dans les écoles françaises et anglaises du Québec. De la sorte, au Québec, le handicap des francophones par rapport aux anglophones dans la division du travail s'effacerait quant on tient compte de l'origine sociale.

2. Le rendement scolaire et les retards scolaires

2.1 Les résultats scolaires

Dans les écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario, plus les étudiants ont des résultats scolaires élevés, plus ils sont susceptibles d'avoir de fortes aspirations professionnelles. Cependant si on compare les deux échantillons d'écoles françaises, des différences très grandes les caractérisent: 62% des francophones d'Ontario dont les résultats scolaires moyens sont de 75% et plus envisagent de devenir des administrateurs et professionnels, tandis que ce n'est le cas que de 25% des francophones du Québec. Par contre les étudiants de ces deux échantillons qui ont obtenu des résultats scolaires très faibles (60% et moins) se différencient à peine quant à leurs attentes professionnelles.

L'effet des résultats scolaires des étudiants anglophones des deux provinces sur leurs aspirations professionnelles est sensiblement le même: ceux qui ont les meilleurs résultats ont des aspirations élevées dans une proportion de 50%. Toutefois, les étudiants dont le travail scolaire est insuffisant si l'on en juge par leurs résultats sont plus enclins à entretenir de faibles aspirations professionnelles en Ontario qu'au Québec (46% contre 33%).

Enfin, disons qu'au Québec, l'impact du rendement scolaire sur les projets professionnels des jeunes de secondaire V est beau-

Tableau 5.6

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon leurs résultats scolaires (%)

		QUEBEC				ONTARIO			
Aspirations professionnelles / Résultats scolaires		Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N
Ecoles françaises	75% et +	25	65	10	1528	62	32	6	34
	60-74%	21	59	19	4296	38	39	23	104
	- de 60%	13	53	35	576	19	56	25	16
Ecoles anglaises	75% et +	52	41	7	645	50	42	8	501
	60-74%	27	55	18	1597	28	50	22	1701
	- de 60%	16	51	33	254	16	39	46	339

Tableau 5.7

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon la comparaison qu'ils font entre leurs propres résultats scolaires et ceux de leurs compagnons de classe (%)

Aspirations professionnelles	QUEBEC				ONTARIO				
Résultats scolaires comparés	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	
Au-dessus de la moyenne	32	56	12	2007	57	31	12	51	Ecoles françaises
Dans la moyenne	17	63	21	4122	34	43	23	96	
Au-dessous de la moyenne	13	56	31	312	30	30	40	10	
Au-dessus de la moyenne	52	42	7	779	45	41	14	366	Ecoles anglaises
Dans la moyenne	25	55	20	1611	24	51	26	1497	
Au-dessous de la moyenne	14	54	32	135	16	44	41	160	

Tableau 5.8

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon leur âge (%)

	Aspirations professionnelles	QUEBEC				ONTARIO			
	Age	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N
Ecoles françaises	16 ans ou -	43	47	10	276	52	40	8	25
	17 ans	28	58	14	1935	45	37	18	73
	18 ans	20	61	19	2072	31	37	33	49
	19 ans ou +	13	61	26	1023	42	50	8	12
Ecoles anglaises	16 ans ou -	36	53	11	543	47	44	10	187
	17 ans	37	48	15	1026	36	47	17	1333
	18 ans	21	56	23	281	27	48	25	869
	19 ans ou +	18	48	34	99	15	47	38	380

coup plus prononcé dans les écoles anglaises que dans les écoles françaises. Ainsi, dans le premier cas, la différence entre les plus forts et les plus faibles est de 36% pour les aspirations professionnelles élevées, tandis qu'elle n'est que de 12% dans les écoles françaises.

Par ailleurs, l'auto-évaluation des résultats relativement aux résultats des autres étudiants de la même classe est liée à peu près de la même façon aux aspirations professionnelles que les résultats scolaires, si ce n'est que les étudiants des écoles françaises d'Ontario qui se situent en dessous de la moyenne ont, dans une proportion plus grande que les trois autres échantillons, des aspirations professionnelles élevées (30%).

2.2 L'âge

En secondaire V, les étudiants les plus jeunes sont en général ceux qui aspirent le plus aux carrières professionnelles les plus enviables. Les écarts entre les aspirations des plus jeunes et des plus vieux sont très grands. Ainsi, au niveau des aspirations "élevées", l'écart, au Québec, est de 30% dans les écoles françaises et de 18% dans les écoles anglaises. En Ontario ces différences sont de 21% et 32%. Il ne fait donc pas de doute que ces jeunes se rendent compte très rapidement de l'impact des retards scolaires sur leur avenir professionnel.

3. Les attitudes

Jusqu'ici, nous avons vu que plusieurs facteurs d'ordre socio-démographique ou scolaire étaient liés aux aspirations professionnelles des jeunes de secondaire V. Qu'en est-il des attitudes? Rappelons-nous qu'au niveau des aspirations scolaires, nombre de relations avec certaines attitudes avaient été observées.

Le degré de fatalisme des jeunes semble avoir un effet important sur la définition des projets de carrière: plus les étudiants sont fatalistes, plus ils envisagent de devenir des ouvriers et manœu-

Tableau 5.9

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon leur degré de fatalisme (%)

		QUEBEC				ONTARIO				
Aspirations professionnelles / Degré de fatalisme		Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	
Très fataliste	Ecoles françaises	13	66	21	1107					Ecoles françaises
Moyennement fataliste		23	59	18	4667	45	39	16	74	
Peu fataliste		25	59	16	604	48	40	13	40	
Très fataliste	Ecoles anglaises	18	56	26	292	21	43	36	167	Ecoles anglaises
Moyennement fataliste		33	51	16	1944	30	47	23	1516	
Peu fataliste		43	46	10	261	40	47	14	465	

Tableau 5.10

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon le degré d'individualisme (%)

Aspirations professionnelles / Degré d'individualisme	QUEBEC				ONTARIO				
	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	
Peu individualiste	14	62	24	988	48	29	24	21	Ecoles françaises
Moyennement individualiste	22	60	18	4605	37	42	21	79	
Très individualiste	28	58	14	704	48	38	14	21	
Peu individualiste	23	52	24	218	27	44	29	234	Ecoles anglaises
Moyennement individualiste	32	52	16	1884	30	48	23	1554	
Très individualiste	40	47	14	315	40	45	15	278	

vres, moins ils pensent avoir la chance d'entreprendre une carrière d'administrateur ou de professionnel. Toutefois, si cette tendance est observée au niveau des quatre échantillons, elle est beaucoup moins prononcée chez les étudiants francophones du Québec: 12% de plus des "peu fatalistes" que des "très fatalistes" de cette cohorte ont des aspirations professionnelles très élevées, et à peine 5% de plus des "très fatalistes" comparativement aux "peu fatalistes" entendent devenir des ouvriers et manoeuvres[1].

Si une attitude fataliste semble être un obstacle à la réalisation d'une carrière relativement prestigieuse, l'individualisme semble au contraire une condition importante pour devenir des professionnels et des administrateurs. En effet, plus les jeunes sont individualistes, plus ils désirent entreprendre de telles carrières[2], moins ils sont individualistes, plus ils estiment qu'ils seront plus tard des ouvriers et manoeuvres[2]. De la sorte, dans les écoles anglaises des deux provinces, 40% des jeunes de niveau secondaire V qui se caractérisent par un degré d'individualisme très fort ont des aspirations professionnelles élevées. Dans les écoles françaises du Québec, toutefois, l'individualisme semble être un peu moins déterminant dans la définition des projets de carrière, seulement 28% des "très individualistes" estimant faire une carrière d'administrateur ou de professionnel.

Ainsi, nous constatons que les étudiants peu fatalistes et très individualistes optent, dans une proportion plus grande que les autres, pour des carrières professionnelles hautement valorisées dans la société, de la même façon qu'ils entendaient faire des études supérieures.

Par ailleurs, comment le fait d'accorder ou non beaucoup d'importance à la famille d'une part, et le fait de privilégier ou non le travail, d'autre part, affectent-ils les aspirations profes-

---

1. Les pourcentages correspondants sont, dans les écoles anglaises du Québec, de 25% et 16%, et dans les écoles anglaises d'Ontario de 19% et 22%.

2. La tendance n'est pas observée dans les écoles francophones d'Ontario.

Tableau 5.11

Aspirations professionnelles des étudiants (garçons) de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon leur degré d'attachement à la famille (1)

		QUEBEC				ONTARIO			
Aspirations professionnelles / Degré d'attachement à la famille	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	
Fort attachement à la famille	10	81	10	419	48	19	33	21	Ecoles françaises
Attachement à la famille moyen	14	76	10	2502	53	23	23	30	
Faible attachement à la famille	17	74	9	933					
Fort attachement à la famille	11	72	17	86	26	38	36	61	Ecoles anglaises
Attachement à la famille moyen	22	66	12	844	36	35	29	705	
Faible attachement à la famille	22	65	13	434	34	39	27	412	

sionnelles des étudiants?[1]

Pour chacun des échantillons, un fort attachement à la famille, par opposition au travail, incite très peu les étudiants de secondaire V à entretenir de fortes aspirations professionnelles, soit respectivement 10% et 11% dans les écoles françaises et anglaises du Québec et 26% dans les écoles anglaises de l'Ontario[2]. Entre les divers degrés d'attachement à la famille, la coupure s'établit plutôt entre les catégories "fort" et "moyen": ceux qui valorisent beaucoup la famille comparativement à leur travail se distinguent nettement des autres par une proportion plus faible d'individus ayant des aspirations professionnelles élevées. Cette proportion est cependant plus élevée en Ontario qu'au Québec.

Par contre, moins les étudiants privilégient le travail dans leur activité globale, plus leurs aspirations professionnelles sont élevées; plus ils accordent de l'importance au travail, plus leurs aspirations sont faibles. Si cette tendance se retrouve au niveau de chacune des provinces, elle est beaucoup plus forte dans les écoles anglaises d'Ontario[3] où 23% plus d'étudiants accordant très peu d'importance au travail que d'étudiants considérant que le travail est prioritaire, estiment qu'ils seront plus tard des administrateurs ou des membres des professions libérales (ces différences correspondantes sont, au Québec, de 13% dans les écoles françaises, de 9% dans les écoles anglaises).

Si la relation qui existe entre la faible orientation au travail et les aspirations professionnelles élevées nous étonne quelque peu, rappelons-nous que nous avons fait des constatations semblables dans le cas des aspirations scolaires. On peut penser que ces jeunes qui minimisent l'importance du travail tout en se préparant à des carrières grandement valorisées dans la société, sont plus ap-

---

1. Les deux échelles d'attitude "attachement à la famille" et "primauté de l'occupation" ne sont analysées que pour les garçons.
2. Pour ce qui est des écoles françaises d'Ontario, le nombre d'individus de cet échantillon ne nous en permet pas l'analyse (les filles n'ont pas répondu à cette question).
3. On ne peut rien affirmer à propos des écoles françaises d'Ontario à cause du nombre trop réduit d'individus dans cet échantillon.

Tableau 5.12

Aspirations professionnelles des étudiants (garçons) de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon qu'ils accordent ou non de l'importance au travail (%)

		QUEBEC				ONTARIO			
Aspirations professionnelles / Importance accordée au travail		Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N
Ecoles françaises	Travail très important	8	80	12	510	30	10	60	10
	Travail moyennement important	15	76	9	2808	33	36	31	36
	Travail peu important	21	70	9	439	100	0	0	12
Ecoles anglaises	Travail très important	18	69	16	32	21	36	42	33
	Travail moyennement important	18	68	14	741	30	38	32	693
	Travail peu important	25	63	11	583	44	35	21	346

tes à contester l'idéologie du travail, le contexte dans lequel nombre d'entre eux vivent étant plus propice à une réflexion sur le sujet.

De plus, il faut bien préciser que le contenu de l'échelle "attachement à la famille" et celui de l'échelle "orientation au travail" n'impliquaient pas des réponses contraires. Si dans le premier cas on hiérarchisait la valeur "famille" par rapport à la valeur "travail", l'échelle portant sur l'orientation au travail n'avait pas ce caractère comparatif. Il se pourrait que les étudiants aient interprété la valorisation du travail par opposition aux études.

Enfin, la perception de la stratification sociale ne semble pas discriminer les étudiants relativement à leurs aspirations professionnelles. Tout au plus pouvons-nous avancer que les étudiants qui sont pleinement conscients de l'existence d'une stratification sociale au niveau de la société sont un peu plus nombreux à avoir de faibles aspirations professionnelles que ceux qui nient l'existence d'une telle stratification sociale.

Bref, l'analyse des attitudes donne des résultats à peu près semblables dans le cas des aspirations scolaires et des aspirations professionnelles, même si les tendances observées sont souvent moins accentuées dans le cas des aspirations professionnelles. Ainsi, ce sont surtout les futurs propriétaires et gérants d'entreprise, les futurs membres des professions libérales qui se caractérisent par une attitude peu fataliste et très individualiste, qui ne prévoient pas attacher une importance démesurée à la famille dans leur expérience de travail, et, enfin, qui entendent considérer le travail comme moins important que d'autres activités pour leur bien-être général.

Pour ce qui est des étudiants qui n'aspirent pas aux carrières d'administrateurs et de professionnels, les quelques observations que nous avons faites n'expriment que des tendances très faibles et ne permettent pas de faire un profil de leurs attitudes par rapport à leurs aspirations professionnelles. La seule conclusion

Tableau 5.13

Aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V des écoles françaises et anglaises du Québec et de l'Ontario selon leur degré de perception de la stratification sociale (%)

		QUEBEC				ONTARIO			
Aspirations professionnelles / Degré de perception de la stratification sociale		Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N	Aspirations élevées	Aspirations moyennes	Aspirations faibles	N
Ecoles françaises	Forte perception	21	57	22	617	14	50	36	22
	Certaine perception	21	61	18	5065	53	31	16	94
	Faible perception	23	61	16	690				
Ecoles anglaises	Forte perception	29	45	26	229	27	46	28	369
	Certaine perception	32	52	16	1975	31	47	22	1646
	Faible perception	33	52	15	291	25	53	22	157

que nous pouvons tirer, en ce qui les regarde, c'est que leurs attitudes sont faiblement liées à leurs aspirations professionnelles.

4. Analyse multivariée

Les aspirations professionnelles des étudiants de niveau secondaire V offrent une certaine particularité à l'analyse. En effet, l'étude des quatre échantillons n'a pas permis de vérifier la significativité d'un modèle, sauf le modèle où tous les paramètres d'ordre 2 étaient inclus[1]. Or un examen attentif des fréquences estimées par ce modèle et des déviations relatives à ces fréquences estimées montre qu'au niveau des aspirations "moyennes", les déviations sont en général plus prononcées. Cette constatation nous a incité à faire l'analyse des aspirations professionnelles de ces étudiants en deux temps: nous avons d'abord étudié les aspirations "élevées" et "faibles" et, deuxièmement, les aspirations "moyennes".

Tableau 5.14

Vérification des modèles relatifs aux 4 échantillons analysés globalement (aspirations professionnelles hautes et basses: secondaire V)

Modèles vérifiés	χ^2	d.l.
Hypothèse d'équiprobabilité	2068.71	47
S, C, Ō, E (hypothèse d'indépendance)	732.78	40
., SCŌ (hypothèse d homogénéité)	353.28	33
(SCE), SŌE, CŌ	19.04	14 *
(SCE), SŌ, ŌE, CŌ	43.20	17
(SCE), SŌE	326.16	16
(SC), CE, SŌE, CŌ	32.05	20

* Significatif à .05

1. C'est le modèle SCE, SCO, SEO, CEO. Le χ^2 est de 20.51 avec 14 d.l., donc significatif à .05.

4.1 Les aspirations "élevées" et "basses"

Quelle influence les variables "sexe" et "origine sociale" ont-elles sur les aspirations professionnelles "élevées" et "basses" des étudiants de secondaire V?[1]

Le modèle dont nous avons pu vérifier la significativité rend compte de deux relations importantes[2]: l'origine sociale influencerait directement les aspirations professionnelles de ces étudiants et de plus, le sexe jouerait un rôle dans la formulation de leurs projets de carrière. Toutefois cette dernière relation ne serait pas identique dans tous les échantillons.

Si nous nous penchons maintenant sur les réseaux de causalité qui caractérisent chacun de nos échantillons, nous constatons que, dans les écoles des deux groupes linguistiques du Québec ainsi que dans les écoles anglaises d'Ontario, le fait d'être un garçon ou une fille d'une part, d'être issu d'une strate sociale plutôt que d'une autre d'autre part, auraient un effet sur le choix des occupations dans l'administration et la gérance d'entreprise ainsi que dans la pratique des professions libérales, mais aussi des occupations de type ouvriers et manoeuvres[3]. Par contre,

---

1. Les symboles suivants seront utilisés:
   S_1 = garçons; S_2 = filles
   C_1 = strate sociale supérieure; C_2 = strate sociale moyenne
   C_3 = strate sociale inférieure. O_1 = aspirations professionnelles élevées; O_2 = aspirations professionnelles faibles;
   E_1 = écoles françaises du Québec; E_2 = écoles anglaises du Québec;
   E_3 = écoles françaises d'Ontario; E_4 = écoles anglaises d'Ontario.
2. Le modèle retenu se lit comme suit: (SCE), $\overline{SOE}$, $\overline{CO}$. La contribution de $\overline{SEO}$ au modèle (SC), $\overline{SEO}$, $\overline{CO}$, mesurée par le coefficient de détermination partielle, est de 0.4648; la contribution de $\overline{CO}$ est de 0.9333.
3. Les coefficients de détermination partielle mesurant la contribution de SO et de CO aux modèles (SC), SO, CO pour les deux échantillons du Québec, au modèle SO, CO pour l'échantillon des écoles anglaises d'Ontario, sont d'ailleurs très élevés.

	Québec		Ontario
	Ecoles françaises	Ecoles anglaises	Ecoles anglaises
Contribution SO	0.6154	0.8331	0.5354
Contribution CO	0.9180	0.9780	0.9065

Tableau 5.15

Vérification des modèles relatifs à chacun des échantillons (aspirations professionnelles hautes et basses: secondaire V)

Modèles vérifiés	QUEBEC				ONTARIO			
	Ecoles françaises		Ecoles anglaises		Ecoles françaises		Ecoles anglaises	
	χ^2	d.l.	χ^2	d.l.	χ^2	d.l.	χ^2	d.l.
Hypothèse d'équiprobabilité	1306.21	11	296.90	11	49.08	11	416.50	11
S, C, O (hypothèse d'indépendance)	191.08	7	83.26	7	13.75	7 *	106.02	7
(SC), SŌ, CŌ	6.39	2 **	0.72	2			3.65	2
(SC), SŌ	155.77	4	65.49	4			91.76	4
(SC), CŌ	24.92	3	6.47	3 *			11.94	3
SŌ, CŌ	12.03	4	20.58	4			5.98	4 *
S, CŌ	------	--	-----	--			16.09	4
SŌ, C	------	--	-----	--			95.92	6

* Significatif à .05

** Significatif à .02

dans les écoles françaises d'Ontario, il n'y a aucune relation entre ces variables[1].

On peut maintenant se demander comment l'action du sexe et de l'origine sociale s'exprime au niveau de chacun des échantillons, en nous attardant à l'analyse des probabilités normalisées.

Si garçons et filles ont des projets professionnels quelque peu différents, la relation n'est pas identique dans tous les échantillons. Ainsi, dans les écoles anglaises du Québec, les garçons ont des chances un peu plus élevées de choisir les carrières les plus prestigieuses que les filles, soit 52% contre 47%. Par contre, dans les écoles françaises du Québec et les écoles anglaises d'Ontario, la relation est inverse: les filles, plus que les garçons, se dirigeraient vers les carrières hautement valorisées dans la société (55% des filles et 45% des garçons dans les deux cas).

Dans ces deux derniers groupes, les filles dont les projets de carrière diffèrent des métiers et professions traditionnellement exercés par les femmes viseraient donc, pour plusieurs, une position élevée dans la hiérarchie des occupations. Rappelons-nous toutefois qu'un nombre relativement restreint d'étudiantes ont des aspirations professionnelles très élevées (14% dans les écoles françaises du Québec et 27% dans les écoles anglaises d'Ontario) ou très basses (9% dans les écoles françaises du Québec et 15% dans les écoles anglaises d'Ontario).

Or, nous avons vu dans la section précédente que les filles choisissent en grand nombre les métiers et professions traditionnellement "féminins" lesquels sont pour la plupart regroupés dans la catégorie des occupations à prestige "moyen", catégorie qui est ici exclue. L'analyse des deux catégories extrêmes des occupations nous permet de voir que la discrimination des filles s'efface lorsqu'on élimine la catégorie "moyenne" d'occupation et même, dans certains cas, les filles auraient des chances plus grandes que

1. Le modèle vérifiant l'hypothèse d'indépendance a un X^2 de 13.75 avec 7 d.l. et est donc significatif à .05.

Tableau 5.16

Probabilités normalisées relatives au modèle retenu pour chacun des échantillons (aspirations professionnelles hautes et basses: secondaire V)

QUEBEC						ONTARIO		
Ecoles françaises (SC), SŌ, CŌ			Ecoles anglaises (SC), SŌ, CŌ			Ecoles anglaises SŌ, CŌ		
S \ O	1	2	S \ O	1	2	S \ O	1	2
1	.4459	.5540	1	.5227	.4774	1	.4537	.5464
2	.5540	.4459	2	.4774	.5227	2	.5464	.4537
C \ O	1	2	C \ O	1	2	C \ O	1	2
1	.6747	.3253	1	.6164	.3837	1	.6951	.3048
2	.5161	.4837	2	.5537	.4463	2	.4832	.5168
3	.3091	.6908	3	.3299	.6701	3	.3217	.6783

les garçons de devenir des administrateurs et des professionnels. Il ne faut toutefois pas négliger le fait qu'au départ un nombre beaucoup moins grand d'étudiantes que d'étudiants entretiennent des aspirations professionnelles ou très élevées ou très basses[1] et ne pas conclure trop vite à une perception égalitaire des chances pour les hommes et les femmes sur le marché du travail.

Par ailleurs, l'origine sociale des jeunes de secondaire V discrimine, beaucoup plus que le sexe, ces étudiants quant à leurs aspirations professionnelles. Dans les écoles françaises du Québec et les écoles anglaises d'Ontario, l'origine sociale des jeunes a une importance très marquée, respectivement 67% et 69% des étudiants de strate supérieure formulant des aspirations élevées. Dans les écoles anglaises du Québec, l'origine sociale a aussi son importance dans l'explication des aspirations professionnelles quoique cette importance soit quelque peu moindre: 61% de ces étudiants d'origine supérieure convoitent les carrières prestigieuses.

L'impact de l'origine sociale devient donc primordial dans l'orientation professionnelle des jeunes de niveau secondaire V. Si cet impact, toutefois, semble beaucoup plus élevé que dans le cas des aspirations professionnelles des étudiants de secondaire I, il ne faut pas oublier que les deux cohortes ne sont pas directement comparables, les aspirations de catégorie "moyenne" ayant été retranchées au niveau de secondaire V. Toutefois, même si nous ne pouvons parler d'un phénomène d'accentuation de la perception de l'inégalité sociale chez les étudiants de secondaire V comparativement à ceux de secondaire I, inégalité sociale qui serait due au facteur de l'origine sociale, nous pouvons toutefois affirmer que ce facteur est une source importante d'inégalité, surtout aux yeux des étudiants des écoles françaises du Québec et ceux des écoles anglaises d'Ontario. Mais aussi, quoique à un degré moindre, de l'avis des étudiants des écoles anglaises du Québec.

---

1. Voir tableau 5.2

Tableau 5.17

Modèles retenus pour l'explication des aspirations professionnelles (hautes et basses) des étudiants de secondaire V

Modèle général:	(SCE), SŌE, CŌ
Ecoles françaises du Québec	(SC), SŌ, CŌ
Ecoles anglaises du Québec	(SC), SŌ, CŌ
Ecoles françaises d'Ontario	on n'a pu rejeter l'hypothèse d'indépendance: S, C, Ō
Ecoles anglaises d'Ontario	SŌ, CŌ

4.2 Les aspirations "moyennes"

Cette catégorie d'aspirations professionnelles regroupe, au Québec, 60% des étudiants des écoles françaises (77% des filles) et 51% des étudiants des écoles anglaises (67% des filles); en Ontario, 38% des étudiants des écoles françaises (52% des filles) ont de telles aspirations et dans les écoles anglaises 47% des jeunes en font autant (58% des filles).

Quand nous analysons les quatre échantillons globalement[1] nous constatons que le sexe d'une part, l'origine sociale d'autre part jouent un rôle dans le choix de l'une ou l'autre des carrières de catégorie "moyenne". Cette influence, cependant, ne serait pas identique dans tous les échantillons.

Pour chacun des échantillons, le même modèle s'applique, c'est-à-dire que l'orientation des jeunes vers des métiers et professions dont le prestige est "moyen" serait déterminé par le sexe et par l'origine sociale des jeunes de niveau secondaire V. Toutefois, le seuil de signifiativité de ce modèle n'est pas uniforme dans tous les échantillons.

L'analyse des paramètres relationnels ré-évalués à partir du modèle retenu pour chacun de nos quatre échantillons (S,C) nous indique que les filles sont beaucoup plus nombreuses que les garçons à envisager des carrières de catégorie "moyenne". Cette tendance est toutefois beaucoup plus accentuée au Québec (et plus par-

---

1. Cette analyse ne s'appliquant qu'à une seule catégorie des aspirations professionnelles, la variable "aspirations professionnelles" est incluse au niveau de chacun des paramètres, même si elle n'apparaît pas comme telle.
Les symboles suivants sont utilisés:
S_1 = garçons; S_2 = filles; C_1 = strate sociale supérieure;
C_2 = strate sociale moyenne; C_3 = strate sociale inférieure;
E_1 = écoles françaises du Québec; E_2 = écoles anglaises du Québec;
E_3 = écoles françaises d'Ontario; E_4 = écoles anglaises d'Ontario.
Soulignons, de plus, que tous les paramètres s'appliquent aux aspirations professionnelles "moyennes" des étudiants de secondaire V.

Tableau 8.18

Vérification des modèles relatifs aux 4 échantillons analysés globalement (aspirations professionnelles moyennes: secondaire V)

Modèles vérifiés	χ^2	d.l.
Hypothèse d'équiprobabilité	3277.29	23
S, C, E (hypothèse d'indépendance)	393.44	17
E, SC (hypothèse d'homogénéité)	377.76	15
SE, CE	22.11	8
S, CE	85.91	11
SE, C	329.64	14
S, C	4916.04	20
SC, CE	70.22	9
SC, SE, CE	11.12	6 •
SC, SE	313.95	12

• Significatif à .05.

Tableau 5.19

Vérification des modèles relatifs à chacun des 4 échantillons (aspirations professionnelles moyennes: secondaire V)

Modèles vérifiés	QUEBEC				ONTARIO			
	Ecoles françaises		Ecoles anglaises		Ecoles françaises		Ecoles anglaises	
	χ^2	d.l.	χ^2	d.l.	χ^2	d.l.	χ^2	d.l.
Hypothèse d'équiprobabilité	2652.29	5	208.31	5	37.04	5	379.36	5
S, C	4.40	2 *	1.55	2 *	7.44	2 **	8.72	2 ***
SC (modèle saturé)	0.00	5	0.00	5	0.00	5	0.00	5

* Significatif à .05

** Significatif à .02

*** Significatif à .01

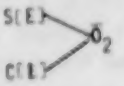
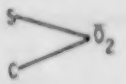
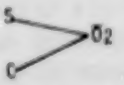
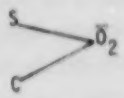
Tableau 5.20

Paramètres relationnels relatifs au modèle retenu pour chacun des échantillons (aspirations professionnelles moyennes: secondaire V)

Paramètres relationnels	QUEBEC				ONTARIO			
	Ecoles françaises S, C		Ecoles anglaises S, C		Ecoles françaises S, C		Ecoles anglaises S, C	
	Lambda	Lambda standardisés	Lambda	Lambda standardisés	Lambda	Lambda standardisés	Lambda	Lambda standardisés
S_1	-0.5435	-18.8088	-0.4050	-12.1825	-0.4446	-2.5873	-0.2538	-6.9034
C_1	-1.2355	-23.7323	-0.2840	- 5.6338	-0.9047	-3.1195	-0.8223	-13.1908
C_2	0.2591	7.3050	0.1227	2.7021	0.1362	0.6005	0.1990	4.1783
S_1C_1	0.0000	- 0.0005	0.0000	- 0.0002	0.0010	0.0034	0.0000	- 0.0005
S_1C_2	0.0000	0.0004	0.0000	0.0005	-0.0002	-0.0009	0.0000	0.0003

Tableau 5.21

Modèles retenus pour l'explication des aspirations professionnelles moyennes des étudiants de secondaire V

Modèle général:	(SC), SE, CE 
Ecoles françaises du Québec	S, C 
Ecoles anglaises du Québec	S, C 
Ecoles françaises d'Ontario	S, C
Ecoles anglaises d'Ontario	S, C 

ticulièrement dans les écoles françaises de cette province) qu'en Ontario. Les Québécoises (surtout les francophones) feraient donc proportionnellement des projets professionnels plus conventionnels que les Ontariennes.

Par ailleurs, les étudiants issus de la strate moyenne seraient ceux qui contribueraient le plus à la reproduction de cette strate sociale, cette constatation se vérifiant surtout dans les écoles françaises du Québec et les écoles anglaises d'Ontario, mais aussi, même si c'est à un degré moindre, dans les écoles anglaises du Québec[1]. Soulignons ici, que nous ne pouvons aller plus loin dans la spécification de ces affirmations, car nous ne pouvons faire l'analyse des probabilités normalisées, notre variable dépendante ne comprenant qu'une seule catégorie.

5. Conclusion

Les étudiants, à la fin d'un programme d'études secondaires, sont dans l'obligation de faire des choix scolaires, mais aussi d'envisager leur avenir professionnel avec une certaine précision. Leurs aspirations professionnelles devraient donc se rapprocher davantage que ce n'était le cas pour les étudiants de secondaire I des professions et métiers qu'ils exerceront effectivement plus tard. D'ailleurs, pour certains, la transition de l'école au marché du travail est sur le point de se réaliser.

Au début comme à la fin du secondaire, les mêmes facteurs jouent à peu près de la même façon sur l'orientation professionnelle des jeunes. Nous constatons toutefois que certains facteurs ont une importance moindre sur les aspirations professionnelles de ces jeunes en secondaire I qu'en secondaire V.[2]

---

1. Dans les écoles françaises d'Ontario le lambda standardisé relatif au paramètre C_2 n'est pas significatif (0.6005).
2. Rappelons-nous toutefois, qu'il ne s'agit pas d'une analyse longitudinale, les étudiants de secondaire I et ceux de secondaire V faisant partie de deux cohortes différentes.

Ainsi le sexe a une influence sur la définition des projets occupationnels dans le cas de chacun des échantillons à l'étude. Cependant les garçons, en secondaire V, sont un peu plus nombreux à entretenir de fortes aspirations professionnelles, beaucoup moins nombreux à vouloir devenir des ouvriers et manoeuvres que ce n'est le cas des étudiants de secondaire I. De leur côté, les filles de secondaire V fixent de plus en plus leur choix sur les métiers et professions de catégorie "moyenne", ce phénomène étant particulièrement prononcé dans les écoles françaises du Québec.

L'impact de l'origine sociale semble diminuer quelque peu de secondaire I à secondaire V, sauf dans le cas des étudiants des écoles françaises d'Ontario[1]. Ces derniers, pour leur part, envisagent beaucoup plus en secondaire V qu'en secondaire I de faire carrière dans l'administration ou dans une profession libérale lorsqu'ils proviennent d'une strate supérieure. Il s'agit probablement du résultat de l'élimination des étudiants d'origine sociale inférieure ayant des aspirations professionnelles faibles. Pour les étudiants des trois autres échantillons, par contre, la scolarisation tendrait à diminuer quelque peu les différences entre les strates sociales au niveau des projets de carrière.

Par ailleurs, avoir un rendement scolaire élevé et ne pas avoir accumulé de retards scolaires sont deux facteurs liés à des aspirations professionnelles fortes. De plus, être peu fataliste, très individualiste d'une part, attacher peu d'importance à sa famille dans ...ntexte professionnel et accorder une importance relativement faible au travail dans sa vie d'autre part, sont toutes des caractéristiques liées aussi à des projets professionnels élevés.

---

1. Nous ne nous référons pas ici à l'analyse multivariée que nous avons effectuée, les aspirations professionnelles des étudiants de secondaire V, ayant dû être étudiées de façon différente que les mêmes aspirations au niveau de secondaire I (voir section 4).

Dans la définition de leurs aspirations professionnelles, les étudiants de secondaire V, tout comme d'ailleurs ceux de secondaire I, semblent donc tenir compte de toute une série de facteurs qui agissent comme obstacles à la poursuite de certaines carrières professionnelles.

Rappelons enfin qu'il y a des différences et des similarités dans la façon dont se lient la variable dépendante et les variables indépendantes, d'un échantillon à l'autre. Derrière ces variations reste le fait majeur que les aspirations professionnelles sont à leur point le plus bas dans les écoles françaises du Québec, sont plus élevées dans les écoles anglaises du Québec et de l'Ontario, et atteignent leur point le plus élevé dans les écoles françaises d'Ontario.

CHAPITRE 6

CONCLUSION

La situation sociale des francophones est sensiblement la même dans les deux provinces. Du côté anglophone, par contre, les jeunes du Québec sont issus des classes favorisées dans une proportion plus forte qu'en Ontario, surtout au niveau de secondaire V (cf. tableau 1.7). Au départ, les étudiants des écoles anglaises du Québec sont donc sur-privilégiés, non seulement par rapport aux étudiants des écoles françaises de cette province, mais aussi par rapport aux jeunes des deux groupes linguistiques d'Ontario. Le fossé entre francophones et anglophones serait ainsi plus grand au Québec qu'en Ontario.

Les choix scolaires et professionnels que les jeunes font aujourd'hui déterminent pour une large part leur propre situation de classe lorsqu'ils auront atteint l'âge adulte. Leurs projets ne sont cependant pas définis sans tenir compte de certains facteurs de leur situation présente. Les différentes analyses que nous avons faites ont bien montré qu'il y avait une relation entre ces choix et le fait que l'on soit un garçon ou une fille, que l'on soit plus ou moins jeune à un degré scolaire donné, que l'on appartienne à un groupe ethnique plutôt qu'à un autre ou à telle strate sociale, que l'on ait un bon ou un mauvais rendement scolaire, que l'on adopte ou pas un certain nombre d'attitudes. Et ces différents facteurs jouent sur les aspirations scolaires et professionnelles des étudiants de secondaire I[1] et secondaire V des écoles françaises et anglaises des deux provinces, quoique à des degrés divers selon les cas.

Ainsi, malgré les efforts du Québec et de l'Ontario pour démocratiser leur système d'enseignement, plusieurs facteurs d'inégalité sociale sont encore opérants dans l'école et, par conséquent, auront un effet sur la future situation de travail des étudiants d'aujourd'hui. On a voulu que tous les individus aient des chances égales devant l'école, mais le cheminement scolaire des filles, des jeunes d'origine sociale inférieure, par

---

1. Une exception: le sexe n'influence pas les aspirations scolaires des jeunes de cette cohorte.

exemple, diffère sensiblement (en durée et en contenu) de celui des garçons et des jeunes d'origine sociale supérieure. Et si l'on a tenté de rendre l'école plus polyvalente tout en respectant le rythme d'apprentissage des jeunes ainsi que leurs goûts et aptitudes, il demeure tout aussi important qu'auparavant, pour l'avenir des jeunes, de suivre un cheminement scolaire "normal". Les étudiants qui accusent des retards scolaires et obtiennent de faibles notes ont beaucoup moins de chances que les autres de faire des études supérieures et d'occuper, plus tard, les échelons supérieurs de la hiérarchie occupationnelle.

De plus, nous avons constaté qu'en général les projets d'avenir des francophones du Québec différaient grandement de ceux des anglophones, tandis qu'en Ontario les projets des étudiants des deux groupes linguistiques étaient à peu près du même ordre. De la sorte, les étudiants francophones du Québec se caractérisent par un niveau de projets nettement moins élevé que tous les autres groupes et les étudiants francophones de l'Ontario formulent des projets scolaires et professionnels comparables à ceux des anglophones, tout au moins des anglophones de l'Ontario.

Les étudiants des écoles françaises du Québec

Les jeunes qui fréquentent les écoles du secteur français au Québec proviennent majoritairement des strates socio-économiques inférieures (68% en secondaire I et 61% en secondaire V). Leurs aspirations ne sont pas calquées sur la situation de classe qu'ils ont hérité de leurs parents, un bon nombre d'étudiants de la strate socio-économique inférieure projetant de faire des études secondaires et d'entreprendre une carrière hautement valorisée dans la société. Toutefois, les analyses que nous avons faites montrent à l'évidence que c'est dans ce groupe que le fait d'avoir un père ouvrier ou manoeuvre limite le plus les chances de l'étudiant face à son avenir scolaire et professionnel. La classe ouvrière, au Québec, se reproduirait ainsi en grande partie à l'intérieur du groupe francophone de cette province.

Les francophones sont majoritaires numériquement dans les limites du Québec. Comme groupe, ils sont toutefois en position d'infériorité vis-à-vis des anglophones en ce qui concerne leur situation sociale et économique. Si on avait espéré que les réformes dans le domaine de l'éducation permettrait une plus grande accessibilité aux études supérieures, plus particulièrement pour les groupes défavorisés, et conséquemment un avenir professionnel plus valorisant pour les jeunes de ces groupes sociaux, l'étude des aspirations scolaires et professionnelles nous révèle par ailleurs que, même si un certain pourcentage des jeunes francophones du Québec envisagent pour eux-mêmes une certaine mobilité sociale, l'écart entre francophones et anglophones tend à se reproduire.

Les étudiants des écoles françaises d'Ontario

En Ontario, les francophones ont une situation sociale similaire à celle des francophones du Québec, la majorité d'entre eux étant des fils d'ouvriers et de manoeuvres (74% en 8ième année et 56% en 12ième année). Leur position dans la société ontarienne diffère toutefois grandement de celle des francophones dans la société québécoise, car ils sont minoritaires numériquement, ne représentant que 6% environ de la population de l'Ontario.

Les projets des jeunes francophones de cette province sont toutefois d'un tout autre ordre que ceux des francophones québécois. En effet, ces jeunes semblent dépendre beaucoup moins de la situation sociale héritée de leurs pères lorsqu'ils formulent leurs aspirations scolaires et professionnelles, ces aspirations étant comparables, dans certains cas, aux aspirations des anglophones des deux provinces.

Les franco-ontariens chercheraient donc à dépasser la condition sociale et économique de leurs parents en se scolarisant davantage pour parvenir à des carrières d'administrateurs et de professionnels dans différents domaines. Leurs aspirations élevées peuvent ainsi s'interpréter comme un désir de mobilité sociale à

l'intérieur d'un système de classes où traditionnellement leurs pères se situaient en général aux échelons inférieurs. Dans une société où plusieurs minorités ethniques et linguistiques co-existent à côté d'une majorité d'origine britannique, les obstacles à la mobilité sociale sont peut-être moins perçus comme une conséquence inéluctable de l'origine ethnique. Et, en Ontario, les francophones bénéficient d'un enseignement dans leur propre langue, privilège dont ne jouissent pas les étudiants d'origine allemande ou italienne par exemple, deux communautés qui sont d'importance à peu près égale à la communauté francophone dans cette province. Ce dernier facteur n'est probablement pas étranger aux attentes élevées des jeunes francophones face à leur avenir scolaire et professionnel.

Les étudiants des écoles anglaises du Québec

A maintes reprises nous avons souligné que ces étudiants étaient particulièrement privilégiés en tant que groupe malgré leur position numérique minoritaire dans la province de Québec. Par ailleurs, leurs attentes scolaires et professionnelles sont très élevées, tout portant à croire que ces jeunes entendent bien conserver les privilèges qu'ils ont hérité de leurs pères et même à les augmenter pour plusieurs d'entre eux qui proviennent des strates socio-économiques inférieures.

Les étudiants anglophones du Québec appartiennent à un groupe minoritaire sur le plan provincial, mais ce groupe, tout minoritaire qu'il soit, domine la scène économique du Québec. Ainsi, les anglophones auraient leur propre système de stratification fortement représenté au sommet de la hiérarchie occupationnelle, tandis que les francophones se caractériseraient par une structure sociale où la strate supérieure serait très faiblement représentée. Et cette distance entre francophones et anglophones, que l'on peut observer au Québec au niveau de la structure sociale actuelle, aurait tendance à se maintenir, les aspirations scolaires et professionnelles des étudiants des deux groupes linguistiques reproduisant en quelque sorte les différences originales. Toutefois, les étudiants issus de

la strate supérieure auraient des chances à peu près égales de conserver une position comparable à celle de leurs pères, qu'ils soient francophones ou anglophones.

Les étudiants des écoles anglaises d'Ontario

Sur le plan de la stratification sociale, les anglophones d'Ontario sont dans une position à mi-chemin entre les francophones des deux provinces d'une part, les anglophones du Québec d'autre part. Plus favorisés que les premiers, ils sont par ailleurs moins privilégiés que les deuxièmes. Les aspirations des étudiants des écoles anglaises d'Ontario sont cependant à peu près comparables aux aspirations des anglophones du Québec et dans certains cas aux aspirations des francophones de l'Ontario.

Ainsi le groupe anglophone est majoritaire numériquement en Ontario et sa population se répartit entre les diverses strates sociales de façon plus "normale" que les autres groupes. Les projets scolaires et professionnels des jeunes de ce groupe nous laissent percevoir une volonté de mobilité sociale chez un bon nombre d'entre eux, mais dans des limites attendues, au contraire des franco-ontariens, lesquels se caractérisent (en secondaire V) par un nombre impressionnant de jeunes de strate sociale inférieure projetant de faire des études post-secondaires et d'entreprendre une carrière prestigieuse.

Ainsi, on peut dire qu'au Québec deux systèmes de référence existent, l'un pour les francophones, l'autre pour les anglophones. L'accessibilité aux études supérieures et au marché du travail différerait pour les uns et les autres. En Ontario, par ailleurs, les jeunes des deux groupes linguistiques à l'étude semblent percevoir leur avenir scolaire et professionnel à peu près de la même façon quoique les francophones soient beaucoup moins favorisés que les anglophones au départ.

Notre étude a montré la pertinence de la dimension régionale dans la comparaison des aspirations des jeunes francophones et des jeunes anglophones. En effet, vivre au Québec ou en Ontario, pour un francophone, semble avoir des implications différentes sur son avenir scolaire et professionnel et, dans certains cas, il en est de même pour les anglophones. Omettre de tenir compte de cette dimension dans une analyse comparative des aspirations des francophones et des anglophones ne peut donc que conduire à des conclusions erronnées ou tout au plus partielles.

Bibliographie

BELAND, François (1976). Une méthode d'analyse maintenant disponible en langage APL: l'analyse nominale hiérarchique de fréquences (ANOMH). Texte photocopié.

BELAND, F., LAFORCE, Louise, ROCHER, G. (1976). Les aspirations scolaires des jeunes au Canada: une étude comparative. Texte à paraître.

BELAND, F. (1978). Les échantillons du projet de recherche ASOPE. Texte à paraître.

BELANGER, P.W. (1961). La persévérance scolaire dans la province de Québec: essai d'explication sociologique. Texte miméo. Québec: A.E.Q.

BELANGER, P.W., PEDERSON, E. (1973). Projets des étudiants québécois. Sociologie et Sociétés, 5, (No. 1), pp. 91-110.

BELANGER, P.W., ROCHER, G. (1972). Le projet de recherche: étude des aspirations scolaires et des orientations professionnelles des étudiants (ASOPE). L'Orientation professionnelle, 8, (No. 2), pp. 114-127.

BELANGER, P.W., ROCHER, G. et al. (1974). Analyse descriptive des données de la première cueillette: les étudiants, ASOPE, Université Laval, Université de Montréal, 241 pages.

BLISHEN, B.R. (1967). A Socio-Economic Index for Occupations in Canada. La Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie, 4, (No. 1), pp. 41-53.

BLISHEN, B.R., Porter, J., PORTER, M.R. (1973). Does Money Matter? Institute for Behavioural Research, York University, Toronto, 304 pages.

BRETON, R., McDONALD, J.C. (1967). Projets d'avenir des étudiants canadiens. Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, Ottawa, 204 pages.

BRETON, R. et al. (1972). Le rôle de l'école et de la société dans le choix d'une carrière chez la jeunesse canadienne. Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, Ottawa, 652 pages.

DAVIS, James A. (1974). Hierarchical Models for Significance Tests in Multivariate Contingency Tables: an Exegesis of Goodman's Recent Papers, in H.L. Costner (Ed.): Sociological Methodology 1973-74, San Francisco, Jossey-Bass. (pp. 189-231).

ESCANDE, C. (1973). Les classes sociales au CEGEP. Editions Parti-Pris, Ottawa, 278 pages.

GERIN, L. (1897). La loi naturelle du développement de l'instruction populaire. Les classes sociales de la répartition des illettrés au Canada. La Science Sociale, XXIII, pp. 442-443.

GOODMAN, L.A. (1968). The Analysis of Cross-classified data: independance, quasi-independance, and interactions in contingency tables with or without missing entries. Journal of the American Statistical Association, 63, pp. 1091-1131.

GOODMAN, L.A. (1971). A modified multiple regression approach to to the analysis of dichotomous variables. American Sociological review, 37, pp. 28-46.

GOODMAN, L.A. (1972). A general model for the analysis of survey. American Journal of Sociology, 77, pp. 1035-1086.

MASSOT, A.(1979). "Cheminements scolaires du secondaire V à l'université: Essai d'analyse de la structure du champ décisionnel". Canadian Journal of Education, 4, (No. 3), pp. 22-41.

PORTER, J. (1965). The Vertical Mosaic, University of Toronto Press, 626 pages.

RAYNAULD, A., MARION, G., BELAND, R. (1969). La répartition des revenus selon les groupes ethniques au Canada. Mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. L'essentiel de ce mémoire est reproduit dans le volume III du rapport B.B., Ottawa, Imprimeur de la Reine.

ROCHER, G. (1962). Les recherches sur les occupations et la stratification sociale. Recherches sociographiques, III, 1-2, pp. 171-184.

FIN